



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

NEEDLE TRANSFER



HN 1BF9 X

KD 102











**NOUVEAUX**  
**JEUX D'ESPRIT**

**OUVRAGE DU MÊME AUTEUR**

**PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>**

---

**MILLE JEUX D'ESPRIT; 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-16, broché.... 2 fr.**

---

**Coulommiers. — Imp. PAUL BRODARD.**

**CHARLES JOLIET**

---

**NOUVEAUX**  
**JEUX D'ESPRIT**

**LETTRES — ARTS — SCIENCES**


**PARIS**  
**LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>**  
**79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79**

---

**1892**

Droits de traduction et de reproduction réservés.



KD 102



Alain White

## AVERTISSEMENT

---

L'accueil fait au volume de *Mille Jeux d'Esprit* a décidé la publication des *Nouveaux Jeux d'Esprit*, qui en forment le complément. Les premiers offrent la Méthode et le Résumé des Jeux publiés dans le *Supplément du Journal de la Jeunesse*. Les nouveaux se composent d'un choix de ses *Concours de Pâques* et des *Vacances*, ainsi que des *Concours* variés, sur le même modèle, publiés dans les *Suppléments* des journaux : le *Figaro*, le *Gaulois*, le *Journal des Débats*, le *Monde illustré*, le *Petit Journal* et le *Temps*.

Le même plan a été adopté pour cet ouvrage.

La Première partie renferme les *Questions* proposées; la Seconde partie, les *Réponses*, classées

sous des Numéros correspondants pour chacun des chapitres des Cinq Divisions suivantes :

1<sup>o</sup> RÉCRÉATIONS ARTISTIQUES : *Musique, Peinture, Sculpture, Architecture, Théâtre, Danse.*

2<sup>o</sup> RÉCRÉATIONS LITTÉRAIRES : *Curiosités.*

3<sup>o</sup> RÉCRÉATIONS VARIÉES : *Usages mondains, Superstitions, Mariage, Costume, Théodicée, Législation, Armée, Marine, Blason, Chasse, Gastronomie, Les Fleurs.*

4<sup>o</sup> RÉCRÉATIONS HISTORIQUES : *Histoire, Les Femmes célèbres, Erreurs légendaires, Géographie, Paris.*

5<sup>o</sup> RÉCRÉATIONS SCIENTIFIQUES : *Curiosités.*

Bien que ces *Nouveaux Jeux*, comme les premiers, n'aient d'autre prétention que d'offrir des études attrayantes, ils ont pour effet de faire ouvrir des livres, et telle question, qui exige des recherches, conduit à des découvertes instructives en exerçant les facultés ingénieuses de l'esprit.

En créant et en vulgarisant la Méthode générale des Jeux d'Esprit du *Journal de la Jeunesse*, c'est par milliers que se comptent les Concurrents de ces tournois pacifiques, où l'émulation ne dégénère pas en rivalité.

Nous espérons donc que le Livre recevra du Grand public l'accueil favorable des Concours, et que cette mosaïque de *Curiosités de la Littérature, de l'Art et de la Science*, ne sera pas sans utilité en occupant les heures de loisir.

CH. J.

NOUVEAUX  
JEUX D'ESPRIT  

---

QUESTIONS

THE  
LIBRARY OF THE  
UNIVERSITY OF CHICAGO

1917

# NOUVEAUX JEUX D'ESPRIT

---

## QUESTIONS

---

### RÉCRÉATIONS ARTISTIQUES

---

#### MUSIQUE

N° 1.

Quel est l'auteur du *Stabat mater* ?

N° 2.

Quel est l'auteur du *Salve regina* ?

N° 3.

Quel est le premier Opéra-Comique français ?

N° 4.

Quelles sont les trois Devises successives du rideau de la Comédie-Italienne, à Paris ?



N° 5.

Quel est l'Opéra qui fut surnommé la *Sainte-Écriture*, et par qui?

N° 6.

Quel est le sens de ce titre, *Le Festin de Pierre*, donné à la Pièce qui a servi de type à des Comédies et à des Opéras?

N° 7.

Qui a dit, et à quel propos, ce mot singulier :  
*Beethoven, à présent, est mûr pour les Petites-Maisons.*

N° 8.

Quel est le Musicien du XVIII<sup>e</sup> siècle qui a composé un air sur les paroles d'une romance, en n'employant que *Trois notes* de la gamme?

N° 9.

Quel est le morceau de musique désigné sous le titre de l'*Air du riz*?

N° 10.

Quel est l'Opéra-Comique où les *Coups de fouet* ont été employés comme effet harmonique?

N° 11.

Qu'a-t-on appelé : *L'Orgue des Chats*?

N° 12.

Quel est l'inventeur de l'*Orgue des Saveurs*?

N° 13.

Quel est l'inventeur du *Clavecin-oculaire*?

---

N° 14.

Quelle est l'origine de *L'Aigle du Lutrin*?

N° 15.

Quelle est l'étymologie des mots : *Bécarre* et *Bémol*?

N° 16.

Quelle est l'étymologie du mot : *Oratorio*?

N° 17.

Quelle est l'origine de l'expression :

*Avoir de la tablature.*

N° 18.

Quelle est l'origine de l'expression :

*Sonate, que me veux-tu.*

N° 19.

Qu'appelait-on *Le Bûcheron de l'Opéra*?

---

## PEINTURE

### N° 1.

Quel est le sens de ces Initiales, qui brillent sur le fond vert des deux *Têtes de Christ* de Jean Van Eyck :

En haut : A. O. — En bas : I. F.

### N° 2.

Quel est le Portrait moderne, que le regard a fait comparer à *La Joconde* de Léonard de Vinci?

### N° 3.

Quel est le personnage d'Italie qui demanda à quatre peintres de représenter une allégorie de la Vie?

### N° 4.

Quelle est l'origine de cette expression :

*Rond comme l'O de Giotto.*

### N° 5.

Quel est le Roi qui, à la vue de Tableaux qu'on lui montrait, s'écria : *Emportez vite ces magots*, et quel était le Peintre dont il jugeait ainsi les chefs-d'œuvre?

N° 6.

Qu'appelait-on les *Après-dîners de Téniers*?

N° 7.

Quel est le Peintre qui a été surnommé le *Raphaël des Chats*?

N° 8.

Quelle est l'origine de l'expression :  
*Nature morte.*

N° 9.

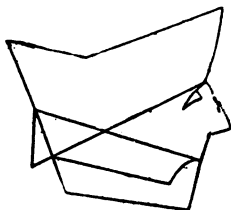
Quelle est l'origine de l'expression :  
*Avant la lettre.*

N° 10.

Quelle est l'origine de cette expression : *Il n'y a plus d'enfants*, qui sert de titre à une Série de Dessins?

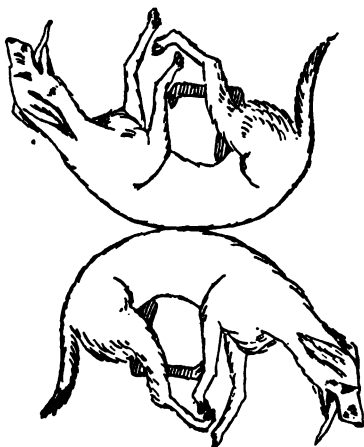
N° 11.

Dessiner la Figure ci-dessous d'un seul trait, sans repasser sur les lignes tracées.



## N° 12.

En quatre traits, transformer les deux *Chiens morts* en deux *Chiens courants*.



## N° 13.

Sur la figure formée par la lettre Y, dessiner trois Poissons entrelacés, dont on puisse voir les trois têtes et les trois queues, sans qu'on voie aucun des poissons entier.

## N° 14.

Comment peut-on transformer le nombre 11,400 en Verre à boire?

## N° 15.

Quelle est l'origine de la *Ferronnière*?

---

---

## SCULPTURE

N° 1.

Quelle est la Statue antique, primitivement désignée sous le nom de *Vénus des Jardins*?

N° 2.

Pourquoi certains critiques ont-ils trouvé à la Statue de la *Vénus de Milo* le défaut d'avoir la tête trop petite, le cou trop long et les jambes inégales?

N° 3.

Quelle est la plus grande Statue de bronze, et peut-être la plus belle, qui nous reste du monde antique?

N° 4.

Qu'appelle-t-on : *Les Portes du ciel*?

N° 5.

Quelle est la Statue, à Londres, dont on a comparé la silhouette à une *Cocotte à cheval*?

N° 6.

Quel est le Poète contemporain à qui la Grèce a élevé une Statue, et qui n'a pas un monument national dans sa patrie?

N° 7.

D'où vient l'expression : *La ligne serpentine*, usitée dans les arts plastiques?





N° 8.

Quel épisode représente ce dessin?

## ARCHITECTURE

N° 1.

Où était située la *Maison de Catulle*, don du consul Manlius, et quels vestiges portent encore ce nom?

N° 2.

Quel est le Palais royal qui a la forme d'un *Gril*?

N° 3.

Quel est le Château dont l'architecture irrégulière figure une *Lettre gothique*?

N° 4.

Quelles sont les *Armoiries* de la Ville où se trouve ce Château?

N° 5.

Quel est le Château royal, en France, qu'on a comparé à un *Oiseau* dont le corps est trop petit et les ailes trop grandes?

N° 6.

Quelle est l'origine du nom du *Château de la Malmaison*?

N° 7.

Quelle est l'origine du nom du *Château d'Écouen* ?

N° 8.

Quelle est l'origine du nom de *Cheval blanc*, donné à l'une des cours du Palais de Fontainebleau ?

N° 9.

Quelle est l'origine des *Trianons* ?

N° 10.

Quelle est l'origine des *Folies* ?

N° 11.

Quelle est la plus haute *Cheminée* à vapeur des usines de France ?

N° 12.

Quel est le *Puits* le plus profond des mines de Belgique ?

N° 13.

Quelle est l'origine du mot : *Chef-d'œuvre* ?

---

---

## THÉÂTRE

N° 1.

Quelle est l'origine des *Programmes de théâtre*?

N° 2.

Quelle est l'origine des *Feux de théâtre*?

N° 3.

Quelle est la Parodie épigrammatique qui fut composée d'après les initiales d'un Vers d'Horace, mis sur les Billets de parterre à la représentation d'*Oreste*, tragédie de Voltaire :

*Omne Tulit Punctum Qui Miscuit Utile Dulci.*

N° 4.

Dans quel opéra a-t-on fait bisser un air pour la première fois en France?

N° 5.

Qu'est devenue la *Cloche* du Beffroi de Saint-Germain-l'Auxerrois, qui sonna la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572?

N° 6.

Quelle est l'origine du nom de *Proverbe* donné à un genre de comédies légères?



N° 7.

Quelle est la Scène représentée dans ce dessin ?

## N° 8.

Quel est le fait qui inspira à Molière ces quatre vers du *Misanthrope* :

Hors qu'un commandement exprès du roi me vienne  
De trouver bons les vers dont on se met en peine,  
Je soutiendrai, morbleu, toujours qu'ils sont mauvais,  
Et qu'un homme est pendable après les avoir faits.

## N° 9.

Quel est le fait qui inspira à Molière la scène de *Tartufe* où revient ce mot devenu proverbial : *Le pauvre homme* ?

## N° 10.

Quelle est l'origine du nom de *Tartufe* ?

## N° 11.

De qui sont ces deux vers :

Quand sur une personne on prétend se régler,  
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler.

## N° 12.

Quelle est l'origine de la locution :

*Comptes d'apothicaire.*

## N° 13.

Quel est le Comédien qui, comme Molière prononçant le *Juro* du *Malade imaginaire*, fut pour ainsi dire frappé par la mort sur la scène, en disant ce vers du *Venceslas*, de Rotrou :

Si proche du cercueil où je me vois descendre.

## N° 14.

Quelle est l'origine du nom de *Figaro* ?

## N° 15.

Quelle est l'origine de la locution :

*Tranquille comme Baptiste.*

**DANSE**

N° 1.

Quelles sont les différentes *Danses* qui ont été à la mode en France?

N° 2.

Quelle est l'origine de la *Contredanse*?

N° 3.

Quelle est l'origine de la *Sarabande*?

N° 4.

Quelle est l'origine de la *Chaconne*?

N° 5.

Quelle est l'origine de la *Gavotte*?

N° 6.

Quelle est l'origine de la *Polka*?

N° 7.

A quelle époque eut lieu le premier *Bal masqué*?

N° 8.

Quelle est l'origine de la locution :

*Faire tapisserie.*

---

# RÉCRÉATIONS LITTÉRAIRES

---

## LITTÉRATURE

### N° 1.

Quelle Singularité présente le fragment suivant sur les  
*Ruines de l'Égypte* ?

Les ruines sont d'un plus bel effet que le monument en son entier. Les temples que les siècles n'ont point percés dissimulent un peu de l'ensemble du point de vue et empêchent qu'on ne distingue les colonnes et les cintres de l'édifice. Ces temples croulent-ils ? Il ne reste plus que des pierres isolées entre lesquelles l'œil découvre les nues, les forêts, les fleuves, les collines. Un jeu d'optique semble reculer les horizons et découper sur le fond du ciel ces longs corridors suspendus : telles se présentent quelques-unes des ruines de l'Égypte.

### N° 2.

Quelle singularité présente le fragment suivant sur  
*l'île Sainte-Hélène* :

Si les jours éteints colorent le présent, inclinez-vous en vue de ces rochers noirs, qui se dressent non loin comme une colère céleste et vous disent le deuil, le désespoir, mille hontes, mille félonies, qui ne peuvent être inspirées que de l'enfer. L'île est dépoétisée ; on s'en éloigne



comme d'une tombe qu'on peut impunément heurter du pied. Vous prononcez des mots et des noms imprégnés de poudre ; vous cherchez sur ces bords silencieux l'ombre immense dont les siècles ne pourront point oublier le souvenir. Six pieds de terre seulement pour le colosse qui fit trembler le monde : quel enseignement et quelle terrible leçon.

## N° 3.

Quelle singularité présente le fragment suivant :

Le temps est beau, cependant plus chaud encore que de coutume, et nous sommes en septembre. En ce moment, les campagnes présentent le spectacle de l'abondance et des travaux champêtres. Quels charmants tableaux s'offrent à la vue de l'observateur, dans ces montagnes couronnées de glaces éternelles et ces vallées verdoyantes. Toutes ces beautés, tous ces trésors sont donnés à l'homme. O trop heureux laboureurs ! chante le poète. C'est que l'homme dort plus doucement sur l'herbe des champs fécondée par son labeur, que le paresseux sur le duvet de sa couche. Heureux, les laboureurs !

## N° 4.

Quelle singularité présente le fragment suivant :

O toi qui, tel que le Dieu que nous a peint le plus grand des Grecs, ne fais qu'un pas des bords du Nil à ceux où l'on te sert sous le nom de *Bien*, qui vois d'un coup d'œil du fond des mers au plus haut des cieux, qui as dit au jour : Sois, et le jour fut ; dans qui tout est, par qui tout se meut et tout vit ; dis, ô mon Dieu ! dans le grand tout où je suis, que veux-tu de ton fils ?

## N° 5.

Quel sens présente cette *Lettre historique* de Madame de Saint-André au prince de Condé captif, à la suite de la Conjuration d'Amboise?

« Croyez-moi, Prince, préparez-vous à la mort; aussi bien, vous sied-il mal de vous défendre. Qui veut vous perdre est ami de l'État. On ne peut rien voir de plus coupable que vous. Ceux qui par un véritable zèle pour le roi, vous ont rendu si criminel, étaient honnêtes gens et incapables d'être subornés. Je prends trop d'intérêt à tous les maux que vous avez faits en votre vie, pour vouloir vous taire que l'arrêt de votre mort n'est plus un si grand secret. Les scélérats, car c'est ainsi que vous nommez ceux qui ont osé vous accuser, méritaient aussi justement en récompense que vous la mort qu'on vous prépare. Votre seul entêtement vous persuade que votre seul mérite vous a fait des ennemis et que ce ne sont pas vos crimes qui causent votre disgrâce. Niez avec votre effronterie accoutumée, que vous ayez eu aucune part à tous les insensés et criminels projets de la Conjuration d'Amboise. Il n'est pas comme vous vous l'êtes imaginé, impossible de vous en convaincre. A tout hasard, recommandez-vous à Dieu. »

## N° 6.

Quelle particularité renferme cette phrase :

L'actualité et la vulgarité sont deux sœurs voisines, et les agissements des nouvellistes ne font qu'activer leur rapprochement.

## N° 7.

Le T devant l'I a-t-il toujours le son du C, et à quelle anecdote cette question donna-t-elle lieu à l'Académie ?

## N° 8.

Quelle est l'origine de la définition humoristique de l'Écrevisse : *Petit poisson rouge qui marche à reculons ?*

## N° 9.

Quelle singularité de construction offre ce vers :

Qui flamboyant guidait Zéphyre sur ces eaux.

## N° 10.

Quelle singularité présente ce vers français :

L'âme des uns jamais n'use de mal.

## N° 11.

Quelle particularité offre ce Vers monosyllabique :

De ce lieu Dieu sort mort, sort fort dur, mais très sûr.

## N° 12.

Quelle singularité présentent ces deux vers, et quel en est l'auteur :

Tu t'en vantais tantôt, tu te tais, tu frémis.  
Tout art t'est étranger, combattre est ton partage.

## N° 13.

Quelle singularité remarque-t-on dans ces vers :

As-tu donc oublié que pour tenir le sceptre,  
Il faut les doigts glacés et rigides d'un spectre,  
L'œil de pierre des sphinx, le front calme et serein,  
Et le cœur à jamais scellé du triple airain?

## N° 14.

Quelle singularité offrent ces quatre vers de Corneille,  
dans *Tite et Bérénice* :

Faut-il mourir, Madame, et si proche du terme,  
Votre illustre inconstance est-elle encor si ferme,  
Que les restes d'un feu que j'avais cru si fort  
Puissent, dans quatre jours, se promettre ma mort?

## N° 15.

D'où vient le nom de *Frère Chapeau* donné à certains  
vers ?

## N° 16.

Quelle est l'origine des *Bouts-Rimés*?

## N° 17.

Composer un Quatrain ou une série de quatrains sur  
ces rimes :

*Étrennes. Joujoux. Reines. Bijoux.*

## N° 18.

A quel genre de Poésie légère appartient la pièce suivante, et quel est le nom qui la termine :

Prenez un peu de terre glaise,  
Aivée au souffle divin,  
Soignez la forme, qu'elle plaise  
Comme un pastel un peu mutin,  
Ajoutez-y d'esprit un grain,  
Laisant l'expression câline,  
Inspirez-vous de Greuze un brin,  
Ne forcez pas la note enfin.  
Et vous trouverez P\*\*\*\*\*.

## N° 19.

Quel est l'auteur de ce quatrain, et à qui était-il adressé, en réponse à cette question au bas d'une lettre :

*« Devinez la main qui vous écrit ce petit bonjour ? »*

Ces mots, tracés par une main divine,  
Ne m'ont causé que trouble et qu'embarras ;  
C'est trop oser si mon cœur le devine,  
C'est être ingrat que ne deviner pas.

## N° 20.

Quel est l'auteur de ces vers et à qui étaient-ils adressés ?

NOTA. — Ces vers sont attribués à une Reine. Elle en a sans doute inspiré l'idée, mais ils ont été rimés par un versificateur.

Qu'écrirez-vous sur ces tablettes ?  
Quels secrets leur confierez-vous ?  
Ah ! sans doute elles furent faites  
Pour les souvenirs les plus doux.  
En attendant qu'à cet usage  
Ce souvenir soit employé,  
Qu'il soit permis à l'amitié  
D'en remplir la première page.

## N° 21.

Quelle singularité comique présente cette phrase historique :

« Un déluge de Cimbres et de Teutons, chassés par une inondation de la mer Baltique, se répandirent à travers les villes et les campagnes, comme un torrent dévastateur mettant tout à feu et à sang sur son passage. »

## N° 22.

Quel est l'auteur connu de ce Vers proverbial, et à quel poète inconnu l'a-t-il emprunté :

Un frère est un ami donné par la nature.

## N° 23.

1° Quel est l'auteur de ce Vers tragique :

Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte.

Quel est l'auteur de ce Vers comique :

Tu défendras ton bien, viens, mon sang, viens ma fille.

2° Quel est l'auteur de ce Vers tragique :

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits.

Quel est l'auteur de ce Vers comique :

Des rides sur son front gravaient tous ses exploits.

3° Quels sont les Vers classiques qui furent ainsi parodiés :

Tous les plats sont égaux ; ce n'est pas la faïence,  
C'est ce qu'on met dedans qui fait la différence.

## N° 24.

Quelle est l'origine des *Visites académiques*?

## N° 25.

Quel est le créateur de la *Première Bibliothèque populaire*?

N° 26.

Quel est l'académicien qui fut surnommé :

*Le Bonhomme Jadis.*

N° 27.

Quel est le Poète qui fut surnommé :

*Le Virgile au rabot.*

N° 28.

Quel est le Poète qui s'appelait lui-même :

*Un raccourci de la misère humaine.*

N° 29.

Quel est le sens de cette phrase anglaise, et quelle est l'*Anagramme* qu'elle renferme par la combinaison de ses lettres :

*Speaks well, may I hear?*

N° 30.

De quelles façons différentes trouve-t-on écrit le nom de *Shakespeare*, et quelle est sa véritable orthographe?

N° 31.

Quel est le grand Poète qui, dans un naufrage, se jeta à la mer, en ne sauvant que le Manuscrit qui l'a immortalisé?

N° 32

Quelles sont les différentes acceptions du mot *Constance*, appliqué aux personnes et aux choses?

## N° 33.

A quel genre littéraire appartiennent ces deux exemples :

1° — L'Europe est la plus belle Partie du Monde.

La France est la plus belle contrée de l'Europe.

Paris est la plus belle Ville de France.

Ma Rue est la plus belle rue de Paris.

Ma Maison est la plus belle de la rue.

Ma Chambre est la plus belle de la maison.

Donc ma Chambre est la plus belle du monde.

2° — Épiménide est Crétois.

Épiménide dit que les Crétois sont menteurs,

Donc Épiménide est menteur.

Donc les Crétois ne sont pas menteurs,

Donc Épiménide n'est pas menteur.

Donc les Crétois sont menteurs,

Donc Épidémide est menteur.

Etc., etc., etc.

## N° 34.

Le Vizir a mis devant la porte du Jardin des Roses un Gardien avec cette consigne :

« Tu auras le droit d'exiger deux piastres de chaque visiteur ; mais celui qui dira une affirmation juste ne payera qu'une piastre. »

Comment un malin Cadi s'y prit-il pour entrer sans payer, en embarrassant le gardien par un Dilemme ?

## N° 35.

Quel est le plus joli des *Contes de Perrault* ?



## N° 36.

On connaît cette phrase latine :

*Sator Arepo tenet opera rotas.*

Quelle en est la traduction littéraire?

Quel en est le sens énigmatique?

Quelle singularité présente-t-elle?

Sur quel édifice était-elle gravée?

## N° 37.

## MOT CARRÉ

Jadis en un comté de la riche Angleterre,

— Son nom finit ce mot, —

Dickson, nouveau fermier, à sa propriétaire,

Pensant n'être point sot,

Un jour voulut offrir, à la dame gourmande,

Poliment mon second.

Le défaut est commun; à son humble demande,

Par *yes* elle répond.

Tout marche bien d'abord; la soupe était exquise

Et le rôti parfait;

Puis, pour les remplacer, sur la nappe bien mise,

Un gros poisson paraît.

La bonne dame en prit un morceau d'importance,

Et bien mal s'en trouva,

Car en mangeant trop vite, et par inadvertance,

Mon premier lui resta

Tout au fond du gosier. Elle se lève et crie,

Déjà morte de peur;

Ses yeux sont injectés dans sa face bleue;

De son front en moiteur

Tombe sa fausse natte; on voit, désordre extrême,

S'épandre ses cheveux;

En ajoutant un mot je dirais mon troisième;

Ainsi donc, il vaut mieux

Abréger mon discours. Mistress, demandant grâce,

Fait un suprême effort;

L'obstacle disparaît, elle reprend sa place

En respirant bien fort.

C'est le tour du dessert; voici mon quatrième,

Croquant et feuilleté;

Chacun lui fait honneur. On se quitte enchanté :

Lecteur, faisons de même.

## N° 38.

Quels sont les Personnages désignés en Angleterre sous ce nom : *Les Cinq Tous*?

## N° 39.

## ÉNIGME.

Je ne suis point horloge et je marque le temps;  
 Quelques milliers d'atomes en suspens  
 Se pressent, en minces cohortes,  
 Vers mes étroites portes  
 Et, grain à grain,  
 Leur foule  
 Bientôt s'écoule  
 Comme un joyeux essaim,  
 Prête à refaire un tel voyage,  
 Si l'un de vous tourne ma double cage;  
 Mais, chut!... Car en ces vers je livre mon image.

## N° 40.



Où est le Saint?

## N° 41.

Où est le Proverbe?

Ce n'est pour rien que les proverbes  
Et que les dictons font la loi;  
Sur la femme ils sont tous superbes,  
Et si l'on veut bien croire en moi,  
J'en cache ici, Dieu vous assiste,  
Un tout petit. Qui le dépiste?  
On trouve tout ce que l'on veut;  
Puisque ce qu'on veut, on le peut.

## N° 42.

Quel est le Poème et quel est l'Auteur?

Alexandrin



## N° 43.

Enigme latine :

I OURSE.

Où sont les deux lettres

## TABLEAUX ÉNIGMATIQUES.

## N° 44.

Un jour, si l'on en croit un sage,  
 Cher aux Muses, qui l'a conté,  
 Le T\*\*\*\* demandait le passage,  
 Sur le bord d'un fleuve arrêté.  
 En ce moment, tout hors d'haleine,  
 Le P\*\*\*\*\* accourt près de lui;  
 Sur ses pas se trainait la P\*\*\*\*,  
 C'était alors comme aujourd'hui.  
 — C'est le T\*\*\*\*, dit-elle à son frère,  
 Bien vite laissons-le passer.  
 — Non, ma sœur, je veux au contraire,  
 Sur ce bord enfin le fixer;  
 Je sais trop quelle est sa puissance,  
 Rien n'endort son œil vigilant;  
 Mais toujours, malgré sa prudence,  
 Le P\*\*\*\*\* a trompé le T\*\*\*\*.  
 Alors en riant il l'invite  
 A se reposer un moment.  
 — Ah! dit la P\*\*\*\*, passez vite,  
 Vous cheminez si lentement.  
 — Finissons ce débat, de grâce,  
 Dit le T\*\*\*\*, j'ai peu de loisir.  
 La barque arrive et le T\*\*\*\* passe  
 Entre la P\*\*\*\* et le P\*\*\*\*\*.

## N° 45.

Lorsque Jupiter prit le soin  
 D'assigner aux Vertus leur rang auprès de l'homme,  
 Celle qui méritait la pomme,  
 La M\*\*\*\*\* était demeurée en un coin.  
 Elle fut oubliée, on ne la voyait point.  
 « O vous, que la Grâce accompagne,  
 Lui dit le Dieu, les rangs sont déjà pris;  
 Mais des autres vertus vous serez la compagne,  
 Vous en rehausserez le prix. »

## N° 46.

Un jour la déesse parut  
Au bourg où règne la Folie,  
Aussitôt chacun accourut ;  
Chacun disait : « Qu'elle est jolie ! »

Ah ! Madame la N\*\*\*\*\*,  
Demeurez dans notre patrie ;  
Mieux que l'esprit et la beauté  
Vous y serez toujours chérie.

Lors la déesse à tous ces fous  
Répondit : « Messieurs, j'y demeure »,  
Et leur assigna rendez-vous,  
Le lendemain, à la même heure.

Le lendemain elle parut  
Aussi brillante que la veille ;  
Le premier qui la reconnut  
S'écria : « Dieux ! comme elle est vieille ! »

## N° 47.

On dit que la V\*\*\*\* dans son palais un jour  
Voulut réunir sa famille.

Dès le matin paraît l'I\*\*\*\*\*, sa fille,  
Qu'accompagnent de loin le R\*\*\*\*\* et l'A\*\*\*\*,  
De ses simples grâces ornée,  
De roses blanches couronnée,  
Et tenant un lys à la main.

Elle entre : Quel air pur ! Quel front calme et serein !  
En la voyant aussi parfaite,  
La V\*\*\*\* tendrement sourit,  
Et tout le palais retentit  
De chants de triomphe et de fête.  
Le soir, arrive un inconnu,

Pâle, qui lève au ciel une paupière humide,  
Et s'avance d'un pas incertain et timide,  
Comme s'il redoutait de n'être pas reçu ;  
Sur ses traits est empreinte une douleur amère.  
Ah ! c'est le R\*\*\*\*\* si longtemps attendu,

Dit avec douceur la V\*\*\*\* ;  
Ne le rebutez pas, je suis aussi sa mère.

## N° 48.

Le voilà, c'est bien lui ! De ses ailes de fleurs  
Tombent sur le gazon de joyeuses couleurs ;  
Sa tunique est d'azur, sa tête est parfumée ;  
Il sourit du regard comme une belle aimée,  
Et, de son pied badin lutinant les ruisseaux,  
De leur voile de la glace il délivre les eaux.

## N° 49.

L'une était blonde et l'autre brune ;  
Moi je les regardais chacune  
Et les préférerais tour à tour,  
Délicieuses et coquettes,  
Avec leurs blanches collerettes,  
Toutes les deux dignes d'amour.

Bien haut, dans le firmament sombre,  
On voit des étoiles sans nombre  
Scintiller lorsque vient le soir ;  
De même on voit, dans un visage,  
Sous l'arc des sourcils qui l'ombrage,  
Briller la flamme d'un œil noir.

L'été, quand le soleil rayonne,  
L'abeille entre les fleurs bourdonne,  
Choisissant les sucres de son miel.  
Oh ! les champs que la moisson dore,  
Les enfants, frais comme l'aurore,  
Blonds comme les anges du ciel.

L'une était brune et l'autre blonde ;  
Mon incertitude est profonde,  
Il faut pourtant se décider ;  
Ne sachant ce que je préfère,  
J'ai pris les deux c<sup>\*\*\*\*</sup> d<sup>e</sup> b<sup>\*\*\*\*</sup>,  
Et me suis mis à les vider.

## N° 30.

Dans son rapide essor U\*\*\*\* à nos yeux  
 Dévoile la nature et les secrets des cieux:  
 Des empires divers C\*\*\* chantant la gloire,  
 Des rois, des conquérants, illustre la mémoire.  
 C\*\*\*\*\*, accordant sa lyre avec sa voix,  
 Éternise en ses vers d'héroïques exploits.  
 D'un spectacle agréable employant l'artifice,  
 T\*\*\*\* en badinant sait démasquer le vice.  
 M\*\*\*\*\*, avec pompe étalant ses douleurs,  
 Nous charme en nous forçant de répandre des pleurs.  
 E\*\*\* par ses chants célébrant les poètes,  
 Les couronne de myrte et préside à leurs fêtes.  
 E\*\*\*\*\*, de la flûte animant les doux sons,  
 Aux plaisirs innocents consacre ses chansons.  
 P\*\*\*\*\* a du geste enseigné le langage,  
 Et l'art de s'exprimer par les jeux du visage.  
 T\*\*\*\*\*, excitée au bruit des instruments,  
 Joint à des pas légers de justes mouvements.

## N° 31.

La p\*\*\* est au jasmin en blancheur comparable;  
 La n\*\*\*\* à faire peur, une brune adorable;  
 La m\*\*\*\* a de la taille et de la liberté;  
 La g\*\*\*\* est dans son port pleine de majesté;  
 La m\*\*\*\* sur soi, de peu d'attraits chargée,  
 Est mise sous le nom de beauté négligée;  
 La g\*\*\*\* paraît une déesse aux yeux;  
 La n\*\*\*\*, un abrégé des merveilles des cieux;  
 L'o\*\*\*\*\* a le cœur digne d'une couronne;  
 La f\*\*\*\* a de l'esprit; la s\*\*\*\* est toute bonne;  
 La trop grande p\*\*\*\*\* est d'agréable humeur,  
 Et la m\*\*\*\* garde une honnête pudeur.

## N° 52.

Ayant perdu sa robe, on dit que l'I<sup>\*\*\*\*\*</sup>  
En vain pour la chercher courut chez le P<sup>\*\*\*\*\*</sup>,  
Chez la F<sup>\*\*\*\*\*</sup> et la P<sup>\*\*\*\*\*</sup>;  
Qui la lui rapporta? Ce fut le R<sup>\*\*\*\*\*</sup>.

## N° 53.

Elle a su plaître à toute époque;  
Point de costume si raillé,  
Point de toilette si baroque,  
Dont on n'ait jamais raffolé;  
Toupets d'une hauteur étrange,  
Flottantes annelures d'ange,  
Titus, bandeaux, coques, fontange,  
Cheveux crépés, frisés, poudrés,  
Turban, réseau de la Castille,  
Chapeaux grands comme une bastille,  
Ou petits comme une pastille,  
Donnez-lui ce que vous voudrez.

## N° 54.

Le premier c<sup>\*\*\*\*\*</sup> b<sup>\*\*\*\*</sup> qui vous rend si pensive,  
C'est le léger flocon de la neige au printemps,  
C'est l'étoile du soir à l'horizon des champs,  
La voile blanche en mer qui revient à la rive.  
C'est le lys blanc des bois à l'ombre des forêts,  
Un fil d'argent qui court sur une robe noire,  
C'est la mélancolie au fond de la mémoire,  
Le messenger furtif de vos premiers regrets.



## N° 55.

On les appelle doux et tendres, et, de telle façon qu'ils soient, je les déclare durs et amers.... L'image des plaisirs innocents de l'enfance retrace un temps qui nous rapproche de celui où nous n'existerons plus. Guerre, amour, succès d'autrefois, lieux où nous les avons eus, vous empoisonnez notre présent ! Quelle différence ! dit-on ; comme le temps s'est passé ! J'étais victorieux, aimé et jeune ! On se trouve si loin, si loin de ces beaux moments qui ont passé si vite, et qu'une chanson qu'on a entendue alors, un arbre au pied duquel on a été assis, rappellent en faisant fondre en larmes ! J'étais là, dit-on, le soir de cette fameuse bataille. Ici, on me serra la main. De là je partis pour un quartier d'hiver charmant. J'avais bonne idée des hommes. La cour, la ville, les gens d'affaires ne m'avaient pas trompé. Mes soldats m'adoraient. Mes paysans me bénissaient. Mes arbres croissaient ; ce que j'aimais était encore au monde, on existait pour moi. O mémoire ! mémoire ! elle revenait quelquefois au duc de Marlborough tombé en enfance et jouant avec ses pages ; et un jour qu'un de ses portraits, devant lequel il passa, la lui rendit, il arrosa de pleurs ses mains qu'il porta sur son visage. (*Mémoires du prince de Ligne.*)

## N° 56.

Quelle est la Patricienne de Rome, dont parle Tacite, qui fut surnommée la *Première sainte* ?

---

# RÉCRÉATIONS VARIÉES

---

## USAGES MONDAINS

N° 1.

Dans quelles circonstances un homme qui accompagne une femme doit-il passer le premier?

N° 2.

D'où vient l'usage d'accorder aux retardataires un Délai dans un rendez-vous?

N° 3.

Quelle est l'origine du *Tutoiement*?

N° 4.

Pourquoi écrivait-on deux fois, sur l'Adresse d'une Lettre, les mots : *Monsieur, Madame, ou Mademoiselle*?

N° 5.

Quelle est l'origine du *Paraphe*, ajouté à la Signature?

N° 6.

Quelle est l'origine des *Bains de mer* en France?

N° 7.

Quelle est l'origine de la locution :

*Tenir le haut du pavé.*

---

## SUPERSTITIONS

N° 1.

Quelles sont les dernières Prophéties qui ont annoncé  
*La Fin du monde?*

N° 2.

Pourquoi le *Serpent* a-t-il été choisi comme Symbole et  
comme Emblème chez tous les peuples, depuis l'origine  
du monde?

N° 3.

Quels sont les Emblèmes auxquels la superstition  
attribue le pouvoir de conjurer la *Jettatura*, d'origine  
italienne?

N° 4.

Quelle est l'origine de la locution :

*C'est ma bête noire.*

N° 5.

Quelle est l'origine de la locution :

*Toutes les Herbes de la Saint-Jean.*

N° 6.

Quelles sont les vertus divinatoires attribuées à la  
*Baguette du Coudrier?*

N° 7.

Quelle est la signification de ce Talisman :

A B R A C A D A B R A

B R A C A D A B R

R A C A D A B

A C A D A

C A D

A

N° 8.

Quelle croyance s'attache à la *Bûche de Noël?*

N° 9.

Quelle croyance s'attache à la *Paille de Noël?*

N° 10.

Quelles sont les *Pierres précieuses* auxquelles la superstition attribue une influence de bon augure, et dont chacune correspond à un mois de l'année?

N° 11.

Quelle vertu les anciens attribuaient-ils à l'*Améthyste*?

N° 12.

Pourquoi jette-t-on des *Dragées* le jour du Baptême?

N° 13.

Quel est le Souverain qui avait toujours été heureux le *24 Février*, jour de la fête de saint Mathias?

N° 14.

Quelles sont les personnes de la Famille royale d'Angleterre qui, depuis le commencement du *xviii<sup>e</sup>* siècle, sont mortes un *Samedi*?

N° 15.

Quel est le Souverain moderne dans l'histoire duquel on trouve la *Lettre M* comme initiale des principaux événements de sa vie?

N° 16.

Quel est le Souverain contemporain dans l'histoire duquel on trouve la *Lettre S* comme initiale des principaux événements de sa destinée?

## MARIAGE

### N° 1.

A quel âge les jeunes hommes et les jeunes filles peuvent-ils se marier, d'après la législation adoptée dans les différentes contrées de l'Europe :

*Suède. — Danemark. — Suisse. — Allemagne. — Russie. — Hollande. — France. — Belgique. — Italie. — Monaco. — Roumanie. — Hongrie. — Angleterre. — Andorre. — Grèce. — Autriche. — Espagne. — Portugal. — Turquie.*

### N° 2.

Quelle est l'origine de la *Lune de miel*?

### N° 3.

D'où vient la coutume de célébrer les *Noces d'Argent*, les *Noces d'Or* et les *Noces de Diamant*, et quelle est l'origine de ces expressions?

### N° 4.

Qu'appelle-t-on *Noce rose*, en Angleterre?

### N° 5.

Quelle est l'origine de la coutume, répandue dans certains pays, de ne célébrer aucun mariage pendant le *Mois de Mai*?

## N° 6.

Comment, en Espagne, reconnaît-on qu'une jeune fille est en âge d'être mariée?

## N° 7.

Comment, en Russie, un père de famille désigne-t-il sa Fille à marier?

## N° 8.

D'où vient la coutume des jeunes filles, en Ukraine, de jeter, à la Saint-Jean, une Couronne de fleurs dans la rivière?

## N° 9.

Pourquoi l'Anneau nuptial se porte-t-il à la main gauche?

## N° 10.

D'où vient la coutume d'étendre un Voile sur la tête des mariés?

## N° 11.

Quelle est l'origine de cette locution : *Coiffer Sainte Catherine*?

---

**COSTUME**

N° 1.

Qu'appelait-on, à Venise, la *Poupée de la Merceria*?

N° 2.

Pourquoi les costumes féminins ont-ils les *Boutonnieres à gauche*?

N° 3.

Quelle est la forme du Chapeau que portait Jeanne d'Arc avec son costume de guerre?

N° 4.

D'où vient la coutume pour les femmes de se présenter à l'église avec un Chapeau sur la tête?

N° 5.

Quelle est la Femme qui a mis le *Gantelet* à la mode?

N° 6.

Quelle est l'origine des *Mouchoirs brodés*?

N° 7.

Qu'appelait-on les *Talons rouges* au xvii<sup>e</sup> siècle?

N° 8.

Quelle est l'origine du *Corset*?

N° 9.

Quelle est l'origine de cette locution :

*Déjeuner de Soleil.*

N° 10.

Quelle est l'origine de cette locution :

*Être sur son Trente-et-un.*

---

## THÉODICÉE

### N° 1.

Tous les hommes mourront-ils?

Cette idée n'est-elle pas en opposition avec le texte de l'Écriture :

*Venturus est judicare vivos et mortuos.*

Il viendra juger les *vivants* et les *morts*.

### N° 2.

Quel est l'état d'âme désigné par les Pères de l'Église sous le nom de *Huitième péché capital*?

### N° 3.

Quel est le Personnage à qui cette devise latine : *Sursum corda!* Haut les cœurs! a servi d'Épitaphe, et quel est le Chef-d'œuvre dont on le suppose l'auteur?

### N° 4.

Qu'appelle-t-on le *Dimanche rose*?

### N° 5.

Qu'appelle-t-on *Messe à plusieurs faces*?

### N° 6.

Qu'appelle-t-on la *Messe musquée*?

### N° 7.

Qu'appelle-t-on la *Messe de la Pie*?



## N° 8.

Quelle est l'origine du *Chapeau rouge*, insigne du Cardinalat?

## N° 9.

Quelles sont les *Cloches* les plus célèbres, et quelle est la plus grosse?

## N° 10.

Quel est le personnage du *xviii<sup>e</sup>* siècle qui fut surnommé : *Le Bedeau de l'Athéisme*?

## N° 11.

Quelle est l'origine de l'expression :

*Dépouiller le vieil homme.*

## N° 12.

Quelle épreuve le portier de la Grande-Chartreuse fait-il subir aux femmes qui comptent passer inaperçues à la faveur du costume masculin, confondues avec leurs compagnons de voyage, en leur disant avec une ironie courtoise : « *Monsieur, j'en suis bien fâché, mais les dames n'entrent pas à la Grande-Chartreuse.* »

---

---

## LÉGISLATION

### N° 1.

Quel est le sens de ce vers latin :

*Quis? Quid? Ubi? Quibus auxiliis? Cur? Quomodo? Quando?*

Qui? — Quoi? — Où? — Les complices? — Pourquoi?  
— Comment? — Quand?

### N° 2.

Quelles sont les *Cages de fer* les plus célèbres dans l'histoire?

### N° 3.

Quelle est l'origine des *Vacances*?

### N° 4.

A quelle époque une Ordonnance royale a-t-elle prescrit l'usage de la Langue française pour les *Actes de procédure*, ainsi que la tenue de *Registres pour les Naissances et les Décès*?

### N° 5.

Quelle est l'origine de la *Baillée aux Roses*?

### N° 6.

Quelle est l'origine du *Denier à Dieu*?

### N° 7.

Qu'appelait-on le *Droit de grenouillage*?

N° 8.

Quelle est l'origine des *Scellés*?

N° 9.

Quel était le titre et quelle était la fonction des Magistrats chargés de la surveillance des femmes grecques?

N° 10.

Quel est le personnage célèbre, membre du Parlement d'Angleterre, qui ne prit qu'une seule fois la parole à l'occasion d'une fenêtre ouverte?

N° 11.

Qu'appelait-on, en Écosse, les *Manteaux bleus*?

N° 12.

Un avocat et ses deux filles, un médecin, sa femme et sa belle-sœur, prennent quatre tickets de chemin de fer.

Comment se fait-il que le préposé au contrôle des billets les laisse tous passer?

N° 13.

Quelle est l'origine de la locution :

*Les Battus paient l'amende.*

N° 14.

Quelle est l'origine de la locution :

*Après lui, il faut tirer l'échelle.*

N° 15.

Quelle est l'origine de l'expression :

*Œil pour œil, dent pour dent.*

## N° 16.

Quelle est l'origine de la locution :

*Ne touchez pas à la Reine.*

## N° 17.

Quelle est l'origine du surnom :

*L'Avocat du Diable.*

## N° 18.

Quelle est l'origine du titre :

*Le Bâtonnier des Avocats.*

## N° 19.

D'où vient la formule :

*Le Juste milieu.*

## N° 20.

Quelle est l'origine de la locution :

*L'Affaire est dans le sac.*

## N° 21.

Quelle est l'origine du mot *Sopha*?

## N° 22.

Quelle est l'origine du mot *Utopie*?

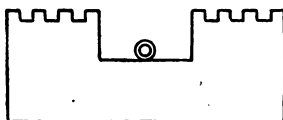
## N° 23.

Quelle est l'origine de la locution :

*Une Tempête dans un Verre d'eau.*

## ARMÉE. MARINE

N° 1.



Un officier, en vue d'une place assiégée, aperçoit la lumière d'un canon dont il entend la détonation au bout d'une demi-minute.

A quelle distance est-il de la place?

Dans quelle ligne devra-t-il marcher pour arriver au pied du rempart, avec la plus grande chance de ne pas être atteint par le tir de la pièce, mobile sur son affût?

N° 2.

Quelle est la Citadelle qui fut surnommée *La Belle inutile*?

N° 3.

Quelle est la Tour féodale qui fut surnommée la *Mal coiffée*?

N° 4.

Quelle est la Tour qu'on a surnommée : *l'Espionne de l'Italie*?

N° 5.

Quelle est la République qui avait quatre Étendards : *Blanc, Paix; Rouge, Guerre; Bleu, Trêve; Vert, Ligue*?

N° 6.

Quelle est la plus ancienne des *Bannières de France*?

## N° 7.

Quel est le célèbre Américain qui a écrit un pamphlet contre l'*Aigle*, pour qu'il ne fût pas choisi comme Emblème sur le drapeau des États-Unis?

## N° 8.

A quelle époque l'*Uniforme* a-t-il été réglementé pour les troupes françaises?

## N° 9.

D'où vient le nom de *Mousquetaires gris* et *Mousquetaires noirs*, donné aux deux compagnies créées par Louis XIII et Louis XIV?

## N° 10.

Quelle est l'origine de l'*Épaulette*?

## N° 11.

D'où vient, pour les hussards hongrois, l'usage de porter le *Dolman* jeté sur l'épaule?

## N° 12.

Quelle est l'origine de la locution :

*Point de quartier.*

## N° 13.

Quelle est l'origine de la *Brimade* dans les Écoles?

Quelles raisons peuvent être invoquées Pour ou Contre?

Quels en sont les Avantages et les Inconvénients?

## N° 14.

Quelle est l'origine du nom de *Borda*, donné au Vaisseau de l'École navale, et, par extension, à l'École elle-même?

## N° 15.

Quelle est l'origine du *Baptême sous la Ligne*?

## BLASON

N° 1.

D'où vient l'usage des *Emblèmes sur les Tombeaux*?

N° 2.

Quelle est l'origine des *Supports* dans les Armoiries?

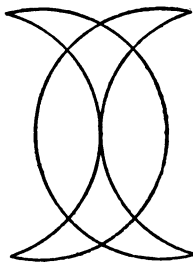
N° 3.

Quelle est l'origine du *Croissant*, adopté comme emblème par les Musulmans?

N° 4.

On dit que Mahomet avait pour signature deux Croisants entrelacés, qu'il dessinait d'un seul trait sur le sable avec la pointe de son cimeterre.

Comment tracer cette signature sans repasser sur la même ligne?



N° 5.

A qui appartient cette Devise :

*Le paradis est à l'ombre des sabres.*

N° 6.

Quelles sont les Villes de France que la couleur de leurs Armes a fait appeler les *Quatre Cités rouges*?

N° 7.

Quel est le peuple qui a adopté cette devise :

*Excelsior.* — Plus haut.

## CHASSE

N° 1.

Quel est le Roi de France qui a accordé le *Droit de chasse* aux bourgeois, et à quelle condition ?

N° 2.

Quel est le Roi de France qui a été surnommé *Le Père des veneurs* ?

N° 3.

Pourquoi a-t-on donné à Louis XIII le surnom de *Juste* ?

N° 4.

Quelle est l'origine de la locution :  
*Dessiller les yeux.*

N° 5.

Quelle est l'origine de la locution :  
*Aller sur les brisées de quelqu'un.*

N° 6.

Quelle est l'origine de la locution :  
*Faire des gorges chaudes.*

N° 7.

Quelle est l'origine de la locution :  
*Tomber dans le panneau.*

N° 8.

Quelle est l'origine de la locution :  
*Voler le papillon.*

N° 9.

Quelle est l'origine des *Steeple-chase* ?

N° 10.

Quelle est l'origine des *Courses plates* ?

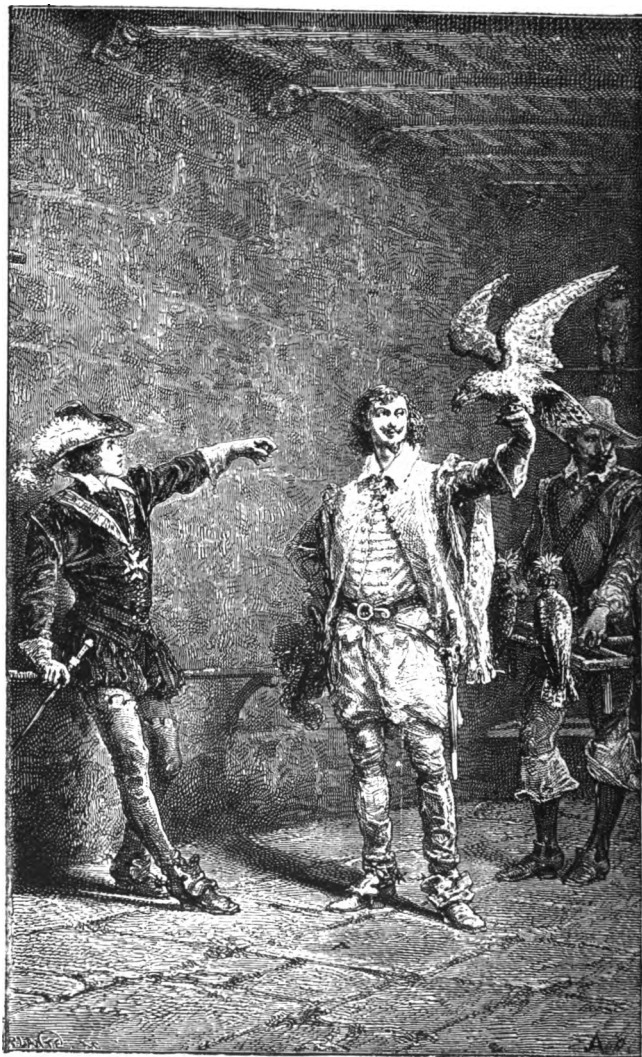
N° 11.

Quelle est l'origine du *Château de la Muette* ?

NOUVEAUX JEUX D'ESPRIT.

4





N° 12.

Que représente la Scène de ce dessin ?

---

## GASTRONOMIE

N° 1.

Quel est l'inventeur du *Filet Chateaubriand* ?

N° 2.

Quelle est l'origine du *Poulet à la Marengo* ?

N° 3.

D'où vient la coutume, en Angleterre, de manger des *Oies* le jour de la Saint-Michel ?

N° 4.

Quel est le Roi de France qui décapitait un *Œuf à la coque* d'un seul coup de revers de couteau ou de fourchette ?

N° 5.

A quel hasard doit-on la découverte des *Pommes de terre soufflées* ?

N° 6.

D'où vient le nom de *Madeleine* donné à un gâteau ?

N° 7.

D'où vient le nom de *Praline* donné à un bonbon ?

N° 8.

Quel est le plus grand *Fromage* qui ait jamais été fabriqué ?

N° 9.

Quelles sont l'origine et la signification du nom de *Quatre Mendiants*, donné au dessert composé de quatre sortes de fruits secs ?

N° 10.

Quelle est l'origine du titre de *Cordon bleu*, pour désigner une cuisinière remarquable ?

N° 11.

Quelle est l'origine de la locution :

*L'appétit vient en mangeant.*

N° 12.

Quelle est l'origine de la locution :

*Corner l'assiette, corner l'eau.*

N° 13.

Quelle est l'origine de la locution :

*Faire danser l'anse du panier.*

N° 14.

Quelle est l'origine du nom de Poire de *Bon Chrétien*?

N° 15.

Quelle est l'origine du nom de Poire de *Saint-Jean*?

N° 16.

Quelle est l'origine du nom de la *Fine Champagne*?

N° 17.

Quelle est l'origine du *Punch*?

N° 18.

Quelle est l'origine du *Grog*?

N° 19.

D'où vient le nom de *Bock* donné à un verre de bière?

N° 20.

Quelle est l'origine de la locution :

*Rubis sur l'ongle.*

N° 21.

Quelle est l'origine de la locution :

*Sabler le Champagne.*

N° 22.

Qu'était-ce que le *Cadenas* de la table royale?

## LES FLEURS

### N° 1.

Le jour de la fête de sa mère, un enfant lui offre un Bouquet composé de Lys, d'Anémones, d'Églantines, de Chrysanthèmes et d'Iris.

Comment ces Fleurs expriment-elles son nom?

### N° 2.

Quel est l'auteur de ce Compliment :

De tes amis vois la troupe fidèle,  
Pour te fêter s'unir à tes enfants;  
Tu nous parais toujours fraîche et nouvelle,  
Comme la fleur qu'ils t'offrent tous les ans.

Par la vertu quand la grâce est produite,  
Son charme au temps ne peut être soumis;  
Des jours pour toi nous seuls marquons la fuite,  
Tu restes jeune avec de vieux amis.

1812.

### N° 3.

Quelles sont les fleurs dont la tradition a fait des Emblèmes de Mélancolie, de Tristesse et de Mort?

### N° 4.

Quel est l'Arbre qu'on a comparé aux arbres fabuleux des contes orientaux, dont le tronc d'argent portait des feuilles d'or?

### N° 5.

Quel est l'emblème symbolique de l'Amandier et du Mûrier?

## N° 6.

Quel est l'âge des deux Arbres historiques du Jardin des Plantes, l'*Acacia* et le *Marronnier*?

## N° 7.

Quelle est l'origine du nom de *Casque de Vénus* donné à une fleur?

## N° 8.

Quelle est l'origine du nom de *Veillotte*, donné au Colchique d'automne, et du nom de *Colchique*?

## N° 9.

Quelle particularité présente, coupée en biais, la tige de la *Fougère*?

## N° 10.

Pourquoi la *Grenadille bleue* a-t-elle été surnommée la *Fleur de la Passion*?

## N° 11.

Pourquoi le *Lobélia*, dans le Langage des Fleurs, est-il l'emblème de la *Malveillance*?

## N° 12.

Je suis la M\*\*\*\*\* et j'étais la plus belle  
Des fleurs dont s'étoilait le gazon velouté;  
Heureuse, on me cherchait pour ma seule beauté,  
Et mes jours se flattaient d'une aurore éternelle.

Hélas! malgré mes vœux, une vertu nouvelle  
A versé sur mon front la fatale clarté;  
Le sort m'a condamnée au don de vérité,  
Et je souffre et je meurs... La science est mortelle.

Je n'ai plus de silence et n'ai plus de repos;  
Chacun vient m'arracher l'avenir en deux mots;  
On déchire mon cœur pour y lire qu'on l'aime.

Je suis la seule fleur qu'on jette sans regret;  
On dépouille mon front de son blanc diadème,  
Et l'on me foule aux pieds dès qu'on a mon secret.

## N° 13.

Quelle est la Plante dont la tige change de place  
chaque année?

## N° 14.

D'où vient le nom de *Rose trémière*, donné à la Rose de  
Damas?

## N° 15.

Quelle est l'origine de la locution :

*Découvrir le Pot aux roses.*

## N° 16.

Quelle est l'origine de la locution :

*Rire sardonique.*

## N° 17.

Quelle est l'origine du mot *Boulingrin*?

## N° 18.

Moi, je suis la T\*\*\*\*, une fleur de Hollande.  
Et telle est ma beauté, que l'avare flamand  
Paie un de mes oignons plus cher qu'un diamant,  
Si mes fonds sont bien purs, si je suis droite et grande.

Mon air est féodal, et comme une Yolande,  
Dans sa jupe à longs plis étoffée amplement,  
Je porte des blasons peints sur mon vêtement,  
Gueules, fascé d'argent, or, avec pourpre et bande.

Le jardinier divin a filé de ses doigts  
Les rayons du soleil et la pourpre des rois,  
Pour me faire une robe à trame douce et fine.

Nulle fleur du jardin n'égale ma splendeur;  
Mais la nature, hélas! n'a pas versé d'odeur  
Dans mon calice fait comme un vase de Chine.

## N° 19.

En décembre, à travers la brume,  
Elles s'ouvrent, les tristes fleurs,  
Semblables à des yeux en pleurs  
Que nul vivant désir n'allume.

Point de soleil qui les parfume,  
Qui les dore de ses couleurs ;  
Mais du moins aux mornes douleurs  
Leur pâleur est sans amertume.

Puisque le jeune et beau printemps  
Réserve ses dons éclatants  
Aux âmes fraîchement écloses,

Pour ceux qui souffrent, ô doux ciel,  
Faites toujours fleurir les roses,  
Les pâles R\*\*\* d' N\*\*.

## N° 20.

De mon frère, le lys des bois,  
Je n'ai pas le touchant emblème ;  
Mais le gazon connaît ma voix,  
Et la brise me dit : « Je t'aime. »

J'embaume les lieux où je crois,  
Et la rosée à mon front blême  
Met des perles comme les rois  
N'en ont pas à leur diadème.

Aux premiers chants du rossignol,  
Je laisse courir sur le sol  
Mes petites clochettes blanches,

Qui disent à l'enfant rêveur :  
« Les bourgeons étoient les branches,  
Voici le *Retour du bonheur*. »

---

# RÉCRÉATIONS HISTORIQUES

---

## HISTOIRE

N° 1.

Par quelle interprétation machiavélique d'un seul mot latin les Romains rasèrent-ils la Ville de Carthage, au mépris des conventions du traité?

N° 2.

Dans un tableau de la cathédrale de R.<sup>\*\*\*</sup> en D.<sup>\*\*</sup>, le roi C.<sup>\*\*\*</sup> fait arrêter un seigneur convaincu de faux. Le papier portait, dans sa pâte, une date postérieure à celle de l'acte falsifié.

Le roi est assis au milieu de ses conseillers, le papier à la main; à droite, un vieux capitaine brise l'épée du faussaire.

Quels sont les noms indiqués par leurs initiales?

N° 3.

Quel est le poète qui a suivi et raconté la *Campagne de France* en 1792?

N° 4.

D'où vient le surnom de *Petit Caporal* donné à Napoléon?

N° 5.

Quels sont les principaux Événements qui se sont accomplis, depuis 1789, dans une période de Cent Jours?

N° 6.

Quels sont les Souverains du xix<sup>e</sup> siècle qui, par les initiales de leurs noms, forment le nom de Napoléon I<sup>er</sup>?



## N° 7.

Le roi et le comte fugitif, du haut des murs de Pavie, contemplent avec effroi l'armée qui s'approche. D'abord ils ne voient qu'un épais nuage de poussière; ce sont les machines de guerre qui vont battre la cité royale.

« Le voilà ! s'écrie le roi, avec cette grande armée.

— Non », dit le comte.

Alors apparaît la troupe immense des simples soldats.

« Assurément il s'avance triomphant au milieu de cette foule.

— Pas encore », répond le comte.

Cependant on découvre le corps des gardes, vieux guerriers qui ne connaissent jamais de repos.

« Pour le coup, c'est lui, s'écrie le roi plein d'effroi.

— Non, reprend le comte, pas encore. »

A la suite viennent les évêques, les abbés, les clercs de la chapelle et les comtes. Alors le roi s'écrie en sanglotant :

« Descendons et cachons-nous dans les entrailles de la terre, loin de la face d'un si terrible ennemi.

— Quand vous verrez la moisson s'agiter d'horreur dans les champs, dit le comte, alors vous pourrez croire à son arrivée. »

Il n'avait pas fini ces paroles qu'on commença de voir au couchant comme un nuage ténébreux soulevé par le vent du nord-ouest qui convertit le jour en ténèbres.

Mais l'Empereur approchant de plus en plus, l'éclat de ses armes fit luire sur Pavie un jour plus sombre que toute nuit. Alors parut l'empereur lui-même, tout couvert d'une armure de fer, la main gauche armée d'une lance, la droite étendue sur son invincible épée. Le comte le reconnaît, et, frappé d'épouvante, chancelle et tombe en disant :

« Le voici !... »



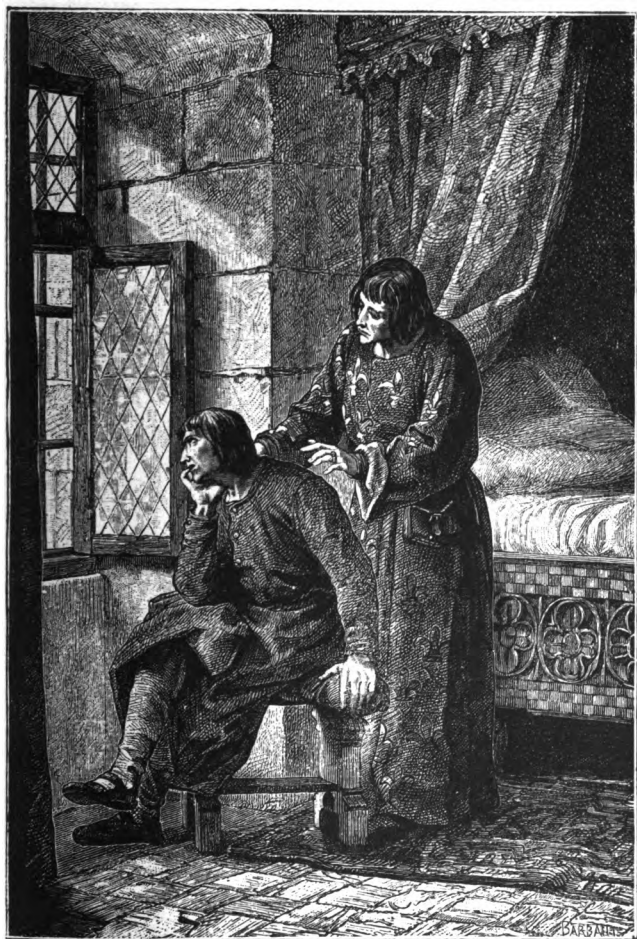
N° 8.

Quelle est la Scène représentée dans ce dessin ?



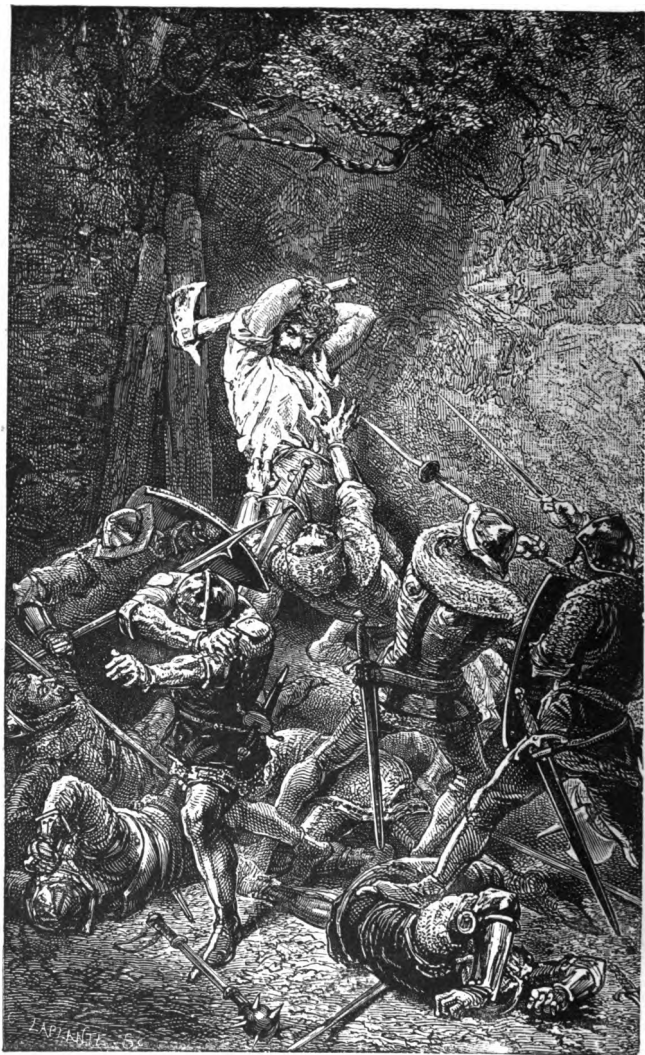
N° 9.

Quelle est la Scène représentée dans ce dessin?



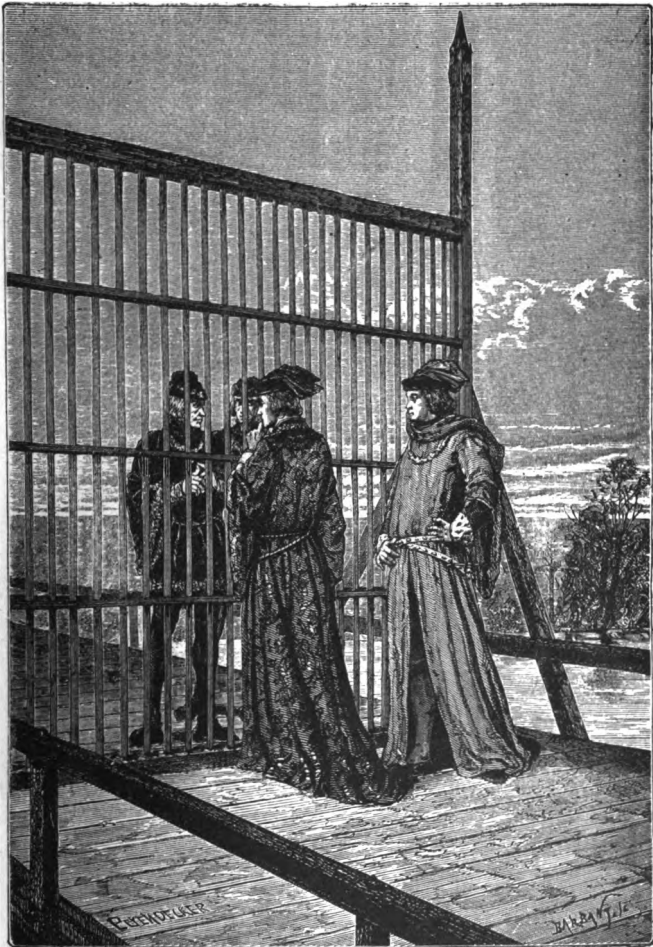
N° 10.

Quelle est la Scène représentée dans ce dessin ?



N° 11.

Quelle est la Scène représentée dans ce dessin?



N° 12.

Quelle est la Scène représentée dans ce dessin?



N° 13.

Quelle est la Scène représentée dans ce dessin?



N° 14.

Quelle est la Scène représentée dans ce dessin ?

NOUVEAUX JEUX D'ESPRIT.

5



## LES FEMMES CÉLÈBRES

### N° 1.

On dit que des armées ébranlées et prêtes à lâcher pied ont été ramenées par les courageuses supplications des femmes qui présentaient la poitrine et, dans la défaite, montraient la captivité que les Germains redoutent pour leurs femmes bien plus vivement que pour eux-mêmes. Ils croient qu'il y a dans les femmes quelque chose de saint et de prophétique, et ils ne dédaignent point de les consulter et de suivre leurs avis.

Ils ont vénéré autrefois Aurinia et plusieurs autres femmes, et ce n'était point, comme à Rome, par adulation ou pour faire des déesses. On a vu, sous le règne de Vespasien, une vierge honorée comme une divinité par la plupart des peuplades germanes.

Cette vierge, de la nation des Bructères, étendait au loin sa domination, car les Germains, d'après une croyance antique, attribuent à la plupart des femmes le don de prédire l'avenir, et, exagérant cette croyance, ils les regardent comme des divinités. L'ascendant de la prophétesse grandit encore, parce qu'elle avait prédit la victoire des Germains et la destruction des légions. Après avoir pris part à la révolte de Civilis et des Bataves contre Vespasien, et voyant le succès des armes romaines, elle aida Céréalis, lieutenant de l'empereur, à pacifier la Germanie. Il paraît que, plus tard, elle essaya d'exciter une nouvelle révolte. Elle fut prise par Rutilius Gallicus, et menée en triomphe à Rome.

### N° 2.

Quelle est la Femme savante, la plus célèbre de l'univers, dont on n'a recueilli que Trois lettres?

## N° 3.

Où se trouve exactement l'emplacement où fut dressé, à Rouen, le bûcher de Jeanne d'Arc?

## N° 4.

Quelles sont les Trois Héroïnes qui, au siège de Bouvines, se jetèrent dans la Meuse, plutôt que de se rendre prisonnières?

## N° 5.

Quelles sont les deux Femmes qui furent célébrées sous les anagrammes d'*Arthénice* et d'*Eracinthe* ou *Carinthée*?

## N° 6.

Quelle est la Femme célèbre qui avait pour devise :

Un Oranger et ces mots :

« *Le fruit n'empêche pas la fleur.* »

## N° 7.

En 1710, pendant la *Guerre de Succession*, François de Savoie, plus connu sous le nom de Prince Eugène, et Jean Churchill, comte de Marlborough, vinrent assiéger Saint-Omer.

La ville, presque dépourvue de vivres et d'approvisionnements, était hors d'état d'opposer une résistance sérieuse, quand une femme du peuple, J\*\*\*\*\* R\*\*\*\* offrit aux magistrats de la commune d'aller à Dunkerque chercher des munitions et des vivres.

Navigant la nuit, dissimulant sa cargaison sous des couches de légumes, grâce à son énergie, à son sang-froid et à sa présence d'esprit, J\*\*\*\*\* R\*\*\*\*, quoique deux fois surprise et arrêtée au cours de ses nombreuses expéditions par des partis autrichiens, réussit au péril de sa vie à assurer le ravitaillement des Audomarois, et sauva ainsi la ville en permettant à ses défenseurs de résister plus longtemps et de forcer les ennemis à lever le siège.

La Statue de l'Héroïne nationale a été inaugurée à Saint-Omer, le 16 juin 1884.

## N° 8.

L\*\*\*\* B\*\*\*\*, fille d'un docteur en droit, est née à B\*\*\*\*, le 31 octobre 1711. A vingt et un ans, elle soutint publiquement une thèse de philosophie, à laquelle assistèrent sept cardinaux, et sept professeurs célèbres usèrent du droit d'argumenter, qui, du reste, appartenait à tout le monde. La récipiendaire leur répondit dans le latin le plus élégant, aux applaudissements universels. L'épreuve avait eu lieu le 17 avril 1732. Le 12 mai suivant, L\*\*\*\* B\*\*\*\* reçut solennellement le Doctorat. Tous les poètes contemporains célébrèrent à l'envi ce succès extraordinaire. Grâce à la fécondité italienne, leurs pièces de vers réunies forment deux volumes in-quarto. L\*\*\*\* B\*\*\*\* obtint bientôt une chaire de Philosophie, avec un traitement honorable et la liberté de faire les leçons qui lui conviendraient le mieux. On frappa pour elle une médaille représentant d'un côté son portrait, et de l'autre une Minerve.

Cette femme célèbre ne s'était pas bornée à la philosophie; elle connaissait l'algèbre, la géométrie, la physique, et n'avait pas négligé les belles-lettres. Elle savait la langue grecque et cultivait la poésie italienne. Aussi fit elle partie de diverses Académies, notamment de celle *degli Arcadi*. Elle épousa un docteur en médecine, fut mère de plusieurs enfants, et mourut le 20 février 1778, à soixante-six ans, trois mois et vingt et un jours.

## N° 9.

Quelle est la Princesse pour qui fut composée cette Épitaphe épigrammatique :

« *Ci-git l'Oisiveté.* »

## N° 10.

Quelle est la première Femme qui a fait le Tour du Monde?



N° 11.

Quelle est la Scène représentée dans ce dessin?



N° 12.

Quelle est la Scène représentée dans ce dessin ?



N° 13.

Quelle est la Scène représentée dans ce dessin ?



## ERREURS LÉGENDAIRES

### N° 1.

Quelle est la vérité historique sur la *Mort de Roland* à Roncevaux?

### N° 2.

Sur quelle interprétation repose l'erreur de la Légende des *Onze mille Vierges*?

### N° 3.

Quelle est la Patrie de *Christophe Colomb*?

### N° 4.

La formule du Tiers-État est-elle de Sieyès?

A qui est-elle attribuée sous ce titre :

*Qu'est le Tiers-État? — Rien.*

*Que doit-il être? — Tout.*

### N° 5.

Quelles sont les diverses interprétations de ces Dernières paroles d'un Poète :

« *De la lumière.* »





N° 6.

Quelle est la Scène représentée dans ce dessin?

## GÉOGRAPHIE

N° 1.

Quelle est la *Première Carte de France* et qui l'a dressée?

N° 2.

Qu'appelle-t-on la *Croix de France*, figurée sur la carte en Croix de Saint-André?

N° 3.

D'où vient le nom d'*Atlas* donné aux recueils de Cartes géographiques?

N° 4.

Quelle est la plus grande *Ile* du monde?

N° 5.

Quelle est l'origine de la ville du *Havre*?

N° 6.

Quelle est l'origine du nom de *Dessoubre*, donné à la rivière qui se jette dans le Doubs?

N° 7.

Quelle est la Ville qu'un poète a surnommée la *République des Castors*?

N° 8.

Quelle est l'origine de la Fondation de *Marseille*?

N° 9.

Quelle est l'origine du nom donné à la ville d'*Odessa*?

N° 10.

Quelle est la *plus petite Commune de France*?

N° 11.

Quelle est l'origine des *Chaises de poste*?

N° 12.

Quelle est l'origine de la *Malle-poste*?

N° 13.

Quelles sont les deux Villes, les Capitales exceptées, où il passe le plus de Trains de chemin de fer en une journée?

N° 14.

Quel est le Train qui, en moins de dix minutes, passe dans quatre Départements de la France?

N° 15.

A quelle époque remonte le *Premier Vélocipède*?

N° 16.

Quelle est l'origine de la locution :

*Le coup de l'étrier.*

N<sup>o</sup>. 17.

Quelle est la Scène représentée dans ce dessin ?

## PARIS

N° 1.

Quelle est l'origine du *Canon du Palais-Royal* ?

N° 2.

Quelle est l'origine du nom de *Chemin de la Révolte*, qui mène de Versailles à Saint-Denis ?

N° 3.

D'où vient le nom de la *Rue Saint-André-des-Arts* ?

N° 4.

Quel est le Monument de Paris dont l'initiale, jointe à celle de ses quatre Tours, correspond aux cinq lettres capitales de cette formule :

**M**nérotechnie, **C**'est l'**A B C**.

N° 5.

Où était située, à Paris, la *Maison d'Helvétius*, et de quelle Scène tragique a-t-elle été le théâtre ?

N° 6.

Quelle est l'origine des *Enseignes* aux portes des maisons et des boutiques de Paris ?

---

# RECRÉATIONS SCIENTIFIQUES

---

## SCIENCES

### N° 1.

Les Orientaux ont coutume de dire qu'il y a des choses plus fortes les unes que les autres.

Comment classer ces Forces, énoncées sans ordre, et montrer par quelle puissance elles l'emportent graduellement l'une sur l'autre?

*Le Nuage. — La Montagne. — L'Eau. — Le Vent. — Le Feu. — Le Fer.*

### N° 2.

1° Quel est le Naturaliste du xvii<sup>e</sup> siècle qui fut surnommé le *Berger savant*?

2° Quel est le Savant contemporain de l'Angleterre auquel on a donné le surnom de *Gaz*?

### N° 3.

Qu'appelait-on, en Angleterre, le *Cercle des Lunatiques*?

### N° 4.

Comment un observateur a-t-il donné une formule pour déterminer le *Caractère par le Rire*?

### N° 5.

Quels sont les Personnages célèbres dont la Chevelure devint blanche en quelques heures, sous le coup d'une émotion violente?

N° 6.

Quel est le Philosophe du XVIII<sup>e</sup> siècle qui a donné la première formule du *Télégraphe électrique*, près d'un siècle avant sa découverte?

N° 7.

Quel est le Savant étranger du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui a donné la description d'un *Téléphone*, c'est-à-dire d'un appareil de transmission du Son au moyen d'un Fil tendu?

N° 8.

Quelles sont l'origine, l'étymologie et la signification du terme *Allô!* employé comme appel pour établir les communications téléphoniques?

N° 9.

Quels Pronostics du temps peut-on tirer du Vol et du Cri des Oiseaux?

N° 10.

Un voyageur, égaré avec sa suite, s'arrête auprès d'une source, ombragée par un ébénier, et formant un bassin où l'eau dort.

Il n'a à sa disposition qu'une Aiguille à coudre non aimantée.

Comment fera-t-il pour s'orienter en déterminant le Nord?

N° 11.

Comment peut-on allumer du Feu avec de la Glace?

N° 12.

Un tombereau chargé de Sel verse sur le sol couvert de Neige. Quel phénomène est-il résulté de cet accident?

N° 13.

Un navire, avec un chargement d'Huile, est assailli par une tempête qui menace de l'engloutir, et il jette sa cargaison à la Mer, après avoir défoncé les tonnes d'huile. Quel phénomène en est-il résulté?

## N° 14.

Comment peut-on mettre de l'Eau dans un Panier à jour sans qu'elle passe au travers?

## N° 15.

Par quel procédé chimique peut-on congeler de l'Eau dans une capsule de platine chauffée au Rouge-blanc?

## N° 16.

Comment peut-on se rafraîchir avec une Goutte d'eau par les grandes chaleurs de l'Été?

## N° 17.

Par quel procédé une Rose rouge peut-elle devenir blanche, et reprendre ensuite sa couleur naturelle?

## N° 18.

On pose l'*As de cœur* sur une main et on le recouvre de l'autre. Comment se changera-t-il en *As de pique*?

## N° 19.

Par quel artifice une Boule, bien lancée dans la direction des Quilles, s'écarte-t-elle de la ligne droite avant d'arriver au but?

## N° 20.

Comment peut-on percer une Planche avec un Fusil ou un Pistolet chargé à poudre et un Bout de bougie?

## N° 21.

Un chasseur, dont le fusil est chargé et dont la cartouche renferme une Balle de plomb ronde, tire un poisson dans une Rivière assez profonde et le manque.

Que devient la balle?

## N° 22.

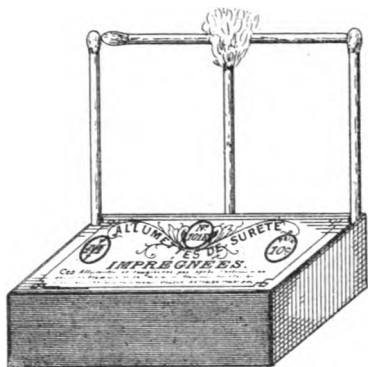
Comment peut-on éteindre une Bougie et en allumer une autre, du même coup de Pistolet chargé à poudre et à bout portant?



## N° 23.

Par quel stratagème peut-on rallumer avec la main une Bougie éteinte, sans toucher à la mèche et sans qu'on voie de feu ?

## N° 24.



Trois Allumettes sont disposées comme dans la figure ci-dessus ; au moyen d'une quatrième, on met le feu au milieu de l'allumette horizontale. Quelle est celle des deux allumettes perpendiculaires que la flamme atteindra la première ?

## N° 25.

Par quel procédé peut-on faire tourner Trois Couteaux sur la pointe d'une Aiguille ?

## N° 26.

Sur le coin d'une cheminée ou le bord d'une table, une Pièce de cinq francs est en équilibre sur sa tranche et posée sur une Bandelette de papier.

Comment retirer la bandelette, sans toucher à la pièce et sans la faire rouler ni tomber ?

## N° 27.

Une Pièce en argent de cinquante centimes est sur la nappe d'une table, sous un Verre posé sur deux pièces de dix centimes.

Comment retirer la petite pièce sans y toucher et sans déranger l'appareil?

## N° 28.

Comment peut-on faire descendre un morceau de Sucre au fond d'une Tasse de café pleine, sans qu'il en soit imprégné?

## N° 29.

Une Bague est suspendue au bout d'un Fil. Comment brûler le fil sans que la bague tombe?

## N° 30.

Comment peut-on couper une Corde formée de trois cordons, à laquelle est suspendu un Poids, sans que le poids tombe?

## N° 31.

Comment faut-il s'y prendre pour faire tenir une Aiguille d'acier sur la surface d'un Verre rempli d'eau, sans qu'elle puisse aller au fond?

## N° 32.

On a un Disque en carton, sur lequel on dessine d'un côté un Oiseau, et de l'autre une Cage vide.

Comment s'y prendre pour mettre l'oiseau en cage?



N° 35.

**2** Étant donné ce Chiffre sur une Feuille de papier blanc et un Couteau, comment obtenir le nombre 3 et la lettre M?

N° 36.

Quelle est la plus grande Horloge du monde?

N° 37.

Par quel Moyen mnémonique peut-on se rappeler les Trois genres de Levier?

N° 38.

Quels sont les Machines et les Appareils dont l'invention est le plus utile à l'humanité?

N° 39.

Le rapport de la Circonférence au Diamètre est exprimé par le nombre :

3, 1415926535.

Par quelle combinaison des lettres de ce Vers retient-on facilement la succession des chiffres :

Que j'aime à faire apprendre un nombre utile aux sages.

N° 40.

Quelle est l'origine de la locution :

*Fin comme l'ambre.*

N° 41.

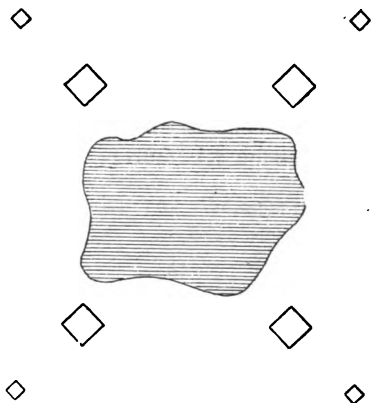
D'où vient le nom donné à l'Eau de Javelle?

## N° 42.

Quatre Indiens de l'Amérique avaient bâti chacun une cabane autour d'un étang, où ils avaient acquis le droit exclusif de pêcher.

Quatre colons étrangers étant venus bâtir quatre maisons devant les huttes des Indiens, ceux-ci élevèrent, entre leurs cabanes et les maisons des étrangers, une ligne de palissades qui faisait le tour de l'étang, de manière que les colons s'en trouvaient séparés, et n'auraient pu s'avancer sur les bords sans franchir les palissades.

Comment les Indiens avaient-ils tracé la ligne de séparation qui, en isolant complètement les colons, leur permettait de se rendre au bord de l'étang et de se livrer à la pêche?



## N° 43.

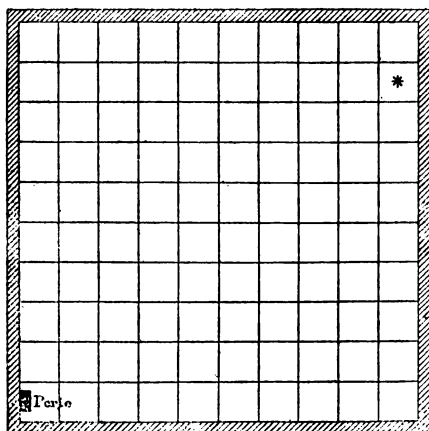
Chacune des cent cases de la figure ci-dessous représente la Cellule d'un prisonnier.

Chaque cellule communique avec la cellule voisine par une porte.

Dans la cellule indiquée par une étoile (\*), il y a un prisonnier.

On lui a promis sa liberté, à condition qu'il atteindrait la sortie de la prison en passant par toutes les cellules, sans repasser dans aucune de celles qu'il aura traversées une fois.

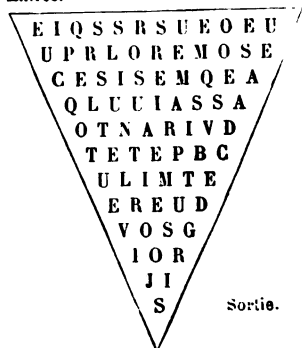
Quel est le chemin qu'il devra suivre pour atteindre la Porte de sortie?



## N° 44.

Au moyen de la clef des chiffres 3 et 5, combiner les lettres de manière à former un quatrain composant une Énigme, et en donner le mot.

Entrée.



## N° 45.

Le fond d'une Boîte ronde peut contenir treize Pions de dames posés à plat, de façon qu'ils soient assez serrés pour ne pas bouger.

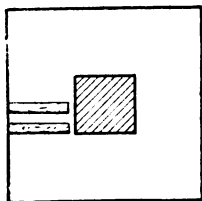
Mais on n'a que douze pions. Comment les disposer pour les immobiliser au fond de la boîte ?

Ce problème est connu sous ce titre : *Le Secret de l'emballleur.*

## N° 46.

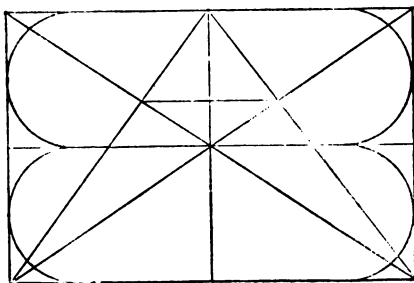
On veut pénétrer dans une propriété de forme carrée; mais cette propriété est entourée de tous côtés par un fossé rempli d'eau, et on ne trouve, pour le traverser, que deux planches de grandeur égale, qui ne sont pas tout à fait aussi longues que le fossé est large, ainsi qu'on le voit par la figure ci-dessous.

Comment s'y prendre pour traverser le fossé avec les planches, sans les unir bout à bout?



## N° 47.

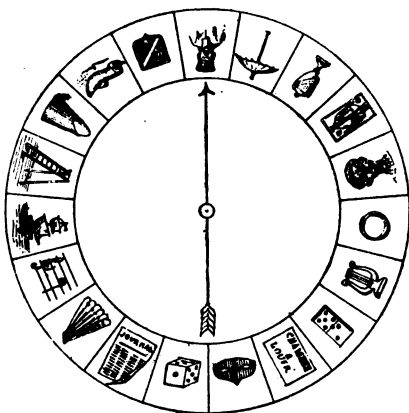
Quels Signes et Caractères trouve-t-on dans la figure ci-dessous?





## N° 48.

Les 19 initiales des 19 mots, correspondant aux 19 dessins des 19 cases, forment le nom d'un Journal.



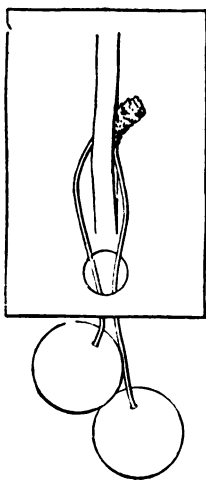
## N° 49.

On veut expédier par la poste une Carte de géographie roulée, dont la longueur excède de quelques centimètres la dimension réglementaire imposée.

Comment s'y prendre pour la faire accepter ainsi, sans la rogner, sans la plier, sans en modifier la forme, et demander une faveur d'exception?

## N° 50.

Comment faut-il procéder pour retirer les Cerises sans les désunir et sans couper le Carton sur lequel elles sont fixées?



## N° 51.

Un cuisinier, ayant acheté une Botte d'asperges un franc, retourne le lendemain au marché pour en acheter une autre, dont il ne veut donner que deux francs, après l'avoir entourée par une Ficelle d'une longueur double de celle qui entourait la première botte de un franc.

Combien le cuisinier devait-il payer la seconde botte d'asperges?

## N° 52.

Quelle est la signification des Initiales suivantes, et quelle est la Parodie qu'on en a faite?

1° C. C. Q. F. D.

2° S. G. D. G.

## N° 53.

Un Escargot est au pied d'un mur de 10 mètres de hauteur. Il veut arriver au haut du mur. Chaque jour, du lever au coucher du soleil, il fait 3 mètres; mais, pendant la nuit, il redescend de 2 mètres.

Au bout de combien de jours atteindra-t-il le faite du mur?

## N° 54.

Les Omnibus de la Madeleine à la Bastille et de la Bastille à la Madeleine partent de leur station de trois minutes en trois minutes et accomplissent le trajet en une heure.

Combien rencontrera d'omnibus de cette ligne un voyageur qui va de la Madeleine à la Bastille?

## N° 55.

Deux Arabes traversent le désert, et ils n'ont plus qu'une Outre pleine d'eau contenant huit litres. Pour éviter toute discussion, ils conviennent de partager également les huit litres, mais ils n'ont pour cela que deux Outres vides, l'une pouvant contenir cinq litres, et l'autre trois litres.

Comment s'y prendront-ils pour avoir juste leur part, c'est-à-dire chacun quatre litres d'eau?

## N° 56.

On a un Panier et Cent Oeufs rangés en ligne droite, à des espaces égaux d'un mètre. Il s'agit de les ramasser et de les rapporter dans le panier un à un, en allant d'abord chercher le premier, puis le second, et ainsi de suite jusqu'au dernier.

Combien de mètres fera-t-on pour ramasser tous les œufs?

## N° 57.

Les deux Aiguilles d'une pendule partent ensemble du point de midi.

Quels sont les points du cadran où elles se rencontrent, pendant une révolution entière des heures qui les ramène à leur point de départ?

## N° 58.

Une marchande de Pommes a 30 pommes. Elle en donne 3 pour 1 sou. Elle aura donc 10 sous quand elle aura tout vendu. Une voisine a aussi 30 pommes; mais elle n'en donne que 2 pour 1 sou; il lui revient donc 15 sous, soit 25 sous pour les deux ventes.

La première marchande, forcée de s'absenter, confie ses pommes à sa voisine, qui vend alors 5 pommes pour 2 sous. Or, quand elles font leur compte, elles ne trouvent plus que 24 sous. Qu'est devenu le sou manquant?

## N° 59.

A l'époque où on se servait encore des anciens Poids, une marchande de cerises possédait un poids de quarante livres. Par malheur elle le cassa en quatre morceaux; mais elle remarqua qu'avec ces quatre morceaux elle pouvait faire toutes les pesées, depuis une livre jusqu'à quarante.

Quel est le poids de chacun des quatre morceaux?

N° 60.

Quelle particularité présente le Millésime des Années 1789 et 1889?

N° 61.

Comment déterminer la limite à laquelle commence la Calvitie?

N° 62.

Quelle force est-il nécessaire d'employer pour transporter la somme d'un Milliard, en argent, en or et en papier?

N° 63.

De quelle somme la ruine du Système de Law a-t-elle augmenté la Dette de l'État?

N° 64.

Quelle est l'origine du mot *Millionnaire*?

N° 65.

La Dette publique française étant de Trente milliards, à quelle date une rente 5 pour 100 de 3 000 francs aurait-elle dû être placée, à intérêts capitalisés, pour que la Dette publique fût éteinte le 5 Mai 1889?

N° 66.

Quel est l'homme qui a la plus grande Fortune du monde?

N° 67.

Quelle est l'origine du choix de la lettre X, pour désigner une quantité inconnue?

N° 68.

Quel rapport existe-t-il entre les Doigts de la main et les Chiffres romains?

## N° 69.

Quelle est l'origine de la locution :

*Et le pouce.*

## N° 70.

On suppose que la Lune a des habitants semblables à ceux de la Terre, d'une civilisation aussi avancée et disposant des mêmes instruments.

Quels Signaux les habitants de la Lune et de la Terre pourraient-ils imaginer pour établir des communications entre notre planète et son satellite?

## N° 71.

Pourquoi les Romains donnaient-ils à la Lune l'épithète de *Menteuse*?

## N° 72.

*A la Sainte-Luce,*

*Les jours augmentent du saut d'une puce.*

Ce vieux Dicton était vrai; pourquoi ne l'est-il plus?

## N° 73.

Comment, sur la Main fermée, peut-on déterminer les Mois de 30 et de 31 jours?

## N° 74.

Comment peut-on se trouver au Lundi avant la fin du Dimanche?

## N° 75.

Que signifiait, à Athènes, le nombre 320 écrit sur un monument consacré à la Messagère des Dieux?

## N° 76.

Quelle est la Date historique dont les deux chiffres additionnés donnent 9, et qu'on peut écrire avec quatre 9?

## N° 77.

La date du 18 Novembre 1888, écrite en chiffres avec le numéro du onzième mois de l'année,

18 — 11 — 1888

renferme Quatre 1 et Quatre 8.

En quelle année et à quelle date se reproduira cette singularité pour la première fois?

## N° 78.

Comment peut-on introduire, dans un Verre d'eau plein jusqu'au bord, une vingtaine de pièces de monnaie, or, argent ou billon, sans qu'une seule goutte se répande?

## N° 79.

Comment peut-on soulever une Carafe pleine d'eau avec une tige de Paille?

## N° 80.

Comment peut-on faire entrer un OEuf dans une Carafe?

---

**NOUVEAUX**  
**JEUX D'ESPRIT**

---

**RÉPONSES**





## RECRÉATIONS ARTISTIQUES

---

### MUSIQUE

N° 1.

#### Le « Stabat mater ».

Comme les proses de l'église romaine, le *Stabat* est composé de vers sans mesure, mais qui n'ont qu'un certain nombre de syllabes avec des rimes. Quelques-uns en attribuent la composition au pape Jean XXII ou à l'un des Grégoire. L'opinion la plus probable est celle qui lui donne pour auteur Jacques de Benedictis, vulgairement appelé *Jacoponus*, qui vivait au XIII<sup>e</sup> siècle et était un savant jurisconsulte. La douleur que lui causa la mort de sa femme le détermina, en 1268, à entrer dans l'ordre des frères mineurs Franciscains, où il se livra à de telles pratiques de pénitence et de dévotion qu'il finit par en perdre l'esprit, et il mourut en 1306.

Le texte du *Stabat mater* a été plusieurs fois modifié, et les plus grands maîtres l'ont mis en musique. Les compositions les plus célèbres qu'il ait inspirées sont celles de Palestrina, à huit voix, de Pergolèse, à deux voix avec accompagnement, et d'Astorga ; parmi les modernes, on cite celles de Haydn, avec orchestre, de Neukomm, de Rossini, etc.

#### N° 2.

##### **Le - Salve regina - .**

Le *Salve regina* a été composé par le Père Hermann, bénédictin de l'abbaye de Reichenau.

#### N° 3.

##### **Le premier Opéra-comique.**

Une pièce intitulée *l'Inconstant*, jouée à la Foire en 1662, est considérée comme le premier Opéra-comique français.

#### N° 4.

##### **Rideau de théâtre.**

Les Comédiens italiens ayant donné une pièce intitulée *la Prude*, dans laquelle Mme de Maintenon crut se reconnaître, ils furent congédiés, puis rappelés plus tard par le Régent, et la nouvelle troupe s'installa à l'Hôtel de Bourgogne.

Le Rideau de la Comédie italienne représentait un Phénix renaissant de ses cendres avec cette devise : *Je renaiss*, remplacée par le vers d'Horace : *Sublato jure nocendi*. Enfin, Carlin obtint de Santeuil la devise célèbre : *Castigat ridendo mores*.

## N° 5.

**La Sainte-Écriture.**

Le *Don Juan* de Mozart. — Rossini.

Le Manuscrit de *Don Juan* est à la bibliothèque du Conservatoire.

## N° 6.

**Le Festin de Pierre.**

Le titre primitif espagnol est *El Burlador de Sevilla y Convidado de piedra*, en italien, *Il Convitato ai pietra*, c'est-à-dire : *Le Convive de pierre*, dont une erreur de traduction interprétative a fait : *Le Festin de Pierre*, devenu populaire et adopté définitivement, malgré son évidente absurdité.

## N° 7.

**La Septième symphonie de Beethoven.**

*Beethoven, à présent, est mûr pour les Petites-Maisons.*

C'est à propos de la Septième symphonie, qui n'a pour tant rien de subversif, que Ch.-M. de Weber se permit d'écrire cette phrase inexplicable.

La Septième symphonie en *la majeur* porte le N° d'œuvre 92. Elle fut achevée en 1812 et exécutée pour la première fois le 8 décembre 1813, dans la grande salle de l'Université de Vienne, au profit des soldats autrichiens et bavares blessés à la bataille de Hanau,

## N° 8.

**L'Air à trois notes.**

En fait de tour de force, mais du genre agréable, on peut citer l'air de Jean-Jacques Rousseau sur les paroles suivantes :

Que le jour me dure,  
Passé loin de toi;  
Toute la nature  
N'est plus rien pour moi.

Le plus vert bocage,  
Quand tu n'y viens pas,  
N'est qu'un lieu sauvage,  
Pour moi sans appas.

Voici à quelle occasion cette musique fut composée.

On parlait devant Rousseau de la difficulté de composer de la musique avec très peu de notes. Il s'engagea à faire un morceau véritable avec le moins de notes possible, et il écrivit sur les paroles citées un air charmant de mélodie, de simplicité et de tendresse. Or, l'air n'a que les trois notes, *Sol, La, Si*, diversement combinées.

Il en a été fait de nos jours un accompagnement par Alkan.

## N° 9.

**L'Air du Riz.**

Ce surnom rappelle l'étonnante promptitude avec laquelle cet air a été composé par Rossini. Le morceau primitivement écrit pour l'entrée de *Tancrède*, dans l'opéra de ce nom, avait déplu à la capicieuse Malianotti, qui attendit à la veille de la première représentation pour en exiger un autre.

Il faut savoir qu'en Lombardie, tous les dîners commencent invariablement par un plat de riz; c'est un mets qui est prêt en quatre minutes, et le cuisinier, peu d'instantants avant qu'on se mette à table, a toujours soin de demander s'il est temps de mettre le riz au feu.

Rossini rentrait chez lui, désespéré, donnant au diable les exigences de *Tancrède*, lorsque la question culinaire lui fut posée. On mit le riz au feu, et avant qu'il fût cuit, l'air *di tanti palpiti* était composé.

#### N° 10.

##### Les Coups de fouet.

Les *Coups de fouet* ont été employés comme effet harmonique par Adolphe Adam, dans son Opéra-comique *Le Postillon de Longjumeau*.

#### N° 11.

##### L'Orgue des Chats.

La musique a été parfois l'occasion d'inventions excen- triques et même ridicules. Une des plus célèbres est celle de l'*Orgue des Chats*, dont le père Ménestrier, savant jésuite du xvii<sup>e</sup> siècle, nous a laissé la description dans son livre sur les *Représentations en musique*.

Lors du voyage que Philippe II, roi d'Espagne, fit à Bruxelles en 1549, pour visiter son père Charles-Quint, il y eut des réjouissances de toute espèce, et entre autres un cortège tenant à la fois d'une mascarade et d'une procession.

Le plus curieux de la cérémonie était un chariot portant un orgue; l'organiste était un ours, et les tuyaux étaient remplacés par des boîtes longues et étroites dont chacune renfermait un chat. Les queues, qui dépassaient, étaient reliées aux touches du clavier par une ficelle, de sorte qu'il suffisait de presser les touches pour tirer les

queues correspondantes, et faire sortir des boîtes des miaulements de colère ou de douleur, selon le caractère du chat ainsi offensé. Un chroniqueur prétend même que les chats étaient rangés d'après leurs voix, de manière à produire les notes de la gamme.

Le souvenir de ce concert resta comme celui d'une musique fort digne d'être connue, et fut renouvelé par la suite à deux reprises, à Saint-Germain en 1753, et à Prague en 1773.

#### N° 12.

#### L'Orgue des Saveurs.

L'abbé Poncelet, auteur de *l'Orgue des Saveurs*, voulut appliquer une saveur particulière à chacun des sept sons de la musique, et voici sa gamme :

L'*Acide* répondait à l'*ut*.

Le *Fade* répondait au *ré*.

Le *Doux* répondait au *mi*.

L'*Amer* répondait au *fa*.

L'*Aigre-Doux* répondait au *sol*.

L'*Austère* répondait au *la*.

Le *Piquant* répondait au *si*.

Le clavier de l'instrument était placé sur le devant, comme à l'ordinaire. L'air était porté par des conducteurs dans les tuyaux. Vis-à-vis était un certain nombre de fioles remplies de liqueurs, représentant les saveurs primitives correspondantes aux sons de ces tuyaux. En pressant fortement avec le doigt sur une des touches du clavier, on faisait sonner les tuyaux et sortir la liqueur d'une fiole, qui allait tomber dans un gobelet de cristal placé plus bas. Si l'organiste jouait mal, le mélange des liqueurs était détestable; si au contraire il jouait bien, le mélange était délicieux.

## N° 13.

**Le Clavecin oculaire.**

Le P. Castel, né en 1688, mort en 1757, avait supposé que les sept couleurs du prisme se rapportaient exactement aux sept tons de la musique, et voici la gamme qu'il avait imaginée :

L'*Ut* répondait au *Bleu*.

L'*Ut dièse*, au *Vert pâle*.

Le *Ré*, au *Vert gai*.

Le *Ré dièse*, au *Vert olive*.

Le *Mi*, au *Jaune*.

Le *Fa*, à l'*Aurore*.

Le *Fa dièse*, à l'*Orange*.

Le *Sol*, au *Rouge*.

Le *Sol dièse*, au *Cramoisi*.

Le *La*, au *Violet*.

Le *La dièse*, au *Violet bleu*.

Le *Si*, au *Bleu d'iris*.

L'octave recommençait ensuite, mais avec des couleurs plus claires. Le P. Castel prétendait par ce moyen, en faisant paraître successivement toutes ces couleurs, dédommager ceux à qui la nature a refusé le sens de l'ouïe, et procurer à l'œil la sensation agréable que fait sur l'oreille la mélodie des sons.

Un sourd-muet ayant été conduit chez cet ingénieux physicien, le visiteur s'imagina que l'auteur de la machine était aussi sourd-muet, que son clavecin lui servait à converser avec les autres hommes, et que chaque nuance ayant sur le clavier la valeur d'une lettre de l'alphabet, il pouvait, à l'aide des touches et du plus ou moins d'agilité des doigts, combiner des lettres, en former des mots, des phrases, enfin tout un discours.



## N° 14.

**L'Aigle du Lutrin.**

L'*Aigle* est un des attributs des Évangélistes, décrits dans l'Apocalypse, et il est assigné à Saint Jean. Les images des premiers siècles de l'Église le représentent écrivant son Évangile sur les ailes d'un Aigle. C'est ce qui a donné l'idée d'en faire un support, qui offre un appui commode et solide aux énormes missels et livres de plain-chant.

Les ouvrages liturgiques parlent fréquemment des cérémonies qui s'accomplissent entre l'autel et l'aigle, auprès et autour de l'aigle.

## N° 15.

**Bécarre. Bémol.**

*B* et *carré*, ainsi dit à cause de sa forme. Dans la série des lettres prises comme notes de musique, l'*a* est le *la*, le *b* le *si*, et ainsi de suite.

Le *si* étant souvent baissé d'un demi-ton dans le plain-chant, on le représentait par un *b* arrondi qu'on appelait *b mol*; au contraire, quand le *si* était naturel, on le représentait par un *b carré* ou *b dur*. Depuis, le *b carré* ou *bécarre* est devenu le signe de toutes les notes remises en leur ton naturel, comme le *bémol* est devenu le signe de toutes les notes baissées d'un demi-ton.

Autrefois on appelait *Bécarre* une sorte de musique dont le caractère était opposé au *bémol*.

« Ah! monsieur, c'est du beau *bécarre*.

— Que veux-tu dire avec ton beau *bécarre* ?

— Monsieur, je tiens pour le *bécarre*; vous savez que je m'y connais : le *bécarre* me charme; hors du *bécarre*, point de salut en harmonie; écoutez un peu ce trio.

— Non, je veux quelque chose qui m'entretienne dans une douce rêverie.

— Je vois bien que vous êtes pour le bémol. »

*Bémol*, par extension, note douce à entendre.

Vit-on jamais un âne essayer des bémols,  
Et se mêler aux chants des tendres rossignols?

#### N° 16.

#### Oratorio.

L'*Oratorio* est un drame lyrique composé sur un sujet sacré, et destiné à être exécuté, sans décorations ni costumes, dans un concert ou dans une solennité religieuse.

Castil-Blaze a proposé de remplacer le mot italien *oratorio* par le mot français *oratoire*, mot que, du reste, Rousseau avait employé avant lui dans son *Dictionnaire de musique*.

Suivant Choron, ce mot vient de ce que Philippe Neri, qui fonda à Rome, dans le courant du xvi<sup>e</sup> siècle, la Congrégation de l'Oratoire, fit composer par d'habiles gens des intermèdes sacrés qui eurent un très grand succès, et qui prirent leur nom de l'église de l'Oratoire où ils étaient exécutés.

Au contraire, suivant une autre version, le duc Annibal Marchesi, qui renonça au gouvernement de Salerne, en 1740, et se retira dans un couvent de l'Oratoire, à Naples, écrivit des drames religieux pour le théâtre particulier de ce monastère où l'*Oratorio*, c'est-à-dire l'Opéra sacré, a pris naissance et reçu le nom qu'il porte.

## N° 17.

**La Tablature.**

Le mot *Tablature* désignait la totalité des lettres et des signes dont on se servait pour écrire la musique avant l'invention des notes. Comme cette méthode offrait d'assez grandes difficultés, elle donna naissance à cette locution : *avoir, donner de la tablature*, c'est-à-dire de la peine, de l'embarras, du fil à retordre.

## N° 18.

**Sonate, que me veux-tu?**

La Sonate avait été mise à la mode par les compositeurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Jusqu'au premier empire, elle trôna despotiquement dans les salons et figura dans tous les concerts. Mais il ne faut pas abuser des meilleures choses, et les fanatiques de la sonate ne le comprirent pas ainsi. On n'entendait que sonates dans les réunions.

Tout le monde commençait donc à en être fatigué, quand un mot de Fontenelle, écho de la lassitude générale, vint lui porter le dernier coup :

« *Sonate, que me veux-tu?* » s'écria un jour, impatienté, l'auteur de la *Pluralité des Mondes*.

Aujourd'hui, cette interrogation s'adresse à propos de toute chose monotone et fatigante.

## N° 19.

**Le Bûcheron de l'Opéra.**

Lulli, le créateur de notre Opéra, trouva un orchestre fort ignorant quand il arriva en France. Ne sachant comment donner le sentiment de la mesure aux violons de Louis XIV, il s'arma d'un bâton haut de six pieds, et en frappait le plancher, en guise de métronome, comme s'il fendait du bois. Parfois le bâton s'égarait et allait frapper l'échine d'un violon insoumis.

Un jour Lulli, ayant mal visé, s'atteignit lui-même au pied, et cela si violemment qu'il en mourut.

Dès lors le bâton, entre les mains du chef d'orchestre, devint une tradition; mais le souvenir de Lulli et de ses leçons s'effaça bientôt.

Lorsque Glück arriva à Paris, l'orchestre de l'Académie royale de musique était pitoyable. Les violons jouaient avec des gants en hiver; le lourd bâton de Lulli, frappé à grands coups contre le plancher, pouvait à peine donner l'idée de la mesure aux exécutants; avec cela, des choristes qui ne pouvaient donner trois notes sans y ajouter des agréments à leur façon; on en riait dans toute l'Europe.

Glück entreprit une réforme totale. Les répétitions de sa première partition durèrent un an. Au bout de cette épreuve, les violons commencèrent à jouer en mesure, les choristes purent faire entendre des accords plus conformes aux lois de l'harmonie; bref, l'orchestre de Paris put rendre à ceux des autres nations leurs moqueries et leurs risées. Le Bâton de Lulli seul était resté, et on sait combien J.-J. Rousseau s'est moqué du *Bûcheron* de l'Opéra.

Habeneck à son tour réforma son orchestre, et comme il était virtuose émérite, il remplaçait souvent ses confrères maladroits. Un jour, il vit que son orchestre était assez formé à la mesure, et dirigea avec l'archet la première représentation du *Comte Ory*. Ce fut un événement.

## PEINTURE

### N° 1.

#### Le Christ de Van Eyck.

A. Ω. — L'*Alpha* et l'*Oméga* des Grecs.

I. F. — *Initium* et *Finis* des Romains.

Chez les Anciens, ces Initiales grecques et latines, indiquant le *Commencement* et la *Fin*, étaient des inscriptions funèbres qu'on gravait sur les tombeaux.

Les deux Lettres grecques rappellent le passage de l'*Apocalypse* où le Christ, parlant à Saint Jean, se désigne lui-même : *Je suis l'Alpha et l'Oméga*, c'est-à-dire le Commencement et la Fin de toutes choses.

La formule A-Ω était, au moyen âge, le symbole de la Divinité, qu'on retrouve sur des sermons de prédicateurs, des ordonnances de médecins, etc.

Les initiales I. F. peuvent aussi s'appliquer à l'abréviation de la signature de JEAN VAN EYCK : *Ioannes Fecit*.

### N° 2.

#### La Joconde.

*La Jeune Fille à l'OEillet*, de Flandrin.

On voit au Musée du Louvre le Portrait de *La Belle Joconde*, Monna Lisa, femme de Francesco del Giocondo, auquel Léonard de Vinci travailla, dit-on, quatre années de suite, sans l'avoir pleinement fini à son gré.

*La Joconde*, dit Louis Viardot, est un des chefs-d'œuvre (on peut dire le chef-d'œuvre) du maître qui unit l'étude de la réalité au génie de l'idéal, qui a précédé Corrège dans la grâce, Michel-Ange dans la force, Raphaël dans la beauté.

Vasari épuise les éloges en décrivant ce portrait, « peinture plus divine qu'humaine, vivante à l'égal de la nature, et qui n'est pas de la peinture, mais le désespoir des peintres ».

Michelet traduit une autre impression : « Cette toile m'attire, m'appelle, m'envahit, m'absorbe; je vais à elle malgré moi, comme l'oiseau va au serpent ».

On a pu voir à la Deuxième Exposition des *Portraits du Siècle*, en 1885, un Portrait ainsi catalogué :

FLANDRIN. N° 79. — Mlle Maison (*La Jeune Fille à l'Œillet*).

C'est ce Portrait qu'on a comparé à celui de *La Joconde*, opinion qu'on retrouve dans une étude de la *Revue des Deux Mondes* :

« Cette *Jeune Fille à l'Œillet* est le chef-d'œuvre de Flandrin. Sa beauté intime n'est pas bruyante. Elle se replie et veut qu'on la pénètre, fleur qui se referme au grand jour pour retenir son parfum. Il y a une harmonie mystérieuse entre les reflets changeants de ce regard et ceux de la robe irisée, qui semble teinte dans l'eau des étangs frissonnants à l'Aurore. »

« Dans les yeux de la Belle Dame habitait l'âme de la petite Véronique. — HENRI HEINE.

« Il y a ainsi des yeux faits de beaucoup d'âmes mortes; il a fallu des milliers de ces âmes pour allumer ceux de *La Joconde*; il en est entré beaucoup et des plus douces dans les yeux de *La Jeune Fille à l'Œillet*. »

## N° 3.

**Le Printemps.**

On raconte que Laurent de Médicis demanda un jour à quatre peintres de représenter, dans une salle de son palais, une allégorie de la Vie.

L'un d'eux la représenta sous la figure d'un *Squelette*, l'autre sous les traits d'un *Vieillard*, le troisième sous ceux d'un *Homme* dans la force de l'âge, et le dernier sous la forme d'un *Enfant*.

A l'aspect de ces tableaux, Laurent de Médicis détourna les yeux du *Squelette*, en disant à l'auteur : « Maître, pour jouir de la vie, il ne faut pas faire de philosophie ».

Il dit devant le vieillard : « Il en est de même du Vieillard, de l'homme fatigué que du squelette, car l'expérience, c'est la découverte de la mort dans chaque mouvement de cette vie ».

En présence de l'Homme, il s'écria : « Entre la jeunesse que tu quittes et l'avenir que tu poursuis, tu ne trouves pas le temps de vivre ».

Alors, il choisit l'Enfant : « Oui, dit-il, tu vis, enfant, qui ne songes pas au lendemain ; toi seul possèdes la vie, tu la représentes et ta vue me la donne ».

Si nous cherchons pourquoi le printemps amène partout un sourire, c'est qu'il possède la vie ; il a l'espérance et il a le présent :

*O Printemps, jeunesse de l'année,  
O Jeunesse, printemps de la vie.*

## N° 4.

**L'O de Giotto.**

Giotto terminait les fresques de Canto Santo, à Pise, quand le pape Boniface VIII, qui voulait l'employer à Rome, envoya près de lui un de ses gentilshommes, chargé de juger du mérite de l'artiste.

Soit que Giotto attachât, en effet, de l'importance à la fermeté d'une main capable de tracer d'un seul jet, et avec une délicatesse toujours égale, un cercle parfait, soit que l'illustre peintre se trouvât offensé d'un doute qu'il considérait comme injurieux, il peignit, sous les yeux du gentilhomme, cette figure régulière, qui a donné naissance au proverbe : *Rond comme l'O de Giotto*. Il insista pour que l'envoyé portât ce spécimen au Saint-Père, et refusa obstinément de faire autre chose.

Boniface s'empressa d'appeler auprès de lui Giotto, qui laissa à Rome plusieurs de ses chefs-d'œuvre.

#### N° 5.

##### **Les Magots de Téniers.**

Louis XIV, à la vue de quelques tableaux de Téniers qu'on lui présentait à Versailles, s'écria, plein d'impatience et de dégoût : *Emportez vite ces magots*.

Le Roi-Soleil dédaignait également les *Fables* de La Fontaine; ce genre n'était pas « noble », comme les lourdes machines de Lebrun et de Jouvenet. Ce qui l'est encore moins, c'est l'omission des *Fables* dans l'*Art poétique* de Boileau, pour ne pas déplaire au monarque.

#### N° 6.

##### **Les Après-dîners de Téniers.**

Le mot du Roi-Soleil : *Emportez vite ces magots*, éloigna longtemps Téniers du *Cabinet des Rois de France*. Aussi n'est-ce point au Louvre qu'on peut pleinement l'admirer; son œuvre y est encore incomplète; plusieurs même des quinze cadres qui l'y représentent ne sont guère que de ces tableaux qu'on appelait ses *Après-Dîners*, parce que Téniers les commençait et les achevait entre son repas de midi et la fin du jour.



## N° 7.

**Le Raphaël des Chats.**

Godefroid Mind (1768-1814) fut surnommé le *Raphaël des Chats*. Le peintre bernois était fils d'un menuisier hongrois. Il fit ses premières études de dessin dans l'atelier de Freudenberg. Après la mort de son maître, il continua longtemps à travailler à la journée chez sa veuve.

Il excellait à représenter les groupes d'enfants; mais son inclination le portait surtout à peindre les chats et les ours; c'est ainsi que l'un des premiers peintres de genre de notre époque ne se servit longtemps de son pinceau que pour peindre des canards. Les meilleurs tableaux de Mind étaient des portraits de chats; il nuancait leur physionomie douceuse et rusée, il variait à l'infini les poses souples et gracieuses des petits chats jouant avec leur mère.

Plusieurs souverains, en traversant la Suisse, ont voulu avoir des Chats de Mind; les amateurs du pays en conservent précieusement dans leurs portefeuilles.

Le peintre et ses chats étaient inséparables. Pendant son travail, Minette, sa chatte favorite, était presque toujours à côté de lui, et il avait une sorte d'entretien avec elle; quelquefois elle occupait ses genoux; deux ou trois petits chats étaient perchés sur ses épaules, et il restait dans cette attitude des heures entières sans bouger, de peur de déranger les compagnons de sa solitude.

Mind n'eut peut-être jamais de chagrin plus profond que lors du massacre général des chats, qui fut ordonné en 1809 par la police de Berne, à cause de la rage qui s'était manifestée parmi la gent féline. Il sut y soustraire sa chère Minette en la cachant; mais la douleur causée par la mort de huit cents chats fut inexprimable.

Son second attachement était pour les ours. Il faisait de fréquentes visites à la fosse où les magistrats de Berne entretiennent constamment quelques-uns de ces animaux. Il y était si bien connu que, dès qu'il arrivait, les ours accouraient pour recevoir du pain ou des fruits de sa main.

Dans les soirées d'hiver, il trouvait encore moyen de s'occuper de ses animaux chéris, en découpant des marrons en forme d'ours et de chats; ces jolies bagatelles, exécutées avec une adresse étonnante, se vendaient un prix assez élevé.

Mind, de petite taille, avait une grosse tête, les yeux très enfoncés, le teint rouge brun, la voix creuse avec une sorte de râlement, la physionomie sombre, dont l'ensemble produisait un effet peu attrayant sur ceux qui le voyaient pour la première fois.

#### N° 8.

#### **Nature morte.**

L'expression de *Nature morte*, employée en peinture pour désigner soit des objets inertes, soit des objets susceptibles de certains développements organiques, appartient à notre siècle.

Diderot, en effet, le créateur de la critique d'art, cette lime qui polit ce qu'elle mord, et qui affirme le principe que l'admiration est plus sagace que la haine et l'envie, désigne, dans ses *Salons*, ce genre de peinture sous le nom de *Nature inanimée*.

C'est de là qu'est venue l'expression de *Nature morte*, si usitée aujourd'hui, mais assez défectueuse, car la Nature est toujours vivante.

Les Hollandais, les Flamands, les Anglais disent : *Vie tranquille*, ce qui est plus conforme à l'histoire naturelle.

Enfin on ne sait pas quel est l'auteur de ce néologisme.

## N ° 9.

**Avant la Lettre.**

Le mot *Lettre*, dans ce sens, se dit de l'inscription qu'on met au bas d'une estampe ou d'une gravure, pour en indiquer le sujet. Une estampe ou une gravure *avant la lettre* est une épreuve tirée avant cette inscription.

La lettre blanche, grise, noire, correspond aux différentes teintes que l'on donne aux lettres de l'inscription d'une gravure de prix, pour distinguer les épreuves des différents tirages.

## N° 10.

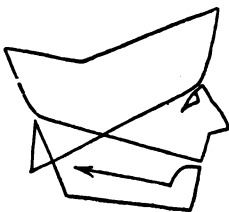
**Il n'y a plus d'enfants.**

MOLIÈRE. — *Le Malade imaginaire.*

A la fin de la Scène de l'interrogatoire de Louison, Argan, resté seul, s'écrie :

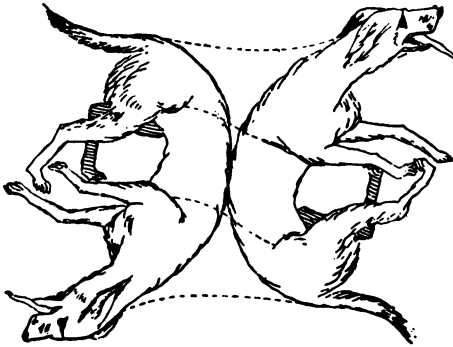
*Ah! il n'y a plus d'enfants!*

## N° 11.

**La Tête.**

Nº 12.

**Les Chiens courants.**

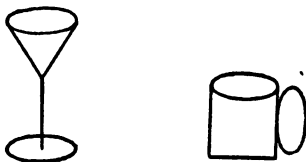


Nº 13.

**Les Trois Poissons.**



## N° 14.

**Le Verre.**

## N° 15.

**La Ferronnière.**

On a donné le nom de *Feronnière* à un bijou posé au milieu du front et attaché par un ruban derrière la tête, en souvenir du célèbre portrait de femme, peint par Léonard de Vinci, connu sous le titre de *La Belle Feronnière*.

On n'est pas fixé sur l'original, que certains auteurs supposent être une duchesse de Mantoue ou Lucrezia Crivelli.

## SCULPTURE

### N° 1.

#### **La Vénus des Jardins.**

La statue trouvée dans l'île de Milo et qui en a gardé le nom, s'appelait la *Vénus des Jardins*, parce qu'elle était placée dans la région d'Athènes qui englobait l'Académie et le Céramique, où se trouvait la sépulture des morts illustres et où on instruisait, comme au milieu de leurs ombres, la jeunesse athénienne.

Une autre version antérieure suppose que la statue de Vénus, la première qu'aient eue les Athéniens, s'appelait ainsi parce qu'elle était élevée dans le quartier de la ville dit Les Jardins. Elle était de forme carrée, comme les Hermès, et l'inscription la qualifiait d'*Aphrodite Uranie*, l'ainée des Parques.

### N° 2.

#### **La Vénus de Milo.**

Les irrégularités, constatées dans les nombreuses études sur la *Vénus de Milo*, ont donné lieu à diverses interprétations. La petitesse de la tête, comme la longueur et la flexibilité du col, était un des caractères de la beauté antique; en outre, l'inégalité des jambes se retrouve aussi dans l'*Apollon du Belvédère*.

Une Statue doit être vue en place et regardée sous l'angle visuel de sa distance et de sa hauteur, où l'effet de perspective rétablit l'harmonie des lignes et des proportions. C'est l'explication donnée par Winckelmann, pour des irrégularités qu'on ne peut attribuer à l'erreur des artistes grecs; elles ne doivent pas être considérées comme des imperfections, et sont justifiées par la loi de la perspective.

## N° 3.

**La Victoire ailée.**

Cette célèbre Statue en bronze, du Musée de Brescia, haute de 2 mètres, sortie en 1826 des décombres du Temple de Vespasien, est un des restes les plus rares et les plus précieux de l'art antique.

Elle est d'une grande élégance, et la maigreur rigide des ailes, vides de modelé, a étonné les artistes. Les draperies sont souples et finement exécutées, évidemment d'après un modèle de linge mouillé. Sa couronne de lauriers était argentée et on voit des traces de dorure sur les bras et les doigts. Le bouclier, qu'elle tient de la main gauche, dans l'attitude d'y inscrire les noms des vainqueurs, est une restauration interprétative. Il manque le petit doigt et l'annulaire de la main gauche, le petit doigt et celui du milieu de la main droite. Le sculpteur chargé de la restauration a réparé les mutilations.

Du Pays, en faisant cette description très exacte, ne dit pas que le pied gauche repose sur un casque, seulement indiqué par des points dans l'exemplaire du *Museo Bresciano illustrato* qui, parmi ses belles gravures sur acier, représente la Statue sous trois aspects, de face, de trois quarts et de profil. Les photographies stéréoscopiques montrent très nettement ce casque écrasé et dont les bords sont ébréchés.

La *Victoire ailée* offre une certaine similitude de lignes avec la *Vénus de Milo*, et le mouvement des bras pourrait même s'y rapporter sans effort.

## N° 4.

**Les Portes du Ciel.**

Les deux Portes de bronze du Baptistère de Saint-Jean, à Florence, de Laurent Ghiberti, représentant divers sujets du Nouveau Testament.

## N° 5.

**La Statue de Wellington.**

Les Anglais ont prodigué à Londres les monuments consacrés à la mémoire de Wellington.

La Statue qu'on a comparée au profil d'une *Cocotte à cheval*, se voit au-dessus de l'Arc de Triomphe construit à la sortie de Green-Park.

Elle est pourtant moins comique que la statue académique qui représente, à l'entrée de Hyde-Park, Wellington en Achille, élevée par une souscription des dames de Londres, et dont le piédestal couvert de pierres semble l'expression d'une critique *shoking* à l'adresse du sculpteur.

## N° 6.

**La Statue de Byron.**

La Grèce a donné à Byron la Statue que lui a refusée l'Angleterre.

## N° 7.

**La Ligne serpentine.**

Cette expression vient de la statuaire grecque, qui définissait, par son analogie avec le Serpent, la souple ondulation des contours féminins. Jouffroy en parle dans son *Cours d'Esthétique* (1843). On appelait *Colonnes serpentine* des colonnes où s'enroulaient des serpents dont les têtes réunies formaient le chapiteau.

Hogarth, dans son *Analyse de la Beauté* (1753), appelle la Ligne serpentine, figurant un S allongé, la Ligne de Beauté, et la considère comme le principal élément du Beau dans les formes.

Cette théorie du créateur de la Caricature morale donna naissance à des caricatures, dont la plus originale était la silhouette d'un bossu.



## N° 8.

**Le Jupiter de Benvenuto Cellini.**

François I<sup>er</sup> et la duchesse d'Étampes visitèrent l'atelier de Benvenuto Cellini, où était exposée la Statue de Jupiter tonnant, que l'artiste eut tant de peine à terminer.

Lors de la fonte, le bois vint à manquer. Tout dans l'atelier vole en éclats, chaises, tables, escabeaux, etc., pour alimenter la fournaise. Un traître a volé du métal; le moule ne se remplit pas, Jupiter ne sera qu'une statue tronquée. Les coupes d'or, les aiguières d'argent, des reliquaires, des statuettes, etc., vont alimenter la fonte, les événements jaillissent, et Jupiter se dresse radieux sur son piédestal.

Ce Jupiter faillit causer une déception à l'artiste, qui n'avait pas pris soin de gagner les bonnes grâces de la duchesse.

Le jour où François I<sup>er</sup> vint admirer les statues rapportées d'Italie par le Primatice et le Jupiter que Cellini venait d'achever, la duchesse fit reléguer son nouveau chef-d'œuvre au fond de la galerie, espérant que le roi n'aurait pas le temps de le voir.

« Je plaçai, raconte Benvenuto dans ses *Mémoires*, mon Jupiter à l'endroit qui lui était réservé. Il tenait la foudre de la main droite, comme s'il eût voulu la lancer, et sa main gauche soutenait le globe du monde. J'avais caché au milieu des flammes de la foudre un morceau de bougie. Mme d'Étampes retint le roi jusqu'à la nuit, afin qu'il ne pût admirer mon œuvre. Mais, m'apercevant

de cette ruse, j'allumai la bougie, ce qui produisit un effet beaucoup plus admirable que le jour. Quand le roi s'approcha, je fis pousser le Jupiter dont le socle reposait sur des boules mobiles, ce qui le fit paraître animé. Le roi en fut émerveillé. La duchesse d'Étampes et les seigneurs essayèrent en vain de rappeler l'attention de François I<sup>er</sup> sur les Antiques : « Celui, dit-il, qui a voulu « jeter de la défaveur sur le travail de cet homme, lui a « rendu un grand service, car ces ouvrages admirables font « paraître le sien beaucoup plus beau ». Mme d'Étampes répondit que, le jour, ma statue n'était pas si belle, et qu'il fallait faire attention que je l'avais couverte d'un voile pour en cacher les défauts. C'était une draperie très légère, posée avec grâce sur le Jupiter, pour lui donner plus de majesté. Aussitôt j'enlevai la draperie et la déchirai avec humeur. La duchesse s'offensa et fit remarquer mon action au roi. De mon côté, poussé par la colère, j'allais parler, quand le roi me dit : « Benvenuto, calmez-vous, je vous donnerai plus d'or que vous n'en désirerez. »

« En effet, le lendemain, François I<sup>er</sup> me fit donner mille écus d'or. »

---

## ARCHITECTURE

N° 1.

### La Maison de Catulle.

F. Hénin, dans le *Journal historique des opérations militaires du Siège de Peschiera*, donne le plan et la description des ruines qu'on a décorées du nom de Catulle. Elles se trouvent à la pointe de la presqu'île de Sermione (*Sirmio*), sur les bords du lac de Garde.

La vérité est ici plus belle que la légende : Catulle est l'écho magique du lac de Garde, qui évoque tout un monde endormi de poésie, harmonieux comme un souvenir de la Grèce, dans le *Salut à Sirmio*, la perle des eaux, au retour de son voyage en Bithynie.

On y rencontre peut-être encore des bateliers racontant aux touristes que Catulle était un brigand, une espèce de Barbe-Bleue, comme, il n'y a pas encore bien longtemps, certains paysans de Mantoue croyaient que Virgile était un ancien gouverneur de la ville, dont le portrait servait d'estampille au papier timbré.

L'erreur des anciens archéologues semble plus excusable. Catulle parle de sa bicoque, ouverte à tous les vents et grevée d'hypothèques, don. de son ami Manlius, et ils s'obstinaient à voir sa maison dans les ruines de cet immense palais, qui était celui du Consul, ou des Thermes grandioses du temps de Constantin, comme les Romains en construisaient dans toutes les provinces.

Le lac de Garde a seize lieues de longueur et quatre de large à la presqu'île de Sermione. Il est profond comme une mer : *Fluctibus assurgens*, dit Virgile; lac sujet à furieuse agitation, traduit Montaigne, dans son *Voyage en Italie*.

## N° 2.

### L'Escorial.

Le Palais qui a la forme d'un *Gril* est celui de l'Escorial ou de Saint-Laurent de l'Escorial, près de la petite ville du même nom, à 40 kilomètres de Madrid. Il est en même temps un monastère.

Il fut bâti en 1565 par Philippe II, pour accomplir le vœu qu'il avait fait à la bataille de Saint-Quentin, en 1557, livrée le jour de la fête de Saint-Laurent.

Il voulut que l'ensemble des constructions rappelât la forme du *Gril*, instrument de supplice du martyr. Le plan est, en effet, un parallélogramme de 207 mètres de longueur sur 167 de largeur, coupé à l'intérieur par plusieurs bâtiments qui figurent les barreaux du gril; quatre tours de 55 mètres, situées aux angles du parallélogramme, en forment les pieds, en s'élevant au-dessus des constructions qui n'ont que 17 à 18 mètres de hauteur. Les deux grandes façades regardent l'orient et l'occident. La première, figurant le manche du gril, est le palais du roi, qui se détache à angle droit de l'un des côtés. En arrière, sur l'axe général, s'élève une église en forme de croix grecque, surmontée d'une coupole de 11 mètres de diamètre. L'ensemble de l'édifice présente un développement de 811 mètres, et on y compte 15 portes, 17 niches et 1 110 fenêtres.

L'Escorial, bâti en granit noir, est d'un aspect grandiose, mais austère et triste.

## N° 3.

**Le Château de Saint-Germain.**

Le plan du *Château de Saint-Germain* a la forme d'un pentagone allongé et fort irrégulier. « La cour n'est ni carrée, ni ronde, ni ovale, dit le manuscrit d'Antoine, un de ses historiens; mais elle est remarquable en ce sens que dans ycelle, il peut y avoir, en quelque temps et à quelque heure du jour que ce soit, de l'ombre et du soleil. »

Des historiens prétendent que François I<sup>er</sup> termina les constructions inachevées de Charles V, et qu'il éleva les façades d'un étage.

Androuët du Cerceau est d'un autre avis : « François I<sup>er</sup> fit abattre le vieil bâtiment, sans toucher néanmoins au fondement sur lequel il fit redresser le tout, comme on le voit aujourd'hui, et sans rien changer dudit fondement, ainsi qu'on peut le cognoistre par la court d'une assez *sauvage quadrature* ».

Les travaux et les fouilles de la restauration du Château ont amené des découvertes qui contredisent ces deux assertions. François I<sup>er</sup> n'a pas achevé le Château de Charles V, il ne l'a pas rasé, il ne l'a pas réédifié sur ses fondations. Antoine semble plus près de la vérité : « Ce bâtiment fut élevé en peu de temps dans toute son étendue, de la hauteur qu'il est à présent d'une tour ancienne restée où est une guérite en plomb ».

Cette *sauvage quadrature* a donné lieu à bien des commentaires; on a voulu y trouver la figure d'un D gothique, en l'honneur de Diane de Poitiers, qui partageait la faveur de la duchesse d'Étampes à la cour de François I<sup>er</sup>.

Cette hypothèse est admissible; les souvenirs de la Belle Diane et de Henri II, dont les Monogrammes unis se retrouvent gravés sur les pierres, et jusque sur l'écorce du *Chêne de Diane*, remontent à l'origine du Château de Saint-Germain.

On peut encore expliquer la forme pentagonale du D gothique par la nécessité de bâtir sur les fondations primitives, ou dans le caprice de disposer les façades irrégulières pour multiplier les points de vue sur la vallée de la Seine.

#### N° 4.

##### **Armoiries.**

Armes de Saint-Germain-en-Laye.

Le Berceau sous une Fleur de lys, avec la date du 5 septembre 1638, rappelle la naissance de Louis XIV dans le Château de Saint-Germain.

#### N° 5.

##### **Le Château de Versailles.**

Quand on regarde le Château du côté de la Terrasse ou *Parterre d'eau*, l'avant-corps en saillie est très exigu, relativement aux deux longues lignes de la façade qui le flanquent à droite et à gauche, disproportion qui a fait comparer le Palais à un Oiseau dont le corps est trop petit et les ailes trop grandes.

#### N° 6.

##### **La Malmaison.**

Le Château de la Malmaison fut habité par le bourreau du Cardinal de Richelieu. Ce séjour d'effroi et de superstitieuse horreur lui valut le nom de Maison du Diable, Maison maudite, *Mala Domus*, *Maison du Mal*, dont on a fait *Malmaison*.

C'était la résidence favorite de l'impératrice Joséphine ; c'est là qu'elle se retira après son divorce, et qu'elle mourut en 1814.

N° 7.

**Le Château d'Écouen.**

Ce nom d'*Écouen* vient du distique d'Horace, gravé au-dessus de la porte du château par l'ordre du connétable de Montmorency, grand admirateur de ce poète :

*Æquam memento rebus in arduis servare mentem.*

« Souviens-toi de conserver une âme égale dans les choses difficiles de la vie. »

On appela le château du premier mot du vers, *Æquam*, et par corruption, *Écouen*.

N° 8.

**La Cour du Cheval blanc.**

« J'ai fait autrefois l'inventaire de Fontainebleau ; un employé de ce temps-là me permet de jeter un coup d'œil sur la Cour du *Cheval blanc*, qui doit ce nom à un modèle en plâtre du *Cheval de Marc-Aurèle*, au Capitole, que Catherine de Médicis y avait fait placer. Une princesse italienne a toujours un fond d'amour pour les beaux-arts. Ce modèle ne fut enlevé qu'en 1626. C'est un Italien, Sébastien Serlio de Bologne, qui dessina et bâtit cette cour en 1529. »

STENDHAL, *Mémoires d'un Touriste*.

## N° 9.

**Les Trianons.**

*Trianon* vient du mot latin *Triarum*, sous lequel était désigné (Bulle du Pape Alexandre II, 1163), l'emplacement d'une paroisse appartenant jadis aux religieux de l'Abbaye de Sainte-Geneviève de Paris.

Après Louis XIV, qui avait créé le Grand-Trianon, Louis XVI termina le Petit-Trianon, et la mode des petits villages artificiels se répandit partout. Presque tous les grands seigneurs, dit le *Mercur galant*, en avaient fait bâtir dans leurs parcs, et les particuliers au fond de leurs jardins. Les bourgeois, qui se voulaient épargner la dépense de ces petits bâtiments, avaient fait habiller des masures en Trianon, ou du moins quelques cabinets de leur maison ou quelques guérites.

## N° 10.

**Les Folies.**

On ne s'éloignait guère de Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les gens qui pouvaient se procurer les agréments de la villégiature allaient à Auteuil, Passy, Saint-Cloud, Sèvres, Nogent, Vincennes, Saint-Maur, Villejuif.

« Ceux qui ont de grands moyens, dit un contemporain, y occupent de magnifiques maisons isolées, dont l'extérieur est orné de la plus belle architecture et l'intérieur meublé avec toute la richesse et le goût imaginables. Ces maisons sont entourées de parcs bien peignés, bien léchés, bien symétriques, où il n'y a absolument rien d'agreste. »



Cependant l'art des jardins s'était perfectionné. C'était surtout dans certaines propriétés voisines de Paris, ou même renfermées dans ses murs, que la création des *Jardins anglais* et pittoresques avait englouti des sommes énormes.

On remarquera que ces jardins romantiques n'étaient pas imités de l'Angleterre, car ils étaient déjà nombreux en France avant Louis XIV.

Toujours est-il que ces prodigalités firent donner le nom de *Folies* à ces simulacres de campagne, tels que la *Folie-Beaujon*, appartenant au banquier de ce nom; la *Folie-d'Orléans*, qui n'était autre que le Parc-Monceau; la *Folie-Brunoy*, où le marquis de Brunoy, dix fois millionnaire, parvint à se ruiner complètement.

#### N° 11.

#### La Cheminée.

La plus haute Cheminée à vapeur qu'il y ait en France se dresse dans la commune de Croix, près de Lille.

Sa hauteur monumentale est de 105 mètres, 112 mètres 30 centimètres en comprenant les fondations, et 123 mètres jusqu'à la pointe du paratonnerre. Son volume est de 2 530 mètres cubes et son poids atteint 5 millions de kilogrammes. Il y est entré 1 200 000 briques.

La partie la plus originale est son couronnement : pour résister aux intempéries de l'atmosphère, on l'a enveloppé d'un revêtement métallique, sorte de blindage en fonte. Grâce à cette cuirasse, dont le poids est de 13 000 kilogrammes, la conservation de la cheminée est assurée pour longtemps.

## N° 12.

**Le Puits.**

Il y a quelques années, dans les cours d'exploitation des mines, on citait des accrochages descendus à près de 900 mètres, et on considérait qu'on avait atteint le maximum de profondeur auquel pouvait arriver pratiquement le travail du mineur.

Un de nos charbonnages borains, le *Puits Sainte-Henriette-des-Produits, à Flénu*, vient, en descendant ses exploitations, de recouper une très bonne veine à une profondeur de 1 150 mètres, et on annonce déjà, sans la moindre hésitation, le fonçement de ce puits jusqu'à 1 250 mètres de profondeur.

(*L'Indépendance belge*, 23 avril 1891.)

## N° 13.

**Chef-d'Œuvre.**

Dans les corporations du moyen âge, un apprenti ou un compagnon ne pouvait devenir maître qu'après avoir subi un certain nombre d'années d'apprentissage, au terme desquelles il devait présenter un travail important qui attestait sa capacité; c'est ce travail, qui devait le faire passer *chef* ou *maître*, qu'on appelait le *Chef-d'Œuvre*.

## THÉÂTRE

### N° 1.

#### Les Programmes de théâtre.

C'est à Dryden, poète anglais, qu'on doit l'introduction de l'usage de distribuer des Programmes à l'entrée des théâtres.

En 1667, lorsqu'il fit représenter sa tragédie intitulée : *The Indian Emperor*, il y fit distribuer des programmes à l'entrée de la salle de spectacle, pour expliquer que cette tragédie était le pendant de celle qu'il avait fait représenter précédemment.

### N° 2.

#### Les Feux de théâtre.

On appelle *Feux*, dans le langage de théâtre, la somme allouée à certains acteurs, outre leurs appointements fixes, chaque fois qu'ils jouent. L'usage des feux paraît remonter assez loin, car de tous les temps les comédiens ont dû être stimulés par l'appât de ces jetons de présence déguisés.

D'après Alexandre Dumas, l'étymologie du mot *feux* remonterait à Molière. Placé à la tête d'une troupe de comédiens de société, qui devinrent bientôt des comédiens de profession et qui s'intitulèrent l'*Illustre Théâtre*, Molière assigna des appointements à tout le monde, et se contenta des bénéfices, s'il y en avait.

Tout alla bien pendant l'été; mais l'hiver venu, les comédiens de l'illustre Théâtre dirent qu'il faisait froid dans leurs loges et demandèrent un supplément d'appointements pour faire du feu. Molière trouva la demande juste et leur accorda deux francs par soirée pour acheter du bois. De là vient le mot *feux*.

Quoi qu'il en soit, la coutume de payer deux francs aux Comédiens français a duré jusqu'en 1830. On a vu Mlle Mars, dans le chiffre de ses appointements, comprendre les deux francs de feux qu'elle recevait tous les soirs où elle jouait.

## N° 3.

**Les Billets de théâtre.**

*Omne Tullit Punctum Qui Miscuit Utile Dulci.*

« Oreste, Tragédie Pitoyable Que Monsieur Voltaire Donne. »

## N° 4.

**Bisser un air.**

L'usage de bisser un couplet, un air, un finale, ne remonte qu'en 1780, et c'est à Mlle Laguerre qu'on le doit. Cette célèbre chanteuse mit tant d'expression et tant d'âme à chanter l'*Hymne de l'Amour* à la première représentation d'*Écho et Narcisse*, de Gluck, que le parterre voulut l'entendre deux fois. La partie intelligente du public eut beau protester contre cette innovation, qui entravait ou refroidissait l'action, en substituant l'acteur au personnage, ce fut en vain; le charme de la voix de Mlle Laguerre l'emporta, et l'usage du *Bis* fut désormais admis sur la scène française.

## N° 5.

**La Cloche de la Saint-Barthélemy.**

La Cloche autrefois suspendue dans le beffroi de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, et qui fut mise en branle, la première, le 24 août 1572, pour donner le signal du massacre de la Saint-Barthélemy, est aujourd'hui un des Accessoires de la Comédie-Française.

Sous la Révolution, les cloches de la plupart des églises de Paris furent réquisitionnées, fondues, et transformées en canons ou en sous. On jouait alors la tragédie de *Charles IX*, et comme le théâtre n'avait pas de cloche pour sonner la Saint-Barthélemy, l'auteur, Marie-Joseph Chénier, demanda et obtint la Cloche historique de Saint-Germain-l'Auxerrois, démontée en 1793, transportée au Palais-Égalité, et finalement utilisée au théâtre de la rue Richelieu, qui s'appelait alors rue de la Loi.

Depuis cette époque, elle est restée dans le Magasin des Accessoires. On l'en a tirée pour les représentations de *Marion Delorme*, et c'est elle qui sonne encore l'heure de l'exécution de Didier et de Saverny.

## N° 6.

**Le Proverbe.**

Le nom de *Proverbe* a été donné à un genre particulier de petites pièces, parce qu'elles développaient l'idée d'un Proverbe sous une forme énigmatique que les spectateurs avaient à deviner, comme l'usage en existe encore pour les Charades en action.

On cite les *Proverbes* de Mme de Maintenon, de Collé, Carmontelle, Théodore Leclercq, etc.

Le nom de Proverbe est resté à des comédies légères, d'un caractère tout différent, qui se jouent dans un décor de salon.

Le roi du Proverbe est Alfred de Musset.

## N° 7.

**Le Cabaret du Mouton blanc.**

Brossette, l'éditeur de Boileau, raconte que le berceau de l'œuvre des *Plaideurs*, comédie en vers de Racine, fut le *Cabaret du Mouton blanc*, où s'assemblaient, avec quelques jeunes seigneurs de la Cour, Despréaux (Boileau), Racine, Molière, La Fontaine, Chapelle et Furetière.

Les mêmes personnages se retrouvent au *Souper d'Auteuil*, où Molière empêcha ses amis d'aller se jeter à la Seine.

## N° 8.

**Le Misanthrope.**

Molière, habile à saisir le ridicule partout où il le trouvait, copia ce trait d'après nature, et ce fut Boileau qui le lui fournit.

Molière voulait le détourner de l'acharnement qu'il faisait paraître dans ses satires contre Chapelain. Il lui disait que ce poète était en grande considération dans le monde, qu'il était particulièrement aimé de M. de Colbert, et que ces railleries outrées pourraient lui attirer la disgrâce du ministre, et même celle du roi. Ces réflexions trop sérieuses ayant mis le poète satirique de mauvaise humeur : « Oh ! le Roi et M. de Colbert feront ce qui leur plaira, dit-il brusquement ; mais à moins que le Roi ne m'ordonne expressément de trouver bons les vers de Chapelain, je soutiendrai toujours qu'un homme tel que lui mérite d'être pendu ».

Molière se mit à rire de cette boutade, et en fit une scène de son *Misanthrope*.

## N° 9.

**Le Pauvre Homme.**

Dans le temps de la très grande faveur du Père Joseph auprès de Richelieu, dans une petite ville de province de France, un homme de la Cour alla voir un capucin. Les principaux le vinrent entretenir; ils lui demandèrent des nouvelles du Roi, puis du Cardinal de Richelieu.

« Et après, dit le gardien, ne nous apprendrez-vous rien de notre bon Père Joseph?

— Il se porte fort bien; il est exempt de toutes sortes d'austérités.

— Le pauvre homme! dit le gardien.

— Il a du crédit; les plus grands de la Cour le visitent avec soin.

— Le pauvre homme!

— Il a une bonne litière quand il voyage.

— Le pauvre homme!

— Un mulet porte son lit.

— Le pauvre homme!

— Lorsqu'il y a quelque chose de bon à la table de Monseigneur le Cardinal, il lui en envoie.

— Le pauvre homme! »

Comme si ce pauvre homme eût été bien à plaindre.

C'est de ce conte-là que Molière a pris la phrase célèbre du *Tartuffe*, qu'Orgon répète plusieurs fois : *Le pauvre homme!*

Suivant une opinion plus répandue, c'est à un mot semblable de Louis XIV sur l'abbé Roquette, qui devint évêque d'Autun, qu'on rapporte l'idée première de la scène du *Tartuffe*.

## N° 10.

**Tartuffe.**

En italien, les mots *tartufo*, *tartufolo* signifient *truffe*, *truffe*. Dans leur acception ancienne, ces expressions désignaient la tromperie, la ruse, la fourberie; *truffler*, mentir, calomnier, duper. Le traducteur français de Plautine parle de la *truffe* sous le nom de *tartuffe*, et l'un des chapitres est intitulé : « *Des Truffes et Tartuffes* ».

On dit que Molière, étant à dîner, fut frappé de la voix onctueuse de l'un des convives en prononçant ce mot, dont il s'est emparé pour en baptiser le type de sa comédie.

## N° 11.

**Les Femmes savantes.**

Molière avait écrit dans *les Femmes savantes* :

Quand sur une personne on prétend *s'ajuster*,  
C'est par les beaux côtés qu'il *la faut imiter*.

« M. Despréaux, écrit Brossette, m'a dit qu'il avait voulu souvent obliger Molière à corriger ses négligences, mais que Molière ne pouvait jamais se résoudre à changer ce qu'il avait fait. M. Despréaux lui ayant fait sentir la faiblesse de ces deux vers, il pria M. Despréaux de les rajuster tandis qu'il allait sortir un instant avec sa femme, car M. Despréaux était alors chez Molière. M. Despréaux s'en défendit, mais il ne laissa pas de les changer ainsi :

Quand sur une personne on prétend *se régler*,  
C'est par les beaux *endroits* qu'il *lui faut ressembler*.

« Molière approuva le changement; mais il n'a pas laissé, dans l'impression, de conserver : « C'est par les beaux *côtés* », ce qui fait une consonance vicieuse avec la fin du vers, outre qu'on ne dit pas : ressembler à quelqu'un par ses beaux côtés ».



## N° 12.

**Compte d'apothicaire.**

Cette expression vient indirectement de la comédie de Molière. Comme il cherchait un nom pour son personnage de l'apothicaire dans le *Malade imaginaire*, il rencontra par la ville un M. Fleurant, qui s'en allait opérer, les armes à la main, et il lui emprunta son nom.

Ce nom eut un tel succès que chacun voulut devenir son client, et la publicité du théâtre lui valut une fortune. On se moquait de M. Fleurant, mais on l'employait, et quand venait le jour de la présentation des mémoires, M. Fleurant prenait sa revanche et riait bien qui riait le dernier.

C'est depuis cette époque que les *Comptes d'apothicaire* sont devenus légendaires.

## N° 13.

**La Mort de Baron.**

L'acteur Baron avait été élève de Molière. Le 3 septembre 1729, en prononçant le vers de *Venceslas* :

Si proche du cercueil où je me vois descendre,

il ne put aller plus loin et fut obligé de s'arrêter, soit qu'alors, dit Lemazurier, il se sentit oppressé par son asthme, soit plutôt par une triste réflexion sur son grand âge, que ce vers lui rappelait. Il se trouva mal ; on l'emporta, et son rôle fut achevé par Dumirail.

Le 22 décembre suivant, Baron était mort.

## N° 14.

**Figaro.**

Il existe, en patois de Padoue, un recueil de Poésies burlesques, imprimé dans cette ville en 1586, et dont l'auteur est désigné sous le nom de *Figaro*.

En Espagne, où Beaumarchais a placé la scène du *Barbier de Séville* et du *Mariage de Figaro*, faire des papillotes, des frisures, rouler des cheveux dans du papier, se disait jadis *cigarrar*. De nos jours, du tabac roulé dans du papier, du tabac en papillote, se dit *cigarro*. On a voulu y voir le nom du barbier : *Figaro*; mais telle n'est pas sa véritable origine.

Le nom était porté par une famille d'imprimeurs de Barcelone, connus de Beaumarchais, qui s'en empara, et il existe encore des descendants des Figaro du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## N° 15.

**Tranquille comme Baptiste.**

On donnait autrefois les noms de *Gille* ou *Baptiste* aux niais dans les farces ou parades. Ce personnage affectait toujours un grand calme, une tranquillité imperturbable, et de là est venue cette expression proverbiale pour désigner une personne qui ne s'émeut pas facilement.

---

## DANSE

### N° 1.

#### Les Danses.

Au moyen âge, la France eut ses danses rustiques, telles que les *Branles*, les *Bourrées*, les *Caroles*, la danse des *Brandons*. Vinrent ensuite le *Menuet*, la *Gavotte*, les *Voltes*, les *Cotillons*, les Danses italiennes, la *Gigue*, la *Pavane*, la *Cabriole*, les *Quadrilles*; les Danses espagnoles, la *Sarabande*, le *Fandango*, le *Boléro*; enfin la *Contredanse* anglaise, la *Valse*, qui est la *Volta* de Provence.

Aujourd'hui, de toutes les danses importées en France au xviii<sup>e</sup> siècle, la Contredanse seule est restée. Le Menuet a disparu avec le xviii<sup>e</sup> siècle, la Gavotte avec l'Empire. La Contredanse elle-même passe de mode; le *Galop*, la *Polka* hongroise, la *Mazurka* et la *Redowa* polonaises, la *Schottisch*, les *Lanciers*, le *Boston* et le *Quadrille* américains ont la vogue.

### N° 2.

#### La Contredanse.

La Contredanse, *country-danse*, était une sorte de danse rustique, ancienne en Angleterre, où elle signifie *danse de campagne*. Elle fut importée en France avec beaucoup d'autres usages anglais, sous la Régence.

On la dansait alors à deux personnes; aujourd'hui, on la danse à quatre ou à huit, divisées en deux ou quatre couples.

## N° 3.

**La Sarabande.**

La Sarabande est une ancienne danse qui paraît être d'origine espagnole, comme la Pavane; elle s'exécutait avec accompagnement de castagnettes, sur un air d'un mouvement grave, rythmé à trois temps. Le caractère en était sévère, et elle était surtout usitée au théâtre.

Les opéras du <sup>xvii</sup>e et du <sup>xviii</sup>e siècle contiennent de très jolies sarabandes. En réalité, cette danse n'était guère autre chose qu'un menuet, et on sait que le menuet a engendré ainsi beaucoup de danses qui s'en rapprochaient plus ou moins.

La Sarabande eut un admirateur frénétique dans Des Yveteaux qui, âgé de quatre-vingts ans et se sentant mourir, se fit jouer un air de sarabande, « afin, disait-il, que son âme passât plus doucement ».

Selon quelques auteurs, cette danse aurait été ainsi nommée à cause d'une comédienne appelée Sarabanda, qui l'aurait dansée la première en France. D'autres prétendent que la Sarabande nous est venue des Sarrasins; d'autres enfin veulent que son nom dérive du mot espagnol *saras*, qui signifie *bal*.

## N° 4.

**La Chaconne.**

La Chaconne est une ancienne danse nationale de l'Espagne. L'air, à trois ou quatre temps, servait de finale à un ballet ou à un opéra. Il y avait aussi des Chaconnes chantantes avec des paroles.

## N° 5.

**La Gavotte.**

La Gavotte était une danse inventée dans le xviii<sup>e</sup> siècle, et qui ne fut, pendant longtemps, exécutée que sur le théâtre. C'était une espèce de menuet assez triste.

Gardel, danseur et chorégraphe, qui débuta comme danseur à l'Opéra de Paris en 1776, et devint, en 1778, maître des ballets, place qu'il occupa jusqu'en 1816, réforma la Gavotte en l'an II (1794).

Il en fit, pour les salons, une danse qui commençait par un menuet très court, suivi de pas d'un mouvement lent d'abord, animé ensuite jusqu'à la gaieté. La gavotte de Gardel se dansait à deux et quelquefois à trois personnes, un cavalier et une ou deux dames; elle s'exécutait sur un air de l'opéra de *Panurge*, à deux temps, coupé en deux reprises de chacune quatre ou huit mesures, commençant avec le second temps et finissant sur le premier.

Elle obtint une grande vogue. Il n'y avait guère de bal où l'on n'interrompit les quadrilles pour voir danser la gavotte; mais cette espèce de spectacle, qui durait environ un quart d'heure, excitant de petites jalousies, tomba peu à peu en désuétude, et depuis la gavotte a été entièrement abandonnée.

Beaucoup de compositeurs célèbres ont laissé des gavottes.

## N° 6.

**La Polka.**

En Autriche, on raconte que la Polka est due au caprice d'une servante qui, s'ennuyant dans sa cuisine, se mit à danser, un peu au hasard, en chantant, pour s'accompagner, un air de son pays. Ses maîtres l'ayant surprise au milieu de cet exercice, la firent venir dans le salon, où elle recommença devant un musicien nommé Joseph Neruda, qui nota la musique et le pas. Peu de temps après, cette nouvelle danse fut essayée dans un bal de la bourgeoisie, en 1830.

En 1835, la même danse parut à Prague, où elle reçut le nom de *polka*, à cause de son demi-pas qui, en tchèque, signifie *moitié*. On sait que la polka est une danse à deux temps qui n'a pas d'autre figure, ainsi que toutes les danses tournantes.

Quatre ans plus tard, la Polka fut importée à Vienne, où elle fit fureur. De nombreux compositeurs commencèrent alors à écrire ce genre de danse, et parmi eux, Joseph Lanner, Strauss, etc., sans oublier François Hunar qui, dit-on, composa la première Polka qui ait été gravée.

C'est en 1840 qu'un danseur de Prague, nommé Raab, exécuta pour la première fois une polka à Paris, au théâtre de l'Odéon. La mode s'en empara; de la scène elle passa dans les salons, où elle est restée depuis.

La *Polka milanaise*, sur l'air d'une chanson populaire, est universellement connue depuis la Campagne d'Italie (1859).

## N° 7.

**Le Premier Bal masqué.**

Le Premier Bal masqué eut lieu en 1393, le mardi de la Chandeleur, et à l'occasion du mariage d'une fille d'honneur de la reine avec un chevalier de Vermandois. On fit grande joie. Le soir, un écuyer nommé Hugoin de Guisay fit apporter six cottes de toile, et du lin délié pour simuler de longs cheveux. Le roi en revêtit une, et le comte de Joigny, Charles de Poitiers, Hyvain de Galles, etc., ainsi habillés, firent leur entrée au bal.

Des malfaiteurs profitèrent de cette mode pour commettre des crimes et des vols, et le même roi, qui avait permis ces déguisements en 1393, se vit obligé de les interdire sous les peines les plus sévères.

## N° 8.

**Faire tapisserie.**

*Faire tapisserie* se dit, au bal, des personnes qui ne dansent pas, et qui sont rangées autour de la salle, comme les personnages décoratifs des tapisseries tendues sur les murs.

L'expression s'emploie dans un sens ironique.

---

# RÉCRÉATIONS LITTÉRAIRES

---

## LITTÉRATURE

N° 1.

### **Les Ruines de l'Égypte.**

Le fragment est écrit sans la lettre A.

N° 2.

### **L'Île Sainte-Hélène.**

Ce fragment est extrait d'un opuscule de Jacques Arago, publié en 1853, et intitulé *Voyages autour du monde*, — sans la lettre A.

Cet opuscule est suivi d'une *lettre sans C*.

N° 3.

### **Automne.**

La lettre I n'est pas employée.

N° 4.

### **Invocation.**

Ce fragment est composé de mots monosyllabiques.

N° 5.

### **Lettre à double sens.**

Cette Lettre présente un double sens, en la lisant d'abord tout entière, et en lisant ensuite les lignes de



nombre impair, sans tenir compte des lignes intermédiaires.

*Croyez-moi, Prince, préparez-vous à vous défendre. Qui veut vous perdre est plus coupable que vous. Ceux qui vous ont rendu si criminel étaient subornés. Je prends trop d'intérêt à votre vie pour vouloir vous taire un si grand secret. Les scélérats, qui ont osé vous accuser, méritaient la mort qu'on vous prépare. Votre seul mérite vous a fait des ennemis qui causent votre disgrâce. Niez que vous ayez eu aucune part à la Conjuration d'Amboise. Il n'est pas possible de vous en convaincre. A Dieu.*

#### N° 6.

#### Le Dictionnaire.

L'*actualité* et la *vulgarité* sont deux sœurs voisines, et les *agissements* des nouvellistes ne font qu'*activer* leur rapprochement.

Les mots en italiques ne se trouvent pas dans le Dictionnaire de l'Académie.

#### N° 7.

#### Anecdote académique.

Charles Nodier lisait, dans une séance particulière de l'Académie, l'article *Abolition* du Dictionnaire : « *Abolition*, substantif féminin, etc..., prononcez *Abolicion*. »

« Votre dernière remarque me paraît inutile, dit un académicien présent, car on sait bien que devant l'*i* le *t* a toujours le son du *c*.

— Mon cher confrère, ayez *pitié* de mon ignorance, répond Nodier en appuyant sur chaque mot, et faites-moi l'*amitié* de me répéter la *moitié* de ce que vous venez de me dire. »

On juge de l'éclat de rire universel qui saisit l'assemblée, et on ajoute que l'académicien réfuté en prit gaïement sa part.

## N° 8.

**L'Écrevisse.**

Charles Nodier inventa, pour avoir le plaisir de la réfuter, cette fantaisiste formule tirée soi-disant du Dictionnaire de l'Académie :

*ECREVISSE, petit poisson rouge qui marche à reculons.*

A cela près, dit Charles Nodier, que l'écrevisse n'est pas un poisson, qu'elle n'est rouge que quand elle est cuite, et qu'elle ne marche pas à reculons, la définition académique est juste.

Chacun sait que l'écrevisse est un crustacé et non un poisson, et que c'est quand elle nage qu'elle va à reculons. Pour se déplacer, elle frappe vivement l'eau de l'espace d'éventail à larges palettes qui termine la partie articulée de son corps; dans ce cas, elle file la queue la première, jamais elle ne va dans le sens opposé. Mais quand elle marche au fond de l'eau, elle se dirige dans le sens normal, tout aussi bien que lorsqu'elle est sortie de l'eau. S'il lui arrive de reculer, c'est devant un obstacle, et pour se blottir dans les trous où elle ne pourrait entrer en présentant ses pattes.

## N° 9.

**Vers alphabétique.**

Qui flamboyant guidait Zéphyre sur ces eaux.

Ce vers de 37 lettres offre cette singularité, qu'en prenant la lettre *i* pour *j* et *u* pour *v* et *w*, toutes les lettres de l'alphabet y figurent, excepté le *k*.

## N° 10.

**Vers rétrograde.**

L'âme des uns jamais n'use de mal.

Ce vers rétrograde, du poète Favereau, est un spécimen aussi rare dans la poésie française qu'il est fréquent dans la poésie latine. On peut citer le vers grec rétrograde de Sainte-Sophie, à Constantinople :

Νίψον ανομηματα μη μοναν οψιν.

Ne lave pas seulement ton visage, lave aussi tes péchés.

## N° 11.

**Vers monosyllabique.**

Dans un recueil intitulé : *Pièces intéressantes et peu connues pour servir à l'Histoire de France*, par M. D. La. P., paru à Bruxelles en 1785, se trouve ce vers alexandrin composé par le président Hénault :

De ce lieu Dieu sort mort, sort fort dur, mais très sûr.

Ce vers monosyllabique forme une série de douze vers d'une syllabe rimant ensemble :

De	Sort	Dur
Ce	Mort	Mais
Lieu	Sort	Très
Dieu	Fort	Sûr.

## N° 12.

**Vers cacophoniques.**

Tu T'en vanTais TanTôt; Tu Te Tais, Tu frémis.  
TouT arT T'esT éTranger, combaTTre esT Ton parTage.

Ces deux vers sont de Voltaire.

Le premier est dans la Tragédie d'*Eriphyle*; le second dans la Tragédie de *Brutus*.

## N° 13.

**Vers sans rime.**

*Sceptre. — Spectre.*

Ces deux mots, anagrammes l'un de l'autre, ne riment pas ensemble.

*Sceptre n'a pas de rime.*

Les initiales des quatre vers forment en Acrostiche le mot *Aile*.

## N° 14.

**Quatre vers de Corneille.**

Faut-il MouRiR, MadaMe, et si pRoche du teRMe,  
VotRe illustRe inconstance est-elle encoR si FeRme,  
Que les Restes d'un Feu que j'avais cRu si FoRt,  
Puissent, dans quatRe jouRs, se pRoMettRe Ma MoRt.

Ces quatre vers de *Tite et Bérénice* sont encore une énigme littéraire. Boileau les offrait comme exemple de galimatias double, c'est-à-dire où l'auteur ne s'entend pas plus que ceux qui le lisent.

« Ces paroles, dit Voltaire, ces tours inintelligibles, qui sont comme jetés au hasard, forment un étrange discours. Ce serait vouloir outrager la mémoire de Corneille de s'appesantir sur toutes les fautes d'un ouvrage où il n'y a que des fautes. »

Baron devait jouer le personnage de Domitian dans cette même tragédie, et comme il étudiait son rôle, l'obscurité des vers rapportés ci-dessus lui donna quelque peine, et il en alla demander l'explication à Molière, chez qui il demeurait. Molière, après les avoir lus, lui dit qu'il ne les entendait pas non plus :

« Mais, attendez, dit-il à Baron, M. Corneille doit venir souper avec nous aujourd'hui, et vous lui direz qu'il vous les explique. »

Dès que Corneille arriva, le jeune Baron alla lui sauter au cou, comme il faisait ordinairement, parce qu'il l'aimait, et ensuite il le pria de lui expliquer ces quatre vers, disant qu'il ne les comprenait pas. Corneille, après les avoir examinés quelque temps, dit :

« Je ne les entends pas non plus trop bien, mais récitez-les toujours ; tel qui ne les comprendra pas les admirera. »

N° 15.

**Frère Chapeau.**

On a donné le nom de *Frère Chapeau* à des vers qui ne sont placés dans une pièce que pour amener ou accompagner d'autres vers en leur préparant une rime.

L'origine de cette expression vient de la coutume qu'avaient autrefois les grands dignitaires des couvents de ne jamais sortir qu'accompagnés d'un moine inférieur, qui portait leur chapeau et était chargé de les annoncer.

N° 16.

**Les Bouts-Rimés.**

Voici, selon Ménage, l'origine des *Bouts-Rimés* :

« Un jour Dulot se plaignit, en présence de plusieurs personnes, qu'on lui avait dérobé quelques papiers, et particulièrement trois cents sonnets qu'il regrettait plus que tout le reste. Quelqu'un ayant témoigné sa surprise qu'il en eût fait un si grand nombre, il répliqua que c'étaient des sonnets en blanc, c'est-à-dire des *Bouts-Rimés* de tous les sonnets qu'il avait envie de remplir. Cela sembla plaisant, et depuis on commença à faire, par espèce de jeu, dans les compagnies, ce que Dulot faisait sérieusement. »

Dulot serait donc l'inventeur des *Bouts-Rimés*, que l'on a, par erreur, et sans doute à cause de la consonance, attribués à Duclos.

## N° 17.

**Étrennes. Reines. Bijoux. Joujoux.**

Quand j'étais enfant, pour étrennes,  
On m'avait donné des joujoux,  
Figurant des rois et des reines,  
Chamarrés d'or et de bijoux.

Les rois étaient si beaux, les reines  
Si charmantes sous leurs bijoux,  
Que j'avais, le soir des étrennes,  
Déjà cassé tous mes joujoux.

Il ne me restait pour étrennes,  
Que les débris de mes joujoux,  
Morceaux de rois, fragments de reines,  
Mêlés au cuivre des bijoux.

J'aimais trop mes rois et mes reines,  
Et j'admirais trop leurs bijoux;  
A voir de trop près mes étrennes,  
J'avais disloqué mes joujoux.

Comme je pleurais mes étrennes,  
Ma mère me dit : « Tes joujoux  
Étaient en carton, et tes reines  
Ne portaient que de faux bijoux ».

Rien donc n'était vrai, rois ni reines,  
Sceptres, couronnes, ni bijoux.  
« Pourquoi, pensais-je, à mes étrennes  
M'avoir donné de tels joujoux ? »

Mais dès lors, en guise d'étrennes,  
Combien j'ai reçu de joujoux,  
Me rappelant mes pauvres reines,  
Mes tristes rois et leurs bijoux !

Propos tels qu'on les tient aux reines,  
Et pour cadeaux de vrais bijoux,  
Chacun m'apportait ses étrennes :  
Que de cœurs j'avais pour joujoux.

Mais à voir de près mes étrennes, —  
Ces cœurs, — le carton des joujoux  
Apparaissait, et, de mes reines,  
Moins menteurs étaient les bijoux.

N° 18.

**Acrostiche.**

PASCALINE.

Les initiales des vers forment l'Acrostiche du nom de *Pascaline*.

N° 19.

**Madrigal.**

Ce quatrain est du président Hénault. Il le composa en réponse à cette apostille, mise par la reine Marie Leczinska au bas d'une lettre qu'une duchesse écrivait au président :

*Devinez la main qui vous écrit ce petit bonjour?*

N° 20.

**Envoi.**

Cette pièce a été écrite de la main de Marie-Antoinette sur un *Agenda* donné au comte de Fersen, à côté d'une miniature de la Reine, signée Boquet, 1788.

N° 21.

**Lapsus calami.**

Un *Déluge* chassé par une *Inondation*, et un *Torrent* qui met tout à feu et à sang, sont des *lapsus calami* de la plus belle eau.

## N° 22.

**Vers proverbial.**

Oui, le titre de frère est un nœud si sacré,  
Qu'en voulant le briser au ciel on fait injure.  
Un frère est un ami donné par la nature.

LEGOUVÉ, *La Mort d'Abel*.

Charles Nodier dit que Legouvé a emprunté ce vers devenu proverbial à un poète inconnu, nommé *Baudouin*, qui tenait un commerce d'épicerie à Saint-Germain-en-Laye, auteur d'une Tragédie intitulée *Démétrius*, où se trouvent ces vers :

Ah! le doux nom de frère est un titre si saint,  
Qu'en osant l'offenser au ciel on fait injure,  
Un frère est un ami donné par la nature.

Ce vers a été souvent parodié :

Un père est un caissier donné par la nature.  
Un oncle est un banquier donné par la nature.

## N° 23.

**Vers parodiés**

1° CORNEILLE, *Le Cid*. — RACINE, *Les Plaideurs*.

2° CORNEILLE, *Le Cid*. — RACINE, *Les Plaideurs*.

Ménage dit que Corneille se montra très froissé de cette bagatelle, comme d'une irrévérence de son rival dans la Tragédie :

« Quoi! ne tient-il qu'à un jeune homme de venir tourner les plus beaux vers en ridicule? »

3° Les mortels sont égaux; ce n'est pas la naissance,  
C'est la seule vertu qui fait la différence.

VOLTAIRE, *Mahomet*.



## N° 24.

**Les Visites académiques.**

Quand les *Confessions de saint Augustin*, traduites en français par M. Arnauld d'Andilly en 1646, parurent au jour, Messieurs de l'Académie française, charmés de la beauté de cette traduction, offrirent une place dans leur Compagnie à cet excellent homme, qui les remercia. Ce refus obligea ces Messieurs à faire ce règlement entre eux, que dorénavant l'Académie se ferait solliciter et ne solliciterait personne pour entrer dans son corps.

D'ARGONNE.

## N° 25.

**La Première Bibliothèque populaire.**

Franklin, simple ouvrier imprimeur, se trouvant avec une douzaine de ses compagnons, fit cette proposition : « Si nous avons chacun un volume et si nous les mettons en commun, cela fera douze volumes pour chacun ; mettons-nous cent, deux cents, trois cents, nous aurons cent, deux cents, trois cents volumes à notre disposition ». C'était une idée pratique, un bénéfice clair et net, et la bibliothèque fut créée.

Cette Première Bibliothèque populaire, fondée par un ouvrier et ses compagnons, est devenue aujourd'hui la Bibliothèque de Philadelphie, qui compte près d'un million de volumes.

Vers 1860, un ouvrier lithographe, M. Girard, conçut, le premier, l'idée d'appliquer en France le système de Franklin, et parvint, à fonder, dans le troisième arrondissement de Paris, la Première Bibliothèque populaire.

Plus tard, pour aider ce mouvement, une Société de savants et d'hommes distingués se forma sous le nom de *Société de Benjamin Franklin*.

## N° 26.

**Le Bonhomme Jadis.**

Laujon (1727-1811), auteur d'opéras, de vaudevilles et de chansons. Il était plus qu'octogénaire quand il fut élu à l'Académie française, en 1809, et il avait coutume de répéter à tout propos : « Jadis, on faisait ceci ou cela », et ses collègues l'appelaient le *Bonhomme Jadis*.

*Le Bonhomme Jadis* est le titre d'une comédie d'Henry Murger.

## N° 27.

**Le Virgile au Rabot.**

Ce poète, qui naquit à Nevers et mourut vers 1662, était menuisier.

Il se nommait Adam Billaut. Il attira sur lui l'attention des grands seigneurs, qui l'appelèrent d'abord Maître Adam, puis ils le surnommèrent *Virgile au Rabot*.

Ses œuvres comprennent trois recueils : *Vilebrequin*, *Chevilles*, *Rabot*. Les deux premiers ont seuls été publiés.

## N° 28.

**Scarron.**

SCARRON avait pris le petit collet sans entrer dans les ordres et eut une jeunesse très dissipée. A vingt-sept ans, à la suite d'une mascarade de carnaval, il contracta une maladie qui fit de lui une espèce de cul-de-jatte, sans que les infirmités et les souffrances pussent altérer son esprit et sa bonne humeur.

Dans le Portrait qu'il a tracé de lui-même, il résume toute sa philosophie dans ce mot : *Un raccourci de la misère humaine*.

## N° 29.

**Anagramme.**

Il parle bien, puis-je entendre?

WILLIAM SHAKESPEARE.

## N° 30.

**Le nom de Shakespeare.**

Quelle est la véritable orthographe du nom de *Shakespeare*, et de quelles façons différentes l'a-t-on écrit?

Après tant de notices, d'études, de commentaires et de jugements sur la Vie et l'Œuvre du grand poète anglais, la controverse en est encore à son nom.

En France, on l'écrit assez généralement *Shakespeare* ou *Shakspeare*; mais on le trouve défiguré de toutes les manières.

Dans son Acte de baptême, il est inscrit sous le nom de Gulielmus, filius Johannis *Shakspere*.

Ses Poésies, imprimées de son vivant, portent *Shakespeare*, ainsi que la première édition de son Théâtre.

Il signait ordinairement *Shakspere*.

## N° 31.

**Camoëns.**

Luiz de Camoëns, Poète portugais (1524-1579), relégué à Macao pour une satire contre le vice-roi des Indes, y composa *Les Lusiades*.

Le vaisseau qui le ramena fit naufrage près de la côte de Cambodge, à l'embouchure du fleuve Mécom. Appuyé sur une planche brisée, avec l'aide de son fidèle serviteur javanais, Antonio, il se sauva à grand'peine à la nage, n'emportant que son unique trésor, le manuscrit des *Lusiades*.

## N° 32.

**Constance.**

1° Prénom. — 2° Sainte. — 3° Empereurs. — 4° Reines.  
— 5° Général. — 6° Vertu. — 7° Traité de paix. — 8° Concile. — 9° Ville. — 10° Lac. — 11° Vin.

## N° 33.

**Sophismes.**

Ces deux Sophismes des Écoles sont enchainés par la Conclusion du général au particulier et du particulier au général.

## N° 34.

**Le Jardin des roses.**

Le Cadi dit au Gardien :

« Je payerai deux piastres pour entrer.

« Mais si je te donne deux piastres, j'ai dit une affirmation juste, et alors je ne dois payer qu'une piastre.

« Et si je ne paye qu'une piastre, mon affirmation n'est pas juste et je dois payer deux piastres. »

Le Gardien, très embarrassé sur l'exécution de sa consigne, et ne trouvant rien à répondre à l'argumentation victorieuse du Cadi, le laissa entrer sans payer.

## N° 35.

**Les Contes de fées.**

Si *Peau d'Ane* m'était conté,  
J'y prendrais un plaisir extrême.

On peut dire que le choix de *La Fontaine* n'a rien d'exclusif, et qu'il aimait tous les *Contes* de Perrault, avec des préférences, *Cendrillon*, *le Petit Poucet*, etc., sans médire des autres.

## N° 36.

## Inscription énigmatique.

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

On lit cette Inscription énigmatique à l'extérieur et au-dessus de la porte d'une ancienne Chapelle, isolée et abandonnée, située à cinq cents pas au nord des ruines du Château de Rochemaure, sur les bords du Rhône. Elle est attribuée à un moine du moyen âge, et gravée, dans un encadrement de lignes creuses, sur une seule pierre carrée d'environ 40 centimètres.

L'ensemble forme une phrase latine rétrograde, dont les cinq mots renversés se lisent dans les quatre combinaisons du carré :

*Sator Arepo Tenet Opera Rotas.*

Le laboureur Arepon conduit avec soin la charrue.

En réalité, elle se compose de trois mots : 1° *Sator* (*Rotas*), 2° *Tenet*, 3° *Opera* (*Arepo*), qui sont une sentence proverbiale : « Le laboureur recueille le fruit de son travail », et dans un sens plus général : « A chacun selon ses œuvres ».

## N° 37.

**Mot carré.**

A R E T E  
R E P A S  
E P A R S  
T A R T E  
E S S E X

## N° 38.

**Les Cinq Tous.**

Les personnages qualifiés par les Anglais *Les Cinq Tous*, et représentés dans une estampe attribuée à Kay, sont :

1° Le Docteur Hunter, prédicateur écossais.

2° L'Avocat Thomas Erskine.

3° Un Gentilhomme fermier, nom inconnu.

4° S. M. George III.

5° Le Diable.

Cette estampe, très populaire en Angleterre, est ordinairement accompagnée des légendes suivantes :

*Le Prédicateur.* — Je prie pour tous.

*L'Avocat.* — Je parle pour tous.

*Le Laboureur.* — Je les nourris tous.

*Le Soldat.* — Je combats pour tous.

*Le Diable.* — Je les emporte tous.

## N° 39.

**Énigme.**

Le Sablier.

## N° 40.

**Saint-Jean-Baptiste.***Singe en batiste.*

## N° 41.

**Le Proverbe.**

*Ce n'est pour rien que les proverbes  
Et que les dictons font la loi;  
Sur la femme ils sont tous superbes,  
Et si l'on veut bien croire en moi,  
J'en cache ici, Dieu vous assiste,  
Un tout petit. Qui le dépiste?  
On trouve tout ce que l'on veut,  
Puisque ce qu'on veut on le peut.*

En détachant un mot par vers, jusqu'au septième mot  
du septième vers, on compose le Proverbe :

*Ce que femme veut, Dieu le veut.*

## N° 42.

**Vert-Vert — Gresset.***Vers. Verre. Graisset.*

## N° 43.

**Les Deux Lettres.**

On connaît la gageure des deux Romains, qui prétendaient échanger la Lettre la plus laconique.

Le premier écrivit :

*Eo rus.* — Je vais à la campagne.

L'autre répondit :

*I. — Va.*

I. OURSE renferme l'Anagramme des deux Lettres latines,  
EO RUS. I.

## TABLEAUX ÉNIGMATIQUES.

N° 44.

Le Temps, la Peine et le Plaisir.

N° 45.

La Modestie.

N° 46.

La Nouveauté.

N° 47.

La Vertu. L'Innocence. Le Respect. L'Amour. Le Repentir.

N° 48.

Le Printemps.

N° 49.

Les deux Chopes de bière.

N° 50.

*Les Neuf Muses :*Uranie, Clio, Calliope, Thalie, Melpomène, Erato,  
Euterpe, Polymnie, Terpsichore.

N° 51.

Pâle. — Noire. — Maigre. — Grasse. — Malpropre.  
— Géante. — Naine. — Orgueilleuse. — Fourbe. — Sotte.  
— Parleuse. — Muette.

N° 52.

L'Innocence. Le Plaisir. La Fortune. La Puissance.  
Le Repentir.

NOUVEAUX JEUX D'ESPRIT.

41



N° 53.

**La Parisienne.**

N° 54.

**Le Cheveu blanc.**

N° 55.

**Les Souvenirs.**

N° 56.

**La première Sainte.**

Une femme d'un haut rang, *Pomponia Græcina*, épouse d'Aulus Plautius, qui, par ses exploits en Bretagne, avait mérité les honneurs de l'ovation, était accusée de superstition étrangère. Le jugement de cette affaire fut remis au mari même, qui, après avoir instruit en présence des parents, suivant l'usage ancien, ce procès d'où dépendaient la vie et l'honneur de sa femme, la déclara innocente.

Pomponia vécut longtemps et dans une continuelle tristesse. Depuis la mort de Julie, fille de Drusus, victime des intrigues de Messaline, Pomponia n'avait porté, pendant quarante années, que des habits de deuil, connu que l'affliction, et cette douleur, qui resta impunie sous le règne de Claude, devint ensuite pour elle un titre de gloire.

**TACITE, *Annales*.**

# RÉCRÉATIONS VARIÉES

---

## USAGES MONDAINS

### N° 1.

#### **Dame et Cavalier.**

Le Cavalier qui accompagne une femme doit passer le premier dans toutes les circonstances où il sort d'un endroit où elle est en sûreté, pour passer dans un autre où elle peut avoir besoin d'aide ou de protection.

### N° 2.

#### **Le Quart d'Heure de grâce.**

Cette expression, qui date de trois siècles, doit son origine à une coutume du Conseil d'Amsterdam. Dès que sonne à l'horloge de la Maison de ville l'heure de l'assemblée du conseil communal, le Président renverse un sablier qu'il a devant lui, et lorsqu'il est vide, c'est-à-dire au bout d'un quart d'heure, un coup de marteau annonce l'ouverture de la séance. Les conseillers en retard n'ont droit qu'à la moitié de leur jeton de présence.

On a appliqué cette expression à l'instant d'attente qu'on nomme le Quart d'Heure de grâce ou de bienséance; mais, en dehors des diverses origines historiques, il a toujours été d'usage général d'accorder un délai aux retardataires. Il n'est pas nécessaire d'énumérer toutes les causes qui peuvent être invoquées comme cas de force majeure, raisons motivées et excuses valables, pour justifier le *Quart d'Heure de grâce*.

## N° 3.

**Le Tutoiement.**

Les anciens, quand ils s'adressaient à une seule personne, quelque digne de respect qu'elle fût, avaient l'habitude de lui dire *Tu*. Le *Vous* n'existait pas chez eux. C'est probablement un reste de cet usage qui fait que, dans la poésie et l'éloquence, on emploie encore volontiers le *Tu* quand on s'adresse à Dieu, à un monarque, etc.

L'emploi du *Vous*, dans un sens de politesse et de respect, s'introduisit seulement à l'époque de la décadence de l'empire romain. Dès le v<sup>e</sup> siècle, on le rencontre assez fréquemment; Sidoine Apollinaire en offre des exemples.

Il est supposable que cette tendance se développa peu à peu dans la littérature du moyen âge et gagna les habitudes de la conversation. Dès qu'apparaissent les premiers monuments de la langue française, on y remarque l'usage du *Vous*.

Et il dit au roi : « Or ne vous effrayez ».

(*Chanson de Roland.*)

Cependant cet emploi était encore tellement incertain, que souvent on trouve successivement dans un même passage le *Tu* et le *Vous*, s'adressant à une même personne, comme on le voit dans le *Charroi de Nîmes*, *Chanson de geste* du xii<sup>e</sup> siècle.

Depuis ces temps, l'usage du *Vous* dans la conversation s'établit définitivement, et le *Tu* ne fut plus en usage que dans le style pompeux ou le langage familier.

Sous Louis XIII et Louis XIV, le tutoiement était presque inconnu; on ne tutoyait que les valets et les gens très inférieurs. Les époux, les parents à leurs enfants, les frères et sœurs entre eux, se disaient *Vous*.

Le *Tu*, considéré comme plus tendre, s'est peu à peu propagé, et la Révolution a fini par le généraliser; mais aujourd'hui on ne tutoie plus tout le monde.

## N° 4.

**La Correspondance.**

L'usage d'écrire deux fois *Monsieur*, *Madame*, *Mademoiselle* sur l'adresse d'une lettre, était une marque de déférence; la répétition donnait à ces mots plus d'énergie, et en faisait une sorte de superlatif.

Dans le latin, on redoublait les titres ou simplement leurs initiales.

Cet usage est généralement abandonné, mais d'autres signes conventionnels du même genre subsistent encore. On écrit *Monsieur*, *Madame* ou *Mademoiselle* en vedette en tête d'une lettre, et l'intervalle de blanc entre ces mots et la première ligne est aussi une marque de déférence. Ecrire à la suite de l'un de ces mots, ou les intercaler au début de la première phrase, n'est admis qu'entre des personnes intimes.

## N° 5.

**Le Paraphe.**

Le mot *Paraphe* signifie en grec marque éclatante. On ajoute cette marque à son nom dans la signature, afin qu'il soit plus difficile de la contrefaire. De là l'expression signer avec paraphe, *ne varietur*.

Autrefois, chaque signature était suivie du mot *subscripti*, j'ai soussigné; mais la plupart du temps ces deux mots étaient abrégés par deux SS unis, ce qui a donné lieu au paraphe. Il tenait d'abord de la figure de ces deux SS, puis on s'en est écarté à mesure qu'on a perdu de vue son origine, et il est devenu un ornement de fantaisie.

## N° 6.

**Les Bains de mer.**

Les Anglais et les Napolitains se plongeaient depuis longtemps dans les eaux de la mer, qu'on ne parlait encore en France des bains salés qu'avec une crainte puérile.

Il a fallu l'exemple d'une jeune princesse italienne pour enhardir les timides à dresser leur tente sur le rivage de la mer. Dès lors gens de la cour et de la ville, ambitieux et mondains, se sont jetés à la mer, comme ils couraient au théâtre, comme ils allaient à Saint-Cloud, à Versailles et à Trianon.

C'est Boulogne qui fut la première station balnéaire.

## N° 7.

**Tenir le haut du pavé.**

Autrefois les rues étaient fort étroites et avaient presque toutes un petit ruisseau au milieu. Si deux personnes se rencontraient, la plus jeune descendait presque jusqu'au ruisseau et laissait le haut du pavé à la plus âgée.

*Tenir le haut du pavé* signifie aujourd'hui posséder une grande fortune, occuper une haute position.

---

## SUPERSTITIONS

### N° 1.

#### **La Fin du monde.**

D'après les prophéties laissées par Nostradamus ou qui lui ont été attribuées :

La fin du monde arrivera  
Quand Georges Dieu crucifiera,  
Que Marc le ressuscitera,  
Et que Saint Jean le portera.

La prédiction de Nostradamus annonce que la Fin du monde aura lieu quand Georges Dieu crucifiera, c'est-à-dire quand le Vendredi-Saint tombera sur la Saint-Georges, 23 avril, que Marc le ressuscitera, Pâques au 25 avril, et que Saint Jean le portera la Fête-Dieu, le 24 juin. Or, ces coïncidences de dates se sont présentées pour la première fois en 1886, et le monde dure encore.

Il s'est tenu à Londres une conférence de Prophètes qui, après un long débat, est arrivée à la conclusion que la *Fin du monde* arrivera le 5 Mars 1896, à une heure moins vingt minutes, heure de Greenwich.

Ces mêmes gentlemen se sont également préoccupés de déterminer qui est la célèbre *Bête de l'Apocalypse*, laquelle doit jouer un rôle important dans les péripéties et la catastrophe finale de notre pauvre planète.

M. Baxter a établi, à la satisfaction générale de ses auditeurs, que le chiffre 666, par lequel est désignée cette bête apocalyptique, peut correspondre à Napoléon, écrit en grec avec la valeur des lettres dans l'alphabet hellénique, et sous la forme légèrement altérée : *Napoleonti*.

En effet, N = 50, A = 1, P = 80, O = 70, L = 30, E = 5, O = 70, N = 50, T = 300, I = 10. L'addition de ces sommes est égale à 666.

#### N° 2.

##### Le Serpent.

Le Serpent se trouve dans les premiers mots de l'histoire de toutes les religions. Il a l'avantage, d'après Stendhal, d'étonner l'imagination, bien plus que l'Aigle de Jupiter, l'Agneau du Christianisme ou le Lion de Saint Marc. Il a pour lui l'étrangeté de sa forme, la grâce de ses mouvements, les riches couleurs et les métamorphoses de sa peau, sa beauté, le poison qu'il porte, son pouvoir de fascination, son apparition toujours imprévue et souvent terrible, sa disparition soudaine; par ces raisons, le Serpent a été universellement choisi comme symbole et comme emblème; mais il n'a eu l'honneur d'être le Dieu principal d'aucune des grandes religions.

« Le Serpent, dit Chateaubriand, s'associe naturellement aux idées morales et religieuses, comme par une suite de l'influence qu'il exerce sur nos destinées. Objet d'horreur ou d'adoration, les hommes ont pour lui une haine implacable ou tombent devant son génie; le Mensonge l'appelle, la Prudence le réclame, l'Envie le porte dans son cœur et l'Éloquence à son caducée. Aux Enfers, il arme le fouet des Furies; au Ciel, l'Éternité en fait son symbole. Ses regards enchantent les oiseaux dans les airs et, sous la fougère de la crèche, la brebis abandonne son lait. »

## N° 3.

**La Jettatura.**

La *Jettatura*, dans les croyances superstitieuses des Italiens, est le pouvoir qu'ont certains êtres de jeter des sorts et de porter malheur. Celui qui possède cette singulière faculté s'appelle *Jettatore*.

La *Jettatura* est l'*Alexiana* des Grecs et le *Fascinum* des Romains. Nous avons traduit ces mots par le *Mauvais Œil*, mais cette superstition est peu répandue en France.

Il y avait trois sortes de *Jettatura*, par le toucher, par la parole et surtout par le regard.

En Italie, le *Jettatore* est redouté comme la peste; on évite et on fuit cet être fatal dont on reconnaît ainsi le signalement : « Pâle et maigre, nez crochu en bec de corbin, gros yeux ronds et louches, qu'il cache ordinairement derrière des lunettes ».

Pour conjurer le sort et se garder du mauvais œil du *Jettatore*, on a adopté divers emblèmes.

Les *Cornes de mouton* sont considérées comme un préservatif général et permanent; on en voit sur le devant des boutiques, peintes aux trois couleurs symboliques, rouge, jaune et vert. On porte des petites *Cornes* de corail ou de jais, en breloques, en épingles, en colliers, en bracelets, en bagues, en boucles d'oreilles, etc.

Les petites *Mains fermées* pointant l'index et le petit doigt, sont aussi regardées comme des préservatifs, mais moins puissants que les Cornes.

On a encore un autre moyen contre le *Jettatore*, c'est de lui présenter le doigt du milieu étendu et les autres fermés, ce qui revient à faire les cornes.



On n'entre pas dans une maison de Naples quelque peu aristocratique, sans que le premier objet qui frappe les yeux dans l'antichambre soit une paire de cornes, et plus elles sont longues, plus elles sont efficaces. On les fait venir de Sicile ; c'est là qu'on trouve les plus belles, qui ont jusqu'à trois pieds de longueur, et coûtent jusqu'à cinq cents francs la paire.

A Reggio, les maisons sont protégées contre la *Jettatura* par un cactus, nommé l'*Arbre du mauvais œil*, placé près de la porte ou sur le balcon.

Depuis l'origine du monde, les Talismans ont été en honneur chez tous les peuples, et les sciences positives n'ont pu déraciner toutes les superstitions primitives.

#### N° 4.

##### **C'est ma Bête noire.**

C'est une croyance populaire, chez les anciens, que les mauvais esprits élaient domicile, de préférence, dans le corps d'un chien noir. Plutarque rapporte, dans la *Vie de Cimon*, qu'un démon, sous la forme d'un chien noir, vint annoncer à ce général sa mort prochaine.

Les sorciers se chargèrent de perpétuer cette croyance. La plupart, en effet, ne se montraient guère sans être accompagnés d'un chien noir ; ils laissaient croire volontiers que ce compagnon n'était autre que le diable lui-même, et on conçoit facilement que, si les chiens en général furent discrédités par le fait des sorciers, les chiens noirs en particulier inspirèrent aux gens crédules de la terreur et de l'aversion. Il y a encore des pays où les chiens noirs sont noyés en venant au monde.

La superstition relative au chien noir a donné ainsi naissance à la locution : « *C'est ma bête noire* », applicable à une personne dont on a peur et dont on redoute l'influence malfaisante.

## N° 5.

**Toutes les herbes de la Saint-Jean.**

Employer tous les moyens possibles pour réussir.

Cette expression est fondée sur une croyance superstitieuse, qui attribuait des vertus merveilleuses à certaines plantes cueillies le jour de la Saint-Jean, dans l'intervalle qui s'écoule entre les premières lueurs de l'aurore et le lever du soleil. Non seulement on regardait ces plantes comme un excellent spécifique, mais on se figurait qu'elles pouvaient préserver du tonnerre, des incendies et des maléfices. De là le dicton.

## N° 6.

**La Baguette du Coudrier.**

La Baguette de Moïse, comme celle de Mercure, était, dit-on, de bois de Coudrier. C'est avec sa tige, à la fois souple et résistante, que les sorciers, les trouveurs de sources et les chercheurs de trésors font leurs baguettes divinatoires.

Le Coudrier est l'emblème de la *Réconciliation*.

## N° 7.

**Abracadabra.**

Ce mot magique, gravé sur une pierre, était considéré comme un préservatif.

Si on était atteint par la maladie, on écrivait le mystérieux triangle sur un morceau de papier carré, qui était plié de manière à cacher l'écriture. Un fil blanc, traçant le signe de la croix, fermait cette amulette, que l'on suspendait au cou avec un ruban de lin.

Après l'avoir portée pendant neuf jours, on se rendait sur le bord d'une rivière qui se dirigeait à l'orient, et on jetait l'amulette derrière soi, sans l'ouvrir. Le charme avait opéré, et on devait s'en retourner guéri.

## N° 8.

**La Bûche de Noël.**

Dans quelques provinces où l'on a conservé les traditions de la fête de Noël, on choisit, la veille de ce jour, la bûche la plus grosse, la plus forte partie du tronc d'un arbre, et quelquefois la souche; on l'apporte solennellement dans le foyer, où on l'allume avec un tronçon de la Bûche de Noël de l'année précédente.

Durant ce temps, les enfants vont dans un coin de la chambre, le dos tourné contre le mur, demandant des présents à l'Enfant-Jésus, et on place au bout de la souche des jouets ou des friandises.

Si la Bûche de Noël brûle lentement jusqu'au premier janvier, on y voit un présage de bonheur. Ce qui reste de cette souche se met en réserve, et les traditions populaires lui attribuent la vertu de préserver la maison du tonnerre.

Ces usages varient selon les différents pays.

## N° 9.

**La Paille de Noël.**

On met de la paille sur les planchers, sur les tables, sous la nappe, la veille de Noël, chez la plupart des peuples du Nord. Est-ce un reste des traditions barbares? Est-ce une allusion à la paille de la crèche?

Une croyance superstitieuse, qui règne encore chez ces peuples, c'est que, si on donne de la *Paille de Noël* à manger aux animaux la première fois qu'on les mène au pâturage, ils seront exempts de maladie pendant toute l'année; de même, si on jonche les champs de cette paille avant de les ensemer, si on en couronne les arbres fruitiers, la récolte qu'ils donneront sera belle.

## N° 10.

**Les Bijoux du Mois.**

D'après une ancienne croyance répandue en Pologne, chaque mois a une influence occulte et inévitable sur la destinée des enfants qu'il voit naître. Une Pierre précieuse symbolise cette influence; aussi est-il d'usage, entre amis, aux anniversaires de naissance, de se faire des cadeaux ornés de la pierre de bon augure.

Janvier : On offre l'*Hyacinthe* ou le *Grenat*, présage de constance et de fidélité;

Février : l'*Améthyste*, préservatif contre les passions violentes et qui annonce la paix du cœur;

Mars : la *Sanguine*, marque du courage, indiquant aussi, comme un contrepoids utile, la discrétion dans les entreprises périlleuses;

Avril : le *Saphir* ou le *Diamant*, garantie d'innocence ou de repentir;

Mai : l'*Emeraude*, emblème du bonheur;

Juin : l'*Agate*, longs jours de santé;

Juillet : le *Rubis* ou la *Cornaline*, oubli des chagrins de l'affection;

Août : la *Sardoine*, signe de la félicité conjugale;

Septembre : la *Chrysolithe*, préservatif de la folie;

Octobre : l'*Aigue marine* ou l'*Opale*, annonce de malheur et d'espérance;

Novembre : la *Topaze*, témoignage d'amitié;

Décembre : la *Turquoise* ou la *Malachite*, promesse de succès et de bonheur inaltérable.

## N° 11.

**Améthyste.**

L'*Améthyste* est une pierre précieuse de couleur violette. Ce mot vient du grec : *Je n'enivre pas*. Les anciens attribuaient à cette pierre la vertu de prévenir l'ivresse.

On lit dans *Ménage* : « Du Bartas et Belleau ont dit *améthyste*, et plusieurs le disent encore aujourd'hui. Pourtant la meilleure et la plus saine partie des écrivains disent *amathyste*, de l'italien et l'espagnol *amatista*; il y a plus de deux cents ans qu'on dit ainsi : « Vermeille comme une *amathyste* » (Villon). On ne parle pas autrement à la cour. »

Aujourd'hui, on ne dit qu'*améthyste*.

L'Anneau pastoral des évêques est orné d'une améthyste, ce qui l'a fait nommer *Pierre d'évêque*.

## N° 12.

**Les Dragées de baptême.**

Le fruit que la noisette renferme sous une double enveloppe a été regardé comme le symbole de l'enfant, et l'on a conclu de cette similitude que les années abondantes en noisettes doivent l'être aussi en mariages ou en naissances.

Il faut attribuer à la même cause l'usage antique de répandre des noix aux cérémonies nuptiales, usage qui avait pour but d'exprimer un vœu pour la fécondité de l'épouse; car la noix présente le même symbole que la noisette. Pline le naturaliste le dit formellement, et Festus affirme que les noix étaient jetées, pendant les noces, en signe de bon présage pour la mariée.

Cela avait lieu au moyen âge comme dans l'antiquité. De plus, on déposait alors, auprès des jeunes époux, une corbeille remplie de noisettes qu'on avait fait bénir par un prêtre. Il est resté quelque chose d'un tel usage dans ce qui se pratique aux noces villageoises, où l'on place sur la table, en face des mariés, des plats de dragées qui ne sont que des amandes recouvertes de sucre.

C'est d'après une analogie du même genre qu'à l'occasion du baptême des enfants, on distribue des dragées aux amis, et que l'on jette quelquefois des poignées de dragées à la foule des curieux. Il est évident que ces dragées marquent, dans le mariage, un souhait pour qu'il soit fécond, et, dans le baptême, un heureux accomplissement de ce souhait.

Au lieu de noix ou de noisettes, on jetait quelquefois du blé pendant les noces. Le *Romancero du Cid* parle d'une excessive quantité de blé qui fut répandue dans les divertissements des noces du Cid.

Plusieurs peuples répandent encore des noisettes, des fruits à noyau, des grains, pendant la cérémonie du mariage.

Le fait se passe souvent en Russie et en Roumanie.

Il se produit chez les Israélites de plusieurs endroits de la France. En faisant pleuvoir le froment sur le couple conjugal, ils prononcent en hébreu les paroles bibliques : « *Croissez et multipliez* ».

Autrefois, on servait les dragées après le repas dans des tasses d'or ou d'argent ciselé qui portaient le nom de *Drageoirs*.

## N° 13.

**Le 24 Février.**

Charles-Quint remarqua que, pendant tout le cours de sa vie, il avait été constamment heureux le 24 Février, jour de la fête de Saint Mathias.

Le 24 Février 1500, il vint au monde dans la ville de Gand.

Le 24 Février 1525, ses troupes gagnèrent la bataille de Pavie.

Le 24 Février 1527, les Bohémiens élurent pour roi son frère Ferdinand.

Le 24 Février 1529, Charles-Quint se fit couronner à Bologne par le pape Clément VII, qui lui conféra trois couronnes.

Le 24 Février 1540, il apaisa la révolte de Gand contre sa sœur, l'archiduchesse Marguerite.

Le 24 Février 1556, il abdiqua l'Empire.

## N° 14.

**Le Samedi.**

Le Samedi paraît un jour fatal pour la Famille royale d'Angleterre, à en juger par son nécrologe :

18 Mars 1702. — Guillaume III.

1<sup>er</sup> Août 1714. — La Reine Anne.

10 Juin 1727. — George I<sup>er</sup>.

25 Octobre 1760. — George II.

29 Janvier 1820. — George III.

23 Janvier 1825. — Édouard-Auguste, duc de Kent.

26 Juin 1830. — George IV.

16 Mars 1861. — Duchesse de Kent.

14 Décembre 1861. — Prince Albert.

14 Décembre 1878. — Princesse Alice.

6 Avril 1889. — Duchesse de Cambridge.

N<sup>o</sup> 15.**La Lettre M.**

Napoléon 1<sup>er</sup> était fataliste ; il croyait à son Étoile, et il attribuait, entre autres superstitions, une influence faste ou néfaste à la Lettre M sur les événements de sa destinée.

Six Maréchaux : *Masséna, Mortier, Marmont, Macdonald, Murat et Moncey*, sans parler de vingt-six Généraux de division.

*Moreau* l'a trahi.

*Marbeuf* a le premier deviné le génie de Bonaparte, en le faisant entrer à l'École de Brienne.

A *Marseille*, il connut les temps difficiles au début de sa carrière.

Batailles : *Montenotte, Mantoue, Millesimo, Mondovi, Marengo, Malte, Mont-Thabor, Montmirail, Mormans, Monttereau, Méry, Montmartre*, assaut, *Mont-Saint-Jean*, la dernière, à Waterloo.

Au siège de Toulon, Bonaparte désigna comme premier point d'attaque le fort *Malbousquet*. C'est là qu'il distingua *Muiron*, qui le couvrit de son corps au Pont d'Arcole.

Prise d'Ulm sur *Mack*.

*Mélas* lui céda la place en Italie.

*Milan* fut la capitale de son nouveau royaume.

*Moscou* fut la dernière dans laquelle il entra vainqueur.

*Menou* lui fit perdre l'Égypte.

*Miollis* fut chargé de s'emparer de Pie VII.

*Malet* conspira contre lui.

La *Machine infernale* menaça sa vie.

*Metternich* gagna contre lui une partie diplomatique.

*Maret*, duc de Bassano, fut son secrétaire et confident ; *Montalivet* son ministre, et un *Montesquieu*, son premier Chambellan.



Il épousa Joséphine au mois de *Mars* 1796, et *Marie-Louise* au mois de *Mars* 1810.

Naissance du Roi de Rome, *Mars* 1811.

Tentatives d'assassinat dans le *Midi*.

Débarquement au Golfe Juan, *Mars* 1815.

Sa dernière résidence en France fut *La Malmaison*, la *Maison maudite*.

Sur le Bellérophon, il se rendit au capitaine *Maitland*.

A Sainte-Hélène, *Montholon* est son compagnon de captivité, et *Marchand* son valet de chambre.

Il écrit le *Mémorial*.

Il meurt le 5 *Mai* 1821.

La lettre M, plus rare que la Lettre S, apparaît aussi dans la destinée de Napoléon III par les Noms suivants :

Comtesse de *Montijo*. — *De Morny*.

Guerre de Crimée : *Malakoff*, *Mamelon vert*.

Campagne d'Italie : *Montebello*, *Marignan*, *Magenta*, *Milan*, *Mazzini*.

Expédition du *Mexique*, *Maximilien*.

Guerre d'Allemagne : *Metz*, *Moltke*.

#### N° 16.

#### La lettre S.

NAPOLÉON III.

*Suisse et Savoie*. Années de jeunesse. — *Strasbourg*. Tentative de restauration impériale. — La prison de Ham (*Somme*). — *Satory*, camp et revues, préparation du *Second Empire*. — *Saint-Cloud*, résidence favorite. — *Sébastopol* (Crimée). — *Solferino* (Italie). L'annexion de la *Savoie*. — L'Expédition de *Syrie*. — *Sadowa*, indécision de l'Empereur. — *Sedan*, et 4 *Septembre*, Déchéance de l'Empire.

## MARIAGE.

### N° 1.

#### Le Mariage en Europe.

NOTA. — Le premier chiffre correspond à l'âge des Hommes; le second, à l'âge des Femmes.

*Suède.* — 21 — 15.

*Danemark.* — 20 — 16.

*Suisse.* — Majorité variable. — 20 à 18. — 17 à 15.

*Allemagne.* — Majorité variable. — 20 à 18. — 16 à 14.

*Russie, Hollande.* — 18 — 16.

*France, Belgique, Italie, Monaco, Roumanie, Hongrie* (protestants). — 18 — 15.

*Angleterre.* — Majorité variable. — 16 à 14. — 14 à 12.  
(Colonies.)

*Andorre.* — 16 — 14.

*Grèce.* — Majorité variable. — 16 à 14. — Indéterminée.

*Autriche.* — 14 — 13 à 12.

*Espagne, Portugal, Saint-Marin, Hongrie* (catholiques). — 14 — 12.

*Turquie.* — Majorité indéterminée.

### N° 2.

#### La Lune de miel.

Cette locution vient d'un usage qui existait chez certains peuples du Nord; ils buvaient l'hydromel pendant trente jours après leur mariage.

Telle est l'origine de la *Lune de miel*, le *honey moon* des Anglais.

## N° 3.

**Noces d'argent, d'or et de diamant.**

Les prêtres et les religieuses célèbrent aux mêmes époques les anniversaires de leur entrée dans les Ordres. Au bout de vingt-cinq ans, les Religieuses portent un Anneau d'argent, de cinquante ans, un Anneau d'or, et de soixante-quinze ans, un Anneau où s'enchâsse un diamant.

L'Anneau des Fiancées du Christ est le symbole d'un Mariage mystique, qui a fait donner le nom de *Noces d'argent*, *Noces d'or* et *Noces de diamant* aux fêtes commémoratives du sacrement du Mariage, dont la troisième est fixée à soixante ans.

## N° 4.

**La Noce rose.**

On donne ce nom, en Angleterre, à une noce où le marié, grand chasseur devant le Seigneur, se présente à l'autel avec son habit rouge, ses culottes blanches et ses bottes. Tous ses amis sont vêtus de même; les belles chasseresses portent aussi quelque emblème qui rappelle la chasse, et les cors résonnent à la porte du temple.

En hiver, le houx est répandu avec profusion, le rouge-gorge est mis en parure sur la poitrine des femmes. Enfin, ce mariage sort de l'ordinaire, car à peine la cérémonie de la Noce rose terminée et les nouveaux époux rentrés au logis, on lâche les chiens, et les chasseurs entrent en campagne.

## N° 5.

**Le Mois de Mai.**

Cette coutume a pris sa source dans les lois romaines, qui défendaient les mariages pendant le mois de Mai et les jours fériés.

Cet usage passa en Bourgogne. Dans quelques provinces françaises, il est resté sous forme de superstition populaire.

On attribue au mois de Mai une influence néfaste ; un voile de sinistre présage enveloppe aussi le berceau des enfants nés sous le soleil de Mai.

## N° 6.

**La Robe longue.**

Les jeunes filles, en Espagne, portent la Robe longue dès qu'elles sont en âge d'être mariées.

## N° 7.

**Le Tablier vert.**

En Russie, quand un père de famille veut indiquer qu'il a une fille à marier, il lui donne un Tablier vert.

## N° 8.

**Les Couronnes de fleurs.**

La veille de la Saint-Jean, les jeunes filles de l'Ukraine tressent des couronnes de bleuets et d'épis de seigle, et les portent toute la journée sur la tête. Le soir, elles les jettent dans la rivière et les laissent emporter au gré du courant. Celle dont la couronne est rejetée par les flots sur la rive croit, d'après une superstition légendaire, qu'elle se mariera dans l'année.

## N° 9.

**L'Anneau nuptial.**

Nous savons, dit Aulu-Gelle, que les anciens Grecs portaient un anneau à la main gauche, au doigt voisin du plus petit. Le même usage devint général aussi chez les Romains.

Voici la cause qu'en rapporte Apion dans ses *Egyptiaques*.

« En disséquant les corps humains, selon la coutume égyptienne, on découvrit un nerf très délié, partant de ce seul doigt pour se diriger vers le cœur; à cause de ce lien, de cette espèce de rapport qui l'unit au cœur, la partie la plus noble de l'homme, ce doigt fut choisi pour l'anneau. »

## N° 10.

**Le Poêle.**

L'usage d'étendre un Voile sur la tête des mariés vient de la cérémonie qui consistait autrefois à faire passer les époux sous un joug, *conjugium*, joug commun pour signifier mariage.

L'Église l'a emprunté au vieux monde romain, en souvenir du voile couleur de flamme dont on ornait à Rome la nouvelle mariée, en signe de bon présage, parce que ce voile était porté par la *Flaminica*, la femme du Flamine, à laquelle le divorce était interdit.

## N° 11.

**Coiffer Sainte Catherine.**

C'était autrefois l'usage, dans plusieurs provinces, le jour où une jeune fille se mariait, de confier à une de ses amies, qui désirait faire bientôt comme elle, le soin d'arranger la coiffure nuptiale, dans l'idée superstitieuse que cet emploi, portant toujours bonheur, celle qui le remplissait ne pouvait manquer d'avoir à son tour un époux dans un temps peu éloigné.

On trouve encore au village plus d'une jeune fille qui, sous l'influence d'une telle superstition, prend secrètement ses mesures afin d'attacher une épingle au bonnet d'une fiancée. Or, comme cet usage n'a jamais pu être observé à l'égard d'aucune des saintes connues sous le nom de Catherine, puisque, d'après la remarque des légendaires, toutes sont mortes vierges, on a pris de là occasion de dire qu'une vieille fille reste pour *coiffer Sainte Catherine*, ce qui signifie qu'il n'y a de chance pour elle d'entrer en ménage qu'autant qu'elle aura fait la toilette de noces de cette sainte, condition impossible à remplir.

Cette explication est bonne à connaître, parce qu'elle rappelle des faits assez curieux ; mais elle parait un peu trop compliquée. En voici une autre plus simple, fondée sur l'ancienne coutume d'habiller les statues et de coiffer les saintes dans les églises, en France, en Espagne et en Italie.

On sait que dans les premiers temps de l'Église, une jeune chrétienne, nommé Catherine, fut recherchée en mariage par un préteur romain. Elle le repoussa comme païen. Le préteur la dénonça comme chrétienne. Elle aima mieux mourir dans les supplices que de l'épouser.

Canonisée, Sainte Catherine devint la patronne des jeunes filles, et c'est toujours à l'une d'elles qu'était confié le soin de la parer. Mais cette charge, très agréable, très honorifique peut-être quand on avait seize ans, n'était pas au nombre de celles que l'on voulait garder toujours. La demoiselle, qui vieillissait sans avoir vu venir ce mari vainement attendu, était menacée de faire longtemps encore la toilette de sa patronne ; c'est alors qu'on disait d'elle ironiquement : Elle restera pour *coiffer Sainte Catherine*.

## COSTUME.

### N° 1.

#### La Poupée de la Merceria.

Au xvi<sup>e</sup> siècle, chaque année, à Venise, le jour de l'Ascension, au retour des fiançailles du Doge avec l'Adriatique, les Vénitiens se portaient en foule dans le quartier de la *Merceria*, pour y voir à l'étalage d'un marchand, dans la petite rue qui conduit de l'Horloge de la Place Saint-Marc au Rialto, une Poupée de grandeur naturelle, habillée à la dernière mode de la cour de France.

Le vertugadin s'était-il amplifié ou rétréci? Quelle était la dimension des collerettes? Portait-on encore les manches à crevés de satin, ou serrées ou bouffantes? Que de questions se posaient à l'avance les Vénitiennes de tout rang et de toute condition. Ce n'était pas qu'elles voulassent abandonner entièrement leurs costumes pour adopter servilement ceux des dames françaises, mais elles en prenaient ce qui leur convenait, et d'ailleurs la curiosité seule eût bien suffi pour expliquer leur empressement.

Pendant le cours de l'année, la Poupée changeait sans doute plus d'une fois de vêtements; cependant elle n'était réellement le Moniteur des modes qu'à l'Ascension.

On envoyait aussi de semblables poupées de Paris dans les villes des provinces françaises. On expédiait également ces poupées habillées à la dernière mode dans toutes les grandes villes de l'Europe. Les journaux de modes ont mis fin à cet usage; mais aujourd'hui encore, les poupées de nos petites filles, exportées en Asie, y exercent une influence réelle sur les modes.

## N° 2.

**Les Boutonnieres à gauche.**

On donne deux raisons de l'origine des boutonnieres à gauche dans les costumes féminins.

La première est de La Fontaine :

L'esprit de contradiction  
L'aura fait aller d'autre sorte.

La seconde est que c'est le côté du cœur.

## N° 3.

**Le Chapeau de Jeanne d'Arc.**

Le Chapeau de Jeanne d'Arc avait été conservé par les Oratoriens d'Orléans jusqu'en 1792, époque où les révolutionnaires le brûlèrent.

Voici la description de ce chapeau d'après un chroniqueur du temps : « Il était en feutre gris à grands *rebras* (rebords), mais retroussé par devant et le bord attaché par une fleur de lys en cuivre doré fort allongée ; au sommet était une fleur de lys en cuivre doré, de laquelle descendaient des filigranes en spirales de même métal, assez nombreuses et terminées par des fleurs de lys pendantes sur les bords du chapeau. La coëffe était en toile bleue. »

## N° 4.

**Les Chapeaux de femme.**

Autrefois les femmes ôtaient leurs chapeaux pour assister aux offices. Sous Louis XV, la chasse étant à la mode pour les dames de la cour, elles prirent l'habitude d'aller à la messe avec leurs chapeaux, pour être prêtes à monter à cheval en sortant de l'église.

Cette coutume se répandit par imitation dans toute la France, et depuis les femmes se présentent à l'église avec un chapeau sur la tête.



## N° 5.

**Le Gantelet.**

Le *Gantelet* fut mis à la mode par la marquise de Pompadour, qui en porta la première en jardinant à Trianon.

## N° 6.

**Les Mouchoirs brodés.**

Plus d'une jolie mode a surgi de la nécessité de dissimuler une imperfection. Celle du Mouchoir garni de dentelles a été inventée par l'impératrice Joséphine. Elle n'avait pas de belles dents, et pour dissimuler ce défaut, l'impératrice avait toujours à la main un mouchoir de batiste garni de hautes dentelles. Tout en causant, elle le portait sans cesse à son visage, et cela faisait l'effet d'un nuage de dentelle parfumée qui s'agitait autour d'elle.

Bien que le mouchoir n'ait pas été frappé par les lois somptuaires, il n'en est pas moins un objet de luxe moderne qui atteint parfois un prix considérable.

On raconte à ce sujet qu'un homme du monde, voyant dans une soirée une jeune élégante tenir à la main un mouchoir de dentelle, lui dit, à propos de cet accessoire inutile : « *Vous pourriez tout simplement, madame, vous borner à tenir à la main un billet de cinq cents francs* ».

## N° 7.

**Les Talons rouges.**

Dans l'ancienne cour, tous les hommes présentés, c'est-à-dire tous ceux qui montaient dans les carrosses du roi, avaient des souliers à *Talons rouges*.

Nul règlement, nulle ordonnance n'empêchait les autres d'en avoir aussi, et jamais on n'a vu, même des gentils-hommes, n'étant point de la cour, en porter. C'était une convention tacite à laquelle personne ne manquait, et moins un égard pour les gentishommes de cour qu'une délicatesse pour soi-même. Il y a de la dignité à se contenter de ce qu'on est ; il n'y en a point à vouloir paraître ce qu'on n'est pas.

## N° 8.

**Le Corset.**

Dans l'antiquité, les femmes portaient des ceintures, dont Homère donne une description dans l'Iliade. A Athènes, à Rome, il en est fait mention par les historiens et les poètes, comme chez ceux du moyen âge et de la Renaissance.

## N° 9.

**Déjeuner de soleil.**

On dit d'une couleur claire dans la toilette : *c'est un déjeuner de soleil*, parce que la lumière la décolore ; le soleil mange les couleurs.

## N° 10.

**Être sur son Trente-et-un.**

Au moyen âge, les corps de métiers étaient réglementés avec tant de sévérité que, par exemple, la matière avec laquelle ils devaient fabriquer chaque étoffe était désignée, sa qualité, etc. Pour les tissus, on fixait le nombre de fils que devait contenir la largeur.

Les étoffes de première qualité contenaient trente fois soixante fils, d'où le nom de *trentain* donné aux étoffes chères.

Par conséquent, dire de quelqu'un qu'il portait du *trentain*, c'était dire qu'il était riche, qu'il portait des vêtements de cérémonie.

De ce terme technique, le peuple a fait *trente-un*, et comme l'usage, dans les adjectifs numéraux, est maintenant de dire *trente-et-un*, on a conservé cette expression pour indiquer que quelqu'un a mis ses plus beaux habits.

## THÉODICÉE

### N° 1.

#### Le Jugement dernier.

Tous les humains sont des condamnés à mort par la loi de la nature.

D'après l'Écriture, quand le cataclysme du globe amènera la fin du monde, les derniers humains ne seront pas saisis et éternisés dans la forme vivante, ils sécheront de frayeur, et les os des morts se rassembleront dans la Vallée de Josaphat, aux sons du Buccin du Jugement dernier.

Dans le *Credo* ou *Symbole des Apôtres*, qui renferme les points principaux de leur doctrine, il faut entendre les mots *vivants* et *morts* dans le sens figuré de l'état mystique de la vie et de la mort de l'âme, des *justes* et des *réprouvés*, de même qu'on dit le Dieu *vivant*, ou d'un homme à l'intelligence bornée, *Caput mortuum*, tête morte.

### N° 2.

#### Le huitième Pêché capital.

Les théologiens, Cassien, auteur du iv<sup>e</sup> siècle, dans son *Traité des Péchés capitaux*, Saint Grégoire le Grand, désignent sous le nom de *Huitième Pêché capital*, *Tristitia*, la mélancolie inactive, la tristesse, le découragement, la désespérance.

## N° 3.

**Sursum corda.****Devise et Épitaphe de GERSON.**

Ce fut vers les dernières années de sa vie que commença de se répandre en France et dans toute la chrétienté l'œuvre suprême de la pensée religieuse du moyen âge, l'*Imitation de Jésus-Christ*. Des rapprochements de dates, le sentiment qu'il était le seul homme assez grand dans ce siècle pour une si grande œuvre, enfin un indice plus positif, son Nom et son Portrait sur un manuscrit de 1472, copié par son neveu, ont fait attribuer à Gerson, par les Bénédictins, le livre que la Sorbonne et le Parlement croyaient être l'œuvre du moine néerlandais, Thomas A Kempis, qui paraît n'en avoir été que le copiste, et que d'autres faisaient remonter jusqu'à Saint Bernard.

Le vœu de l'auteur de l'*Imitation* : « *Du mihi nesciri* », accordez-moi d'être ignoré, a été exaucé : Dieu seul sait son nom ; les hommes le cherchent encore.

## N° 4.

**Le Dimanche rose.**

On appelle *Dimanche rose* le quatrième Dimanche de carême ou Dimanche de *Lætare*, où le Pape bénit la Rose d'or, offerte à un défenseur de l'Église, et pendant lequel les ornements sacerdotaux de couleur violette sont remplacés par des ornements de couleur rose, changement qui s'opère aussi pour le troisième dimanche de l'Avent.

On peut donner aussi le nom de *Dimanche rose* au Dimanche de l'octave de l'Ascension, parce que c'est l'époque de la floraison des roses.

## N° 5.

**Messe à plusieurs faces.**

On trouve, dans les statuts d'un Concile tenu à Paris en 1213, un règlement assez curieux. « Il est défendu, y est-il dit, sous peine de suspension, à tous les prêtres de dire, soit dans les foires, soit ailleurs, des messes à deux ou plusieurs faces. »

L'abus que l'on condamnait ainsi consistait à dire jusqu'à l'offertoire plusieurs messes pour différents sujets, comme des messes de mort, d'actions de grâces, etc., et à ne réciter pour elles toutes ensuite qu'un seul canon. Ces messes, suivant leur nombre, s'appelaient messes à deux faces, à trois faces, etc.

## N° 6.

**La Messe musquée.**

Mercier indique ainsi l'origine de la *Messe musquée* dans le *Tableau de Paris* :

« On va, dans le Carême, entendre les prédicateurs renommés pour juger leur style et leur éloquence. On appelait *Messe musquée* une messe tardive qui se disait à deux heures. Le beau monde paresseux s'y rendait en foule avant le diner. L'archevêque l'a défendue; on a pris, depuis, la mode de s'en passer. »

## N° 7.

**La Messe de la Pie.**

A Palaiseau, une servante fut condamnée injustement pour vol d'un couvert d'argent qu'une pie avait dérobé. On sait que les pies aiment ce qui brille. Une messe fut dite pour cette infortunée quand on découvrit son innocence. Cette messe se disait même à Saint-Eustache, à Paris. On l'appelait *Messe de la Pie*.

J.-J. Rousseau, qui l'entendait sonner de son appartement tous les matins, disait qu'elle lui semblait devoir être un avertissement pour ceux qui rendent la justice.

## N° 8.

**Le Chapeau rouge.**

Le privilège de porter le *Chapeau rouge* a été accordé aux cardinaux de l'Église romaine par le pape Innocent IV, au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, comme un emblème de leur promptitude à verser leur sang pour la foi catholique. Un siècle et demi avant, on leur avait permis de porter des *Souliers rouges*.

Dans l'année 1630, ils prirent le titre d'*Éminence*. On les désignait comme *Illustrissimi* avant cette époque.

## N° 9.

**La grosse Cloche.**

Dans un livre récent, *La Cloche*, M. Blavignac, de Genève, a écrit l'histoire des Cloches célèbres.

La plus grosse était *La Géante*, à Moscou, fondue au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle et refondue en 1654. Il fallait vingt-quatre hommes pour la faire sonner. Elle pesait 288 000 livres. Refondue en 1733, sous le nom de *Tzar Kolokol*, *La Reine des Cloches*, elle se brisa en 1737, et fut placée dans la position verticale où on la voit encore aujourd'hui, les bords reposant sur un socle de pierre. Elle mesure 49 pieds 3 pouces de haut, 60 pieds de circonférence, et pèse 444 000 livres.

Avec elle on peut citer, parmi les plus connues, le *Bourdon* de Notre-Dame de Paris, le *Gros-Paul*, de Londres, *La Savoyarde*, du Sacré-Cœur, à Montmartre, et bien d'autres sœurs de bronze illustres à différents titres.

## N° 10.

**Le Bedeau de l'athéisme.**

NAIGEON, surnommé le *Singe de Diderot*.

## N° 11.

**Dépouiller le vieil homme.**

Cette expression est un souvenir textuel de la formule employée chez les Juifs, pour ordonner au néophyte de revêtir de nouveaux habits avant d'entrer dans le sanctuaire.

## N° 12.

**La Grande-Chartreuse.**

Les Frères portiers des couvents de Chartreux et de Trappistes, dont l'accès est infranchissable pour qui montre une patte trop blanche, ont de nombreux moyens d'éclaircir leurs doutes quand ils soupçonnent, parmi les visiteurs, la présence d'une femme déguisée, malgré les artifices de la perruque et de l'ampleur des vêtements masculins.

Si les premiers indices de la conformation, des mouvements et des habitudes du corps, la façon de saluer, le teint, les mains, etc., ne suffisent pas, les Frères ont à leur disposition plus d'une épreuve, dont voici quelques exemples :

1° — Un appel précipité en arrière : « *Madame?* » Elle retourne instinctivement la tête.

2° — Une Formule sur un registre : « *Je suis venu à la Grande-Chartreuse, etc.* » Une femme écrira : « *Venue* ».

3° — Le Frère laisse tomber un objet, comme par mégarde, un fruit, une boule. L'homme assis serre les genoux pour le retenir; la femme, habituée à la jupe, les écarte pour le recevoir.

4° — Le Frère invite les visiteurs à présenter la *Main fermée*. L'homme croise le pouce sur les phalanges; la femme l'allonge sur l'index plié.

## LÉGISLATION

### N° 1.

#### Vers latin.

Ce vers latin, qui résume la Méthode d'instruction des affaires criminelles, renferme ce qu'on appelle en rhétorique les *Circonstances*, c'est-à-dire : la Personne, le Fait, le Lieu, les Moyens, les Motifs, la Matière, le Temps.

On connaît l'axiome de droit : « *Is fecit cui prodest* ». Le coupable est celui à qui le crime profite.

### N° 2.

#### Les Cages de fer.

On appelait *Cages* des sortes de prisons à claire-voie, en fer. Quelques-unes de ces cages étaient en bois, et elles étaient connues dans l'antiquité. Lysimaque, roi de Thrace, y enferma un de ses officiers. Alexandre le Grand y fit périr cruellement le philosophe Callisthène. Tamerlan, vainqueur de Bajazet, le fit traîner à sa suite dans une cage de fer.

Louis XI les perfectionna et y tint enfermés ses ennemis, entre autres le cardinal La Balue. Philippe de Comines raconte, dans ses *Mémoires*, que lui-même y passa huit mois sous Charles VIII. Le duc d'Orléans, Louis XII, fut, dit-on, renfermé dans une de ces cages par la Dame de Beaujeu.

Les Cages de fer les plus spacieuses avaient huit pieds de long, six de large, sept de haut; certaines étaient disposées de façon que le prisonnier ne pût s'y tenir ni debout, ni assis, ni couché. Il y en avait à la Bastille, au Mont-Saint-Michel, aux Châteaux de Blois, d'Angers, de Bourges, de Loches, etc.



## N° 3.

**Les Vacances.**

Un édit de Théodose et de Valentinien II régla les vacances pour les Tribunaux de l'Empire, et vraisemblablement pour les Écoles. C'étaient d'abord les deux mois de la fin de l'été, quinze jours à Pâques et trois jours au Nouvel an. Il y avait congé tous les Dimanches, pour la Fête de l'Empereur et la Fête de Rome.

Voilà une mode qui, depuis quinze siècles, n'a pas changé.

## N° 4.

**La Procédure et l'État civil.**

L'Ordonnance de Villers-Cotterets, en 1539, sous François I<sup>er</sup>, prescrit pour le royaume l'usage de la langue française dans tous les Actes de Procédure, et, dans toutes les paroisses, la tenue de Registres pour les Naissances et les Décès.

Cette dernière prescription fut renouvelée par les États généraux en 1576, et continuée jusqu'en 1789.

## N° 5.

**La Baillée aux roses.**

C'est en 1227 que fut fondée la *Baillée aux roses*, par Blanche de Castille.

C'était un tribut de roses que devaient offrir les jeunes pairs au Parlement de Poitiers, en souvenir de la plaidoirie du comte de La Marche. La reine ordonna que tous les ans, le 1<sup>er</sup> Mai, le plus jeune pair vint offrir ce tribut. L'usage subista jusqu'en 1589, époque où il fut aboli par la Ligue.

## N° 6.

**Le Denier à Dieu.**

L'usage du *Denier à Dieu* est fort ancien. C'était une pièce de monnaie qui servait de garantie, dans tout marché, pour les deux parties contractantes. Elle était ordinairement employée en aumônes, d'où vient le nom de *Denier à Dieu*.

Il fut converti en impôt véritable pour plusieurs corporations. Ainsi les orfèvres de Paris étaient tenus de verser dans une caisse, appelée la *Botte de Saint Éloi*, un denier pour toutes les ventes. Cette caisse servait à donner à Pâques un dîner aux prisonniers de Paris et aux pauvres de l'Hôtel-Dieu.

Aujourd'hui on appelle *Denier à Dieu* la pièce de monnaie donnée comme arrhes aux portiers pour une location d'appartement. C'est une assurance que l'engagement sera tenu, à moins que le Denier à Dieu ne soit immédiatement retiré ou rendu.

## N° 7.

**Droit de grenouillage.**

Le *Droit de grenouillage* était imposé par un seigneur féodal à certains de ses vassaux comme souvenir de concession gratuite d'un héritage. Il consistait à venir, une fois l'an, à jour et à heure fixes, fustiger un ruisseau ou un fossé dans le voisinage du manoir. Le vassal frappait trois fois l'eau avec une baguette, en disant : « *Grenouilles, taisez-vous, laissez dormir monseigneur !* »

Il faisait cela en présence du suzerain ou de son receveur, qu'il avait dû d'abord aller quérir. S'il manquait à accomplir cette servitude, il encourait une amende pécuniaire au profit du seigneur.

## N° 8.

**Les Scellés.**

Les serrures de nos aïeux consistaient simplement en des nœuds très difficiles à défaire. Chacun avait alors son nœud, comme chacun a aujourd'hui sa serrure et sa clef. L'art de ces nœuds consistait à bien cacher les extrémités des cordons qui les formaient. Cependant, comme il se trouvait alors des personnes habiles à délier des nœuds, on ajouta le sceau et le cachet, qu'on apposait aux deux bouts, unis ou séparés.

Ce genre de fermeture est encore en usage. En justice on dit : *Poser le Scellé*, lorsqu'un officier de justice a mis un cachet.

## N° 9.

**Les Gynéconomes.**

Il y avait à Athènes dix *Gynéconomes*, magistrats chargés de veiller au respect des bonnes mœurs dans les fêtes, les solennités et les cérémonies publiques, ainsi qu'à l'observation des Lois somptuaires.

Ils avaient la mission de surveiller l'intérieur des familles, la conduite des femmes et jusqu'à leur parure. Les vêtements qui dépassaient les limites de la bienséance étaient accrochés à un arbre de la promenade, comme un épouvantail pour celles qui seraient tentées de glisser sur la pente du luxe effréné.

Les femmes devaient joindre aux vertus domestiques et à la décence, l'attrait de l'élégance et de l'harmonie dans la simplicité du costume. Les femmes mal soignées, mal vêtues, mal coiffées, étaient frappées d'une amende de mille drachmes; leurs noms étaient inscrits sur un tableau exposé en public, et elles étaient discréditées aux yeux des Athéniens.

Mais où sont les Gynéconomes?

## N° 10.

**Discours unique.**

Un jour, au cours d'une séance du Parlement, Newton se leva pour prendre la parole, ce qui ne lui était pas encore arrivé. Un grand silence se fit pour écouter le premier discours de l'illustre savant :

*« Je désirerais, dit-il, que M. le Président voulût bien donner l'ordre de fermer cette fenêtre, car il vient de là un courant d'air qui pourrait incommoder nos collègues. »*

Et Newton se rassit au milieu d'une hilarité générale.

## N° 11.

**Les Manteaux bleus.**

Ce nom vient d'une coutume établie en Écosse, où un certain nombre de mendiants recevaient chaque année du roi un manteau bleu et une mesure de grain. Ils portaient, comme marque professionnelle de l'approbation royale, une plaque d'étain sur le bras, et on les appelait *Manteaux bleus* ou *Mendiants du roi*.

## N° 12.

**La Parenté.**

Le médecin est le mari d'une des filles de l'avocat.

## N° 13.

**Les battus payent l'amende.**

Dans les combats du *Jugement de Dieu*, les adversaires déposaient pour gage, entre les mains du juge, une certaine somme destinée à indemniser le vainqueur du tort qu'il pourrait souffrir, tant en son corps que dans son cheval et dans ses armes. Cette coutume a donné naissance au proverbe.

## N° 14.

**Après lui, il faut tirer l'échelle.**

Il s'agit ici de l'échelle patibulaire, sur laquelle on faisait monter les condamnés à la potence.

L'usage où l'on était, lorsqu'il y avait plusieurs complices, de pendre le plus coupable le dernier, et par conséquent de *retirer l'échelle après lui*, puisqu'il ne restait plus personne à exécuter, donna lieu à cette expression, dont on se sert le plus souvent en bonne part.

## N° 15.

**Œil pour œil, dent pour dent.**

La peine du *Talion* est exprimée dans la Loi de Moïse par ces mots : *Œil pour œil, dent pour dent*. On la trouve dans la législation des Grecs et des Romains; on l'appliquait aussi au moyen âge, et introduite dans le Coran par Mahomet, elle est encore en usage chez les Musulmans.

Le *Talion* a disparu depuis longtemps du Code pénal des nations européennes; cependant on peut considérer les représailles comme une tradition de cette loi antique.

## N° 16.

**Ne Touchez pas à la reine.**

Cette locution proverbiale est une Devise de la cour d'Espagne. Personne, excepté le roi, ne devait toucher à la reine; il y allait de la tête.

Cette règle d'étiquette faillit coûter la vie à Marie-Louise d'Orléans, femme du roi Charles II d'Espagne. Un jour qu'elle se promenait à cheval, elle fut trainée par sa monture, et personne n'osait lui porter secours. Enfin deux gentilshommes l'arrachèrent à une mort certaine, puis se sauvèrent sans attendre le prix de leur audacieux dévouement.

## N° 17.

**L'Avocat du Diable.**

Cette expression vient de l'usage établi autrefois de disputer pour et contre sur les thèses et les dogmes religieux. Celui qui défendait les mauvais principes était appelé *l'Avocat du Diable*.

Dans toute procédure de Canonisation, il y a une personne chargée par la Sacrée Congrégation des rites de rappeler tout ce qui pourrait infirmer les témoignages déposés en faveur du bienheureux à canoniser. C'est *l'Avocat du Diable*. *L'Avocat de Dieu*, qui soutient la cause du saint, est chargé de lui répondre. D'ordinaire, *l'Avocat du Diable* se contente d'apposer son visa au bas de la procédure, en déclarant que, vaincu par les preuves, il renonce à les combattre.

## N° 18.

**Le Bâtonnier des avocats.**

Ce nom doit son origine au *Bâton* de la bannière de Saint Nicolas. En 1341, les avocats et les procureurs formèrent une confrérie, sous l'invocation de Saint Nicolas et de Sainte Catherine. Philippe VI la confirma par lettres, l'année suivante.

Dans les solennités de l'Église, le corps des avocats sortait bannière en tête. Après la cérémonie, le *Bâton* de la confrérie était porté avec pompe dans la maison du chef de l'ordre, auquel la garde en était confiée. Ce chef qui, dans l'origine, s'appelait le Doyen, prit au *xvi<sup>e</sup>* siècle le nom de *Bâtonnier*, qu'il conserve encore aujourd'hui.

## N° 19.

**Le Juste Milieu.**

Cette expression, qui désigne en morale ce qui est également éloigné de deux excès contraires, est passée dans le langage politique. Le *Juste Milieu* devint la formule, érigée en système de gouvernement par la Monarchie de Juillet, des principes de modération et d'équilibre entre le mouvement et la résistance des partis extrêmes.

On la trouve dans plusieurs *Pensées* de Pascal :

« Rien ne peut fixer le fini entre les deux infinis qui l'enferment et le fuient. Cela étant bien compris, je crois qu'on s'en tiendra au repos, chacun dans l'état où la nature l'a placé. Ce milieu qui nous est échu étant toujours distant des extrêmes, qu'importe qu'un rien ait un peu plus d'intelligence des choses?... Qui tient le *juste milieu*? Qu'il paraisse et qu'il le prouve. »

(*De l'incertitude de nos connaissances naturelles.*)

« Le bien politique, comme le bien moral, se trouve toujours dans un *juste milieu*. » — MONTESQUIEU.

Un Ancien avait dit : *Est modus in rebus*.

## N° 20.

**L'affaire est dans le sac.**

Jadis, les pièces des procès se mettaient dans des sacs; c'est ce qui a donné lieu à cette expression.

Dans les *Cris de Paris*, de l'année 1545, on trouve ce passage :

*Sacs de toile.*

Ce sont des sacs pour les plaideurs,  
Pour demandeurs et défenseurs;  
Tenez, pour mettre vos procès,  
Il faut deux sols, sans point d'excès.

## N° 21.

**Sopha.**

Le mot *Sopha* est emprunté à la langue turque, et désigne en Orient une espèce d'estrade élevée et couverte d'un tapis. C'est sur cette estrade que le Grand Vizir donne ses audiences. Quand il reçoit les ambassadeurs, on met les sièges sur le *Sopha*, c'est ce qu'on appelle les *honneurs du Sopha*.

Chez nous, un Sopha est une espèce de lit de repos, à dossier et à coussins, dont on se sert indifféremment comme de siège ou comme de lit.

## N° 22.

**Utopie.**

*Utopie*, nom d'une île imaginaire décrite dans l'ouvrage de Thomas Morus, auquel il a donné ce titre, est un nom formé de deux mots grecs, signifiant : « Chose qui ne se rencontre en aucun lieu ». Il y expose un plan de constitution qui renferme des idées excellentes, et beaucoup d'institutions d'une application impossible. Comme ce gouvernement était tout à fait idéal, on a étendu le sens du mot *utopie*, et on a donné ce nom à tout système, séduisant en apparence, mais irréalisable dans la pratique.

## N° 23.

**Une tempête dans un verre d'eau.**

On employait, à Rome, cette expression pour désigner les événements sans importance dont on faisait grand tapage, et on la trouve dans l'ouvrage de Cicéron, *De Legibus*.

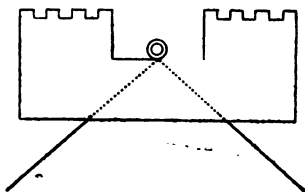
Elle a donné son nom à une Comédie moderne.



## ARMÉE. MARINE

N° 1.

### Stratégie.



La vitesse de la lumière pouvant être considérée comme instantanée, d'après la vitesse moyenne du son, l'officier se trouve à environ 10 000 mètres de la place qu'il doit aborder, sans cesser d'être exposé et avec la meilleure chance de ne pas être atteint.

Le tir de la pièce, mobile sur son affût, est limité par un angle de 90 degrés, et plus le tir oblique s'écarte de la ligne médiane, moins il est juste.

D'autre part, l'inclinaison de la pièce ne pouvant être verticale, le tir plongeant laisse entre la zone dangereuse et le rempart une zone de sécurité.

Pour y arriver, l'officier devra gagner, à droite ou à gauche, la ligne extrême du tir oblique, figurée dans le dessin, et la suivre directement.

## N° 2.

**La Belle Inutile.**

Les stratégestes ont donné le surnom de *La Belle Inutile* à la Citadelle d'Arras, construite par Vauban, et l'ont admirée comme un chef-d'œuvre d'art, en reconnaissant qu'elle ne pouvait servir bien effectivement à la défense de la ville.

Ce surnom, *La Belle Inutile*, a été aussi donné à une Batterie d'artillerie, qui existe à Brest.

## N° 3.

**La Mal Coiffée.**

La Tour du Vieux Château de Moulins, dont l'origine remonte au x<sup>e</sup> siècle.

## N° 4.

**L'Espionne de l'Italie.**

La Tour de Solférino, où s'est concentrée l'action de la Bataille du 24 juin 1859, est située sur une colline, en face des mamelons arides de Castiglione, et flanquée, à gauche, d'une douzaine de cyprès, alignés comme des sentinelles funèbres. De cette hauteur, on a sous les yeux le vaste panorama des plaines de la Lombardie, ce qui a fait nommer la Tour *l'Espionne de l'Italie*.

## N° 5.

**Les Étendards.**

La République de Venise.

## N° 6.

**La Première Bannière.**

La plus ancienne de toutes les Bannières est la Chape de Saint Martin ou le Manteau du bienheureux apôtre des Gaules que Clovis fit, en l'honneur de ce saint, broder sur son étendard. On croit que cette chape était faite de peaux de brebis et, pendant plusieurs siècles, quelques villes de France furent dans l'obligation d'envoyer à l'église Saint-Martin de Tours une redevance appelée : *le Mantel de Saint Martin*.

Au XII<sup>e</sup> siècle, cette bannière fut remplacée par une autre enseigne appelée *oriflamme*, parce qu'elle était de taffetas couleur de feu, découpée par en bas en trois flammes d'étoffe.

## N° 7.

**L'Aigle.**

« Pour moi, dit Benjamin Franklin, je n'aurais pas voulu que l'Aigle éployé servit d'emblème à notre pays; c'est un oiseau d'un mauvais caractère, ses moyens de chercher sa subsistance ne sont rien moins qu'honnêtes. Regardez cet aigle perché sur le tronc d'un arbre mort; trop paresseux pour poursuivre lui-même le poisson, il épie le moment d'arracher la proie d'un oiseau pêcheur; dès que cet animal a fait une capture et qu'il se hâte de la porter à son nid pour alimenter sa femelle et ses petits, l'aigle ravisseur fond sur lui et la lui enlève. Mais sa rapacité ne saurait lui porter bonheur; semblable aux hommes qui vivent de brigandage, l'aigle est ordinairement pauvre et souvent désœuvré. C'est d'ailleurs un franc poltron; l'émérillon, qui n'est guère plus gros qu'un oiseau de proie,

l'attaque hardiment et l'expulse de la contrée. Ce n'est donc pas un symbole pour les braves et honnêtes Cincinnatus de l'Amérique, qui ont chassé tous les ennemis de leur pays; il conviendrait beaucoup mieux à ce que les Français appellent des Chevaliers d'industrie.

« Sous ce rapport, je ne suis pas fâché que la figure ressemble moins à un aigle qu'à un coq d'Inde. A dire le vrai, le coq d'Inde est en comparaison un oiseau fort respectable, et d'ailleurs originaire de l'Amérique. On trouve des aigles partout, tandis que les coqs d'Inde ne sont indigènes que chez nous. Les premiers qu'on ait vus en Europe ont été apportés en France du Canada par des Jésuites, et on en a servi pour la première fois aux noces de Charles IX. J'ajoute que le dindon, quoiqu'un vain et sot oiseau de sa nature (ce qui ne l'empêche pas de servir d'emblème), est cependant fort courageux; il n'hésiterait pas à attaquer un grenadier de la garde royale d'Angleterre qui pénétrerait dans sa basse-cour avec un uniforme rouge. »

## N° 8.

### **L'Uniforme militaire.**

Durant les guerres de religion, les officiers catholiques portaient des jaquettes et des écharpes rouges, tandis que les officiers huguenots avaient adopté le blanc; mais c'était plutôt une distinction de parti qu'un véritable uniforme.

Le premier essai sérieux fut fait par Henri III, qui revêtit ses Gardes suisses de vêtements gris.

Les premières Ordonnances sur les uniformes militaires datent du règne de Louis XIII; mais ce n'est que sous Louis XIV que les troupes eurent de véritables uniformes.

## N° 9.

**Les Mousquetaires.**

La première Compagnie, sous Louis XIII, montée sur des chevaux gris, reçut le nom de *Mousquetaires gris*.

L'étendard portait pour devise : Une Bombe lancée de son mortier et tombant sur une ville, avec ces mots : *Quo ruit est letum*.

La deuxième Compagnie, sous Louis XIV, montée sur des chevaux noirs, reçut le nom de *Mousquetaires noirs*.

L'étendard avait un Faisceau de douze Dards empennés, la pointe en bas, avec ces mots : *Alterius Jovis altera tela*.

## N° 10.

**L'Épaulette.**

L'*Épaulette* remonte à 1759, époque à laquelle le port en a été prescrit pour l'uniforme militaire.

Elle a remplacé un petit sac de son que les soldats mettaient sur leur épaule pour appuyer le lourd canon de leur mousquet.

## N° 11.

**Le Dolman.**

Sous le règne de Mathias Corvin, Étienne Batory, chef de l'armée hongroise, campa dans la plaine du Champ de blé. Surpris au milieu de la nuit par les Turcs, les hussards, commandés par Kinisy, engagèrent une lutte terrible sans avoir pris le temps d'endosser leurs pelisses, et dans la précipitation du moment, ils l'avaient jetée sur leurs épaules. L'armée hongroise remporta une victoire signalée, et c'est en mémoire de ce jour que les hussards conservèrent l'usage de porter la pelisse sur l'épaule.

## N° 12.

**Point de quartier.**

Cette locution a pour origine une convention introduite dans une guerre entre les Espagnols et les Hollandais, et qui consistait à payer la rançon d'un officier ou d'un soldat d'un quartier de sa solde. Quand on voulait retenir un prisonnier ou le mettre à mort, on le traitait *sans quartier*. C'est ainsi que la locution *Ne point faire de quartier* a voulu dire : ne faire aucune concession, agir avec la plus extrême rigueur.

## N° 13.

**La Brimade.**

Dans tous les temps et chez tous les peuples, à l'origine de toutes les religions, de toutes les associations publiques et secrètes, on a fait subir des épreuves aux novices comme premier degré de leur initiation.

Cet usage se retrouve, sous des formes diverses, à l'entrée dans les corporations et confréries, dans le Baptême du Tropique au passage de la Ligne, à l'arrivée des conscrits au régiment, des élèves dans les ateliers de peintres, des nouveaux dans les universités et les écoles militaires. C'est la pierre de touche du caractère, de l'esprit, de la force et du courage, avant l'admission dans les rangs : *Dignus est intrare*.

Quand les épreuves ne dépassent pas les limites permises, elles offrent l'avantage d'assouplir les caractères rebelles ou violents, et de les ramener au principe égalitaire, source de la bonne et franche camaraderie de la vie commune.

Mais si on substitue à ce principe celui de la force brutale appliquée à la faiblesse inoffensive, l'abus engendre le résultat contraire, fausse les caractères et provoque la haine secrète ou déclarée, dont les conséquences sont parfois dangereuses pour l'opprimeur ou la victime.

## N° 14.

**Le Borda.**

*Borda* (J.-Ch.), savant français, né à Dax en 1733, mort à Paris en 1799, fit un grand nombre de recherches relatives à l'art nautique et d'expériences scientifiques.

Son nom a été donné au Vaisseau de l'École navale, à Brest.

## N° 15.

**Le Baptême sous la ligne.**

On cherche vainement l'origine du *Baptême sous la ligne* ou, si on l'aime mieux, celle du rachat du navire, lorsqu'il traverse les régions équinoxiales, parmi les curieux détails nautiques qui ont été conservés par Galvan, Castanheda et Joam de Barros.

Les journaux de bord si minutieux de Christophe Colomb ne contiennent rien qui ait rapport à cette mascarade maritime.

Il n'en est pas de même lorsqu'on consulte les récits de nos vieux navigateurs normands. Jean de Léry, entre autres, qui partit du port de Honfleur pour le Brésil, en 1557, donne à ce sujet des renseignements dont la conclusion doit faire supposer que le Baptême de la ligne remontait à une certaine antiquité, parmi nos matetots sortis du Havre, de Honfleur ou de Dieppe.

Or, on trouve un usage semblable adopté de temps immémorial par une des peuplades du Nord, dont descendaient la plupart des navigateurs normands. Lorsque les hardis matelots danois doublent le cap de Kullen, près d'Engelholm, l'usage veut qu'on achète le droit de passage, comme on l'achète sous les tropiques et sous la ligne équinoxiale. Kulla-Cubben est aussi exigeant que le Bonhomme la Ligne.

## BLASON

### N° 1.

#### Les Emblèmes sur les tombeaux.

Le seul aspect du tombeau d'un chevalier devait faire connaître le genre de sa mort.

S'il avait péri sur le champ de bataille, on le représentait armé de toutes pièces, son épée nue dans la main droite, son bouclier au bras gauche, et les deux pieds appuyés sur un lion couché. Si, au contraire, la mort l'avait surpris dans son lit, le lion était remplacé par un lévrier, compagnon ordinaire de la noblesse, et le chevalier, la tête nue, la cotte d'armes dégagée de la ceinture militaire, ne portait ni épée ni bouclier. Enfin, si le chevalier avait succombé étant prisonnier, le sépulcre était environné de toutes parts d'un grillage de fer, indice de la captivité dans laquelle il avait perdu la vie.

### N° 2.

#### Les Supports.

Autrefois, avant un tournoi, le bouclier de chaque combattant était suspendu devant son pavillon. Son écuyer, debout à côté, était déguisé, soit en sauvage, soit en quelque autre costume, selon la fantaisie de son maître ou du rôle qu'il devait jouer.

Walter Scott, dans *Ivanhoé*, attribue l'origine des *Supports* dans les Armoiries à cette coutume.

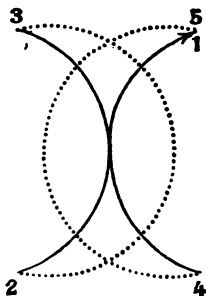


## N° 3.

**Le Croissant.**

Le Croissant était au nombre des emblèmes en usage à Rome. Les jeunes élégants romains en portèrent quelque temps sur leurs chaussures. Les Ismaélites en firent porter à leurs chameaux. On croit que les Chaldéens et les Égyptiens ont été les premiers à placer les astres, et particulièrement la lune, parmi leurs symboles religieux. Les Musulmans l'adoptèrent comme un de leurs signes de croyance.

## N° 4.

**La Signature de Mahomet.**

## N° 5.

**Devise.**

*Le paradis est à l'ombre des sabres.*

Devise de l'Armée turque.

## N° 6.

**Les Quatre Cités rouges.**

Lyon, Le Mans, Limoges et Bourges.

Ces villes avaient la couleur rouge (*gucules*) pour champ de leurs armoiries, et par là tranchaient sur les autres, au blason moins éclatant, comme l'indiquent ces deux vers cités dans les *Antiquités de la France*, d'André Duchesne :

Lyon, Le Mans, avec Limoge et Bourges,  
Furent jadis les *Quatre Citez rouges*.

## N° 7.

**Excelsior.**

*Excelsior!* Plus haut.

C'est la devise que le poète américain Longfellow met dans la bouche d'un jeune homme, qu'il représente luttant péniblement contre les obstacles de l'ascension difficile d'une haute montagne; mais à mesure que la difficulté augmente, le jeune homme, qui n'est autre que le *Progrès* personnifié, raffermir son courage par ce seul mot : *Excelsior!* Je monterai plus haut.

Les Américains ont adopté la devise.

## CHASSE

### N° 1.

#### **Droit de chasse.**

En accordant le *Droit de chasse* aux bourgeois, Louis IX mit pour condition qu'un cuissot de la bête serait donné au seigneur sur la terre duquel elle aurait été tuée.

C'est de là que date la coutume, encore scrupuleusement observée aujourd'hui, de présenter le Pied de la bête à la personne qui a eu les honneurs de la chasse.

### N° 2.

#### **Le Père des veneurs.**

François I<sup>er</sup>.

### N° 3.

#### **Louis le Juste.**

On sait combien, du temps de Louis XIII, était grande l'influence de l'astrologie judiciaire. Ce roi fut surnommé le *Juste*, parce qu'il était né sous le signe de la *Balance*.

Un courtisan y trouva une flatterie, par allusion à l'adresse du roi, qui avait la passion de la chasse.

Quelques historiens attribuent ce surnom au meurtre de Concini, exécuté sans jugement à l'entrée du Louvre.

## N° 4.

**Dessiller les yeux.**

Cette expression vient de la fauconnerie. Jadis on écrivait plus correctement *déciller*. On cousait les paupières ou les cils du faucon pour le dompter, et cette opération s'appelait *ciller* le faucon. Lorsque l'oiseau était dressé, on lui rendait la lumière, en le *décillant*, en coupant les fils qui tenaient les cils rapprochés. De là vient que l'on dit : *dessiller les yeux*, c'est-à-dire faire voir clair, montrer la lumière, la vérité.

## N° 5.

**Aller sur les brisées de quelqu'un.**

C'est-à-dire entrer en concurrence. *Brisées* signifie les branches d'arbre que le veneur brise ou coupe sur son chemin, pour reconnaître l'endroit où la bête a été détournée. Il ne permet point qu'un autre suive ses brisées, marche sur ses brisées.

## N° 6.

**Faire des gorges chaudes.**

Dans le langage de la fauconnerie, on appelait *gorge chaude* la chair d'animaux qu'on distribuait encore tiède aux oiseaux, par opposition au terme *gorge froide*, pour désigner la chair d'animaux tués depuis un certain temps.

Après la chasse, les hôtes de la fauconnerie qui avaient joué un rôle actif étaient récompensés par de belles gorges chaudes, dont les bêtes capturées faisaient les frais.

De là l'expression *faire gorge chaude de quelqu'un*, pour s'escrimer sur lui du bec et des ongles, se le partager à belles dents, en faire une curée joyeuse.

## N° 7.

**Tomber dans le panneau.**

Le *Panneau* est un filet à prendre les lièvres, les lapins et autres animaux. De là l'expression : *donner dans le panneau*, tomber dans un piège.

## N° 8.

**Voler le papillon.**

En terme de fauconnerie, on disait de l'oiseau qui s'amusait à poursuivre le papillon au lieu de *voler le gibier* : *il vole le papillon*. De là est venue cette expression figurée, pour dire qu'on s'amuse et qu'on perd son temps à des choses futiles et sans utilité.

« Par là, écrit Charles de Sévigné, je répondrai à beaucoup de choses du dernier écrit que je ne crois pas devoir traiter en particulier ; ce serait *voler le papillon*. »

## N° 9.

**Steeple-Chase.**

Le mot anglais *Steeple-Chase* veut dire course au clocher.

Voici l'origine de ce genre de sport chez nos voisins :

Des chasseurs de renard ayant manqué leur bête, aperçurent un jour le clocher d'un village qui pointait à l'horizon. Des paris s'engagèrent entre les chasseurs, à qui l'atteindrait le premier. On partit en franchissant fossés, haies, rivières, obstacles, etc., et l'on arriva si l'on put. Ce genre de course fut du goût des chasseurs qui, à défaut de bête, le renouvelèrent plusieurs fois, et bientôt le sport officiel en réglementa les conditions.

Ce qu'on appelle aujourd'hui *Cross-Country* se rapproche beaucoup plus du Steeple-Chase primitif, que le Steeple-Chase couru sur les hippodromes.

## N° 10.

**Les Courses plates.**

Les premières Courses régulières datent du règne de Jacques I<sup>er</sup>. Les prix consistaient en sonnettes d'or et d'argent, et le vainqueur était nommé *Gagneur de cloche*.

La reine Anne institua en 1711, à York, des courses qui prirent le nom de *Plates* d'York, non parce que ces courses avaient lieu sur un terrain plat sans obstacles, mais parce que le prix de la course consistait en une pièce d'orfèvrerie, *piece of plate*. Plat, en anglais, s'exprime par *plain*, et non pas par *plate*, qui signifie plaque de métal, vaisselle plate, comme on dit en espagnol *plata*, argent.

La langue anglaise ayant envahi nos champs de course, nous avons d'autant mieux adopté l'expression de *courses plates* que, par une singulière rencontre, le mot *plates*, qui a une signification différente en anglais, désigne exactement en français le genre de course qui se donne sur un terrain uni, par opposition au *Steeple-Chase* ou course au clocher hérissée d'obstacles.

Par *plates*, les Anglais entendent donc le prix couru par les chevaux dans la course spéciale appelée les *Plates*, comme d'autres courses sont appelées les *Oaks*, le *Derby*, à cause des prix de ce nom.

Les Anglais sont ainsi le premier peuple qui ait remis en honneur les Courses de chevaux.

Les premières Courses régulières eurent lieu en France, au mois de novembre 1776, dans la plaine des Sablons, transformée en hippodrome.

## N° 11.

**Le Château de la Muette.**

*Meute* vient du latin *mota*, par changement de *o* en *u*, et signifie troupe qu'on lève pour une expédition. D'où *ameuter*, mettre en troupe, en *meute*, puis exciter. Du sens de troupe, dit Brachet, puis d'attroupement, *meute* était venu dans l'ancienne langue à celui d'émeute, de trouble, de révolte, sens qui a persisté dans le dérivé *meutin*, aujourd'hui *mutin*. Maintenant on ne se sert plus du mot *meute* que pour désigner une troupe de chiens. On écrivait aussi *muette*, mais on prononçait *meute*.

Cette étymologie nous amène à donner l'origine du *Château de la Muette*.

Le maréchal de Richelieu, dans une lettre, parle de sa visite au Bois de Boulogne, au Château de la *Meute*. C'était, en effet, un rendez-vous de chasse, rebâti au commencement du règne de Louis XV, où la meute des chiens, enfermée dans des chenils, donna son nom au *Château de la Muette* ou de la *Meute*.

En 1780 et 1781, les *Mémoires* de Bachaumont et le divertissement *Les Amours d'été*, représenté à la *Meute*, font foi de cette prononciation, bien qu'on écrivit *Muette*. Suivant Trévoux, on appelle ainsi ce château « à cause que les gardes et les sergents apportent les *muës*, ou testes que les cerfs ont posées, quand ils en trouvent dans le bois ». *Mue* vient de *mutare*, changer, et *Muette* de *mota*, avec le sens indiqué.

## N° 12.

**Louis XIII et le duc de Luynes.**

Chasse au Faucon.

---

## GASTRONOMIE

### N° 1.

#### Le Filet Chateaubriand.

Ainsi que les Mots historiques, bien des Noms ont été dénaturés ou faussement attribués, comme le prouvent, pour n'en citer que deux exemples, la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, et de l'imprimerie dont l'inventeur n'est pas Gutenberg.

Il est certain que le *Filet Chateaubriand* n'a pas été baptisé par l'auteur de *René*, et on n'est pas fixé sur le nom de son véritable parrain, *Chabrilan*, *Chabriant*, etc.

Litré écrit : *Chateaubriant* et non *Chateaubriand*.

### N° 2.

#### Le Poulet à la Marengo.

Le Poulet à la Marengo se rattache à un souvenir anecdotique de la bataille.

Le cuisinier de Bonaparte n'avait à sa disposition qu'un poulet, sans beurre ni lard. Ce Vatel désespéré eut une inspiration : il accommoda son poulet à l'huile d'olive et au vin blanc, y ajouta de l'ail, des champignons et toutes les épices qu'il avait sous la main. Le ragoût, trouvé excellent, fut baptisé *Poulet à la Marengo*.

### N° 3.

#### L'Oie de la Saint-Michel.

La coutume de manger des Oies le jour de la Saint-Michel remonte au règne d'Élisabeth. Cette princesse était à table lorsqu'on vint lui annoncer la défaite de l'Armada, et comme on plaçait à ce moment une oie devant elle, elle ordonna que, tous les ans, à pareil jour, on en servît une en commémoration de cet événement.



## N° 4.

**Œuf à la coque.**

Louis XV décapitait un œuf à la coque d'un seul coup de revers de couteau ou de fourchette.

« Aussi, dit Mme Campan dans ses *Mémoires*, en mangeait-il toujours à son grand couvert; et les badauds qui venaient le dimanche y assister étaient moins enchantés de la belle figure du roi que de son adresse à ouvrir les œufs. »

## N° 5.

**Les Pommes de terre soufflées.**

La recette des Pommes de terre dites soufflées, c'est-à-dire gonflées et ballonnées, fut trouvée, dit-on, par hasard, en 1850. Voici comment M. Louis Loir, dans ses *Joyeux propos de table*, raconte cette découverte :

M. V., médecin, avait l'habitude, tous les matins, en sortant de la clinique, de déjeuner au café. Un jour qu'on lui servait son bifeck quotidien, on lui apporta en même temps des pommes de terre coupées à plat, au lieu de pommes de terre coupées en tranches carrées et longues; il les refusa.

Le cuisinier du café, nommé Pierre Bonnivet, homme économe, reprit les pommes de terre plates, déjà froides, et les rejeta dans la friture bouillante, pour les servir à un autre client; mais en les retirant de la poêle, elles étaient soufflées comme des ballons.

C'est de là que date une recette qui resta longtemps inconnue de presque tous les restaurateurs de Paris.

## N° 6.

**Madeleine.**

Les *Madeleines* doivent leur nom à la cuisinière du cardinal de Retz, et aujourd'hui encore ce petit gâteau est une des renommées de Commercy, ville dont le cardinal était seigneur.

## N° 7.

**Les Pralines.**

Ces sortes de dragées sont appelées ainsi d'un sommelier du maréchal de Plessis-Praslin qui, le premier, s'avisa de préparer les amandes de cette manière et d'en servir sur la table de son maître.

## N° 8.

**Le Fromage de West-Pennard.**

Le village de West-Pennard, près de Glastonbury, dans le Somersetshire, voulant prouver sa fidélité à la reine, il fut résolu qu'on ferait un fromage avec du lait de toutes les vaches de la paroisse, et qu'une fois fait, il serait solennellement offert.

A cet effet, on construisit un immense tonneau, sur lequel les armes royales furent sculptées, et le jour anniversaire du couronnement de la reine, cinquante souscripteurs se réunirent dans la maison de l'un d'eux, apportant la quantité de lait requise de chacune des 737 vaches de la paroisse. 20 hogsheads de lait (le hogshhead, mesure anglaise de capacité, vaut 252 litres 18 centilitres) produisirent un fromage de 9 pieds de circonférence (le pied anglais égale 304 millimètres), et de 22 pouces de hauteur (le pouce anglais mesure 25 millimètres  $\frac{1}{3}$ ), qui fut offert à la reine le 19 février 1841, au palais de Buckingham.

## N° 9.

**Les Quatre Mendiants.**

Le nom de *Quatre Mendiants* a été donné au dessert composé de quatre sortes de fruits secs, qui sont les *Figues*, les *Noisettes*, les *Raisins* et les *Amandes*.

Cette dénomination, qui se rapporte certainement aux quatre Ordres mendiants : *Dominicains*, *Franciscains*, *Augustins* et *Carmes*, est plus ancienne que le sermon du P. André, qui en donnait une explication allégorique en prêchant devant Louis XIII.

On a voulu trouver une comparaison entre les fruits et les costumes des moines : Les Augustins, vêtus de noir, représentent les Raisins ; les Franciscains, les Amandes grises ; les Carmes, les Noisettes brunes, et les Figues sont blanchâtres comme la robe des Dominicains.

Les Quatre Mendiants ont donné matière à plus d'un conte, et nous citons une légende irlandaise à titre de curiosité.

Quatre frères, dont les surnoms symbolisaient la paresse : *Sans-Penny*, *Sans-Souci*, *Propre-à-Rien*, *Meurt-de-Faim*, passaient la nuit à dormir et le jour à ne rien faire, mendiant à peine leur subsistance. Ils étaient hâves et décharnés, sur la pente du crime.

Un jour d'orage, ils donnèrent abri à un étranger dans leur misérable hutte. Ils causèrent, et l'étranger leur promit de leur envoyer chacun une boîte, en leur recommandant de planter en terre et de soigner ce qu'il y avait dedans. Ils obéirent ponctuellement. Ils avaient reçu des plants de vigne et de figuier, des noyaux d'amande et de noisette. Les arbres poussèrent dans le terrain inculte. Les quatre frères apprirent à en sécher les fruits, et les vendirent au marché pour en composer le dessert d'hiver qui porte leur nom.

## N° 10.

**Cordon bleu.**

Cette expression, qui sert à désigner une cuisinière remarquable, paraît s'appliquer exclusivement aux femmes. Dire : c'est un *Cordon bleu*, équivaut à un brevet.

Ce titre vient sans doute du cordon de moire bleue de l'Ordre du Saint-Esprit, l'Ordre par excellence. Les chevaliers portaient le titre de *Cordon bleu*. Par extension, ce terme servit à qualifier l'excellence et la supériorité.

## N° 11.

**L'appétit vient en mangeant.**

C'est la réponse que fit Amyot à Charles IX, dont il avait été le précepteur, un jour que ce roi lui témoignait sa surprise de ce qu'ayant paru d'abord borner son ambition à un petit bénéfice qu'il avait obtenu, il demandait encore le riche évêché d'Auxerre.

## N° 12.

**Corner l'assiette, corner l'eau.**

Chez les seigneurs, le son du cor annonçait le repas ; c'est là ce que Froissart appelle *corner l'assiette*, et ce qu'on appelait antérieurement *corner l'eau*, parce qu'on avait coutume de se laver les mains avant de se mettre à table, et en sortant de la salle à manger.

On employait pour ces ablutions de l'eau aromatisée, et surtout l'eau rose, que des pages ou des écuyers, portant des aiguières en métal précieux délicatement travaillé, offraient aux dames dans des bassins d'argent.

## N° 13.

**Faire danser l'anse du panier.**

Cette locution a pris naissance au xvii<sup>e</sup> siècle, qui eut le privilège de voir *Le Valet fripon*. Ce n'est pas qu'on n'eût point connu auparavant cette détestable engeance; mais les prodigalités du temps achevèrent de la faire fleurir.

Rôtisseur, épicier, chandelier, tout vous doit ;  
De porter le panier ne soyez pas honteuse,  
Et faites-vous payer le droit de la porteuse.

Ainsi parle *La Maltôte des cuisiniers*, et ce droit des servantes s'appela l'*Anse du panier*.

## N° 14.

**Poire de Bon Chrétien.**

L'humble François de Paule était, par excellence.  
Nommé chez nous le *Bon Chrétien* ;  
Et le fruit, dont le saint fit part à notre France,  
De ce nom emprunta le sien.

## N° 15.

**Ce n'est que de la Saint-Jean.**

Origine anecdotique :

A l'époque de la Saint-Jean, les premières poires mûrissent et sont ordinairement de qualité inférieure.

Un jour, Louis XVIII se promenait dans le Potager royal de Versailles. Le jardinier en chef lui indiquait les différentes espèces de poiriers, avec un grand appareil de formules admiratives.

« Et ça? dit le roi, en désignant une série de petits poiriers.

— Oh! ça, répondit le jardinier avec dédain, *ça n'est que de la Saint-Jean!* »

Ce fut dit sur un ton qui fit rire le roi et sa suite, et l'expression devint proverbiale pour désigner une chose de médiocre valeur.

## N° 16.

**La Fine Champagne.**

La *Fine Champagne* tire son nom de *Champagne*, canton de Saint-Agnant, arrondissement de Marennes (Charente-Inférieure), où elle était, à l'origine, exclusivement fabriquée ; mais depuis, sa production s'est étendue aux deux Charentes.

L'étymologie de *Champagne* est *Campus*, d'où *Campania*, *Campanie*, *Campagne*, *Châmpagne*. Les Romains appelaient *Campania* toutes les régions qui n'étaient pas boisées, que le sol en fût aride, comme celui de notre Champagne, ou fertile comme celui de la Campanie, où s'élevait Capoue.

## N° 17.

**Punch.**

Le *Punch* est une boisson composée d'eau-de-vie ou de toute autre liqueur brûlée, aromatisée et sucrée.

Ce mot et cette boisson nous viennent des Anglais, qui les ont eux-mêmes empruntés aux Indous, vers la fin du xvii<sup>e</sup> siècle. Ils préparaient cette liqueur avec de l'arack, du thé, du sucre, de l'eau et du citron, c'est-à-dire au moyen de cinq ingrédients. Le mot indou *pantsche* signifie cinq. Punch n'en est que la corruption.

## N° 18.

**Grog.**

Le *Grog* est une boisson composée de rhum, d'eau chaude, de sucre et de citron.

Voici l'origine anecdotique de ce mot :

On dit que l'amiral Vernon, ayant cru devoir supprimer aux matelots de ses équipages une partie de leur ration de rhum pur pour la remplacer par de l'eau, ils donnèrent à ce mélange très hygiénique, mais qui ne flattait que médiocrement leur goût, le nom de *Grog*, abréviation de celui de *Growain*, qui servait à désigner un costume que l'amiral portait toujours à son bord, et dont ses équipages avaient fait aussi un sobriquet pour le désigner.

## N° 19.

**Bock.**

Le nom de *Bock*, Bouc, tire son origine de la Brasserie de Francfort, à l'enseigne du Bouc.

## N° 20. .

**Rubis sur l'ongle.**

Au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> siècle, il y avait deux moyens de juger la qualité du vin. D'abord on le dégustait, ensuite on en faisait couler une goutte sur l'ongle. Si on trouvait au vin une belle couleur, on le payait immédiatement, *rubis sur l'ongle*.

## N° 21.

**Sabler le champagne.**

Le mot *sabler* est passé de l'atelier du fondeur à la table du dégustateur. En termes de fonderie, jeter en sable, jeter en moule, signifie absorber tout d'un coup, et de là *sabler*, boire sans reprendre haleine.

## N° 22.

**Le Cadenas.**

Saint-Simon parle comme il suit du *Cadenas* que l'on sert à la table des princes :

« Le Cadenas en question était une boîte d'or et parfois de vermeil, dans laquelle était conservé le couvert : le couteau, la cuiller et la fourchette du roi. »

*Avoir le cadenas*, c'est-à-dire avoir ce coffret à côté de soi à table, était la marque de la plus haute naissance. Le roi, la reine, le dauphin, le fils du dauphin, et parfois les frères du dauphin, étaient les seuls à avoir le cadenas. A tous les princes du sang, quand ils se mettaient à table, un officier présentait la serviette, mais l'argenterie dont ils se servaient était placée à côté d'eux.

---

## LES FLEURS.

N° 1.

### Les Fleurs parlantes.

Le nom est formé par les initiales des fleurs du bouquet :

ALICE.

N° 2.

### Bouquet de fête.

Chateaubriand.

N° 3.

### Les Fleurs funèbres.

Parmi les Fleurs dont la tradition a fait des Emblèmes de mélancolie, de tristesse et de mort, on cite les suivantes :

*L'Absinthe. — L'Aconit. — L'Aloès. — L'Anémone. — L'Asphodèle. — Le Bouton d'or. — La Bruyère. — Le Chrysanthème. — La Ciguë. — Le Colchique. — Le Cytise. — L'Églantine rouge. — Le Géranium. — L'Immortelle. — La Jacinthe. — Le Jasmin. — La Mariée en deuil. — L'Œillet pourpre. — La Pâquerette de Noël. — La Scabieuse. — Le Souci. — La Tulipe jaune. — Et cætera.*

N° 4.

### L'arbre magique.

A la fin de l'automne, le *Bouleau*, avec son tronc d'un gris d'argent et ses petites feuilles rondes d'un jaune d'or pâle, peut être comparé à l'Arbre magique des contes orientaux.



## N° 5.

**Amandier et Mûrier.**

L'*Amandier* est le symbole de la folle précipitation de la jeunesse; le *Mûrier*, de la prudence de l'âge mûr.

« L'*Amandier* donnant, par ses printanières fleurs qu'il jette en abondance, quelque attente de beaucoup de fruits, est symbole de l'espérance qu'on prend des jeunes enfants, qui se montrent de bon naturel et dociles. Mais, florissant en janvier et février, il est indice de précipitation de ces esprits au commencement trop prompts, lesquels, selon le proverbe, à peine jaunis, parviennent-ils à maturité. »

« Au contraire de l'*Amandier*, le *Mûrier* est fort tardif et ne boutte ni feuilles ni fruits que les froidures ne soient passées, et puis se diligente en sorte que même les chaleurs ne lui donnent nuisance; d'où il a reçu le signal de prudence. »

## N° 6.

**L'Acacia et le Marronnier**  
*du Jardin des Plantes.*

Le vieil *Acacia*, qui passe pour être un des vétérans du règne végétal en France, et même en Europe, s'élève sur la lisière méridionale du Jardin des Plantes, non loin de la rue Buffon. Il fut planté, à cette place, en 1635, et il paraît que c'est le premier *acacia* venu de l'Amérique septentrionale.

Non loin de lui on voyait, il y a quelques années, le magnifique *Marronnier*, planté en 1656, et dont les graines ont produit la plupart des arbres de la même espèce qui font aujourd'hui l'ornement de nos parcs et de nos promenades publiques.

## N° 7.

**Le Casque de Vénus.**

Lorsqu'on ôte le pétale qui forme la partie supérieure du Casque, le reste de la fleur a complètement l'aspect d'un Char antique trainé par deux Colombes.

## N° 8.

**Colchique. — Veillotte.**

Quand arrivent les jours d'automne, on voit dans les prés bas et humides les fleurs rose tendre du Colchique. Si ces fleurs parent nos prairies, elles annoncent aussi la fin des beaux jours, car les noms de *Veilleuses* ou de *Veillottes* indiquent leur apparition avec les *Veillées* d'hiver qui commencent.

Le nom de *Colchique* paraît venir de Colchide, patrie de l'empoisonneuse Médée. Le colchique est un violent poison.

## N° 9.

**La Fougère.**

Si on coupe la tige de la *Fougère* en biais, la section oblique présente l'image de Deux Aigles dos à dos.

## N° 10.

**La Grenadille bleue.**

La *Grenadille bleue*, passiflore, *Fleur de la Passion*, est l'emblème de la Foi.

Sa fleur, ses feuilles et ses vrilles représentent les instruments qui ont servi à la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le beau cercle de filaments roses, rouges et violets, représente la *Couronne d'épines*; les trois styles sont les *Clous*; les feuilles, terminées en trois pointes, la *Lance*, et les vrilles, les *Fouets*.

## N° 11.

**Lobélia.**

Le nom de *Lobélie* ou *Lobelia* vient du botaniste lillois *Lobel*.

Cette plante, qui se trouve sous toutes les températures, mais surtout dans les pays chauds, dans les lieux humides et marécageux, contient un suc laiteux, âcre, narcotique. C'est un poison, et malgré sa jolie petite fleur bleue, on en a fait l'emblème de la *Malveillance*.

## N° 12.

**La Marguerite.**

On connaît la Réponse de la Fleur :

*Un peu. Beaucoup. Passionnément. Pas du tout.*

## N° 13.

**Le Sceau de Salomon.**

Le *Sceau de Salomon*, ou *Muguet voyageur*, a une racine trainante qui, à chaque pousse, s'allonge de 2 centimètres environ; et comme elle vit une vingtaine d'années, à chaque printemps elle change de place.

## N° 14.

**La Rose trémière.**

La *Rose trémière*, appelée aussi *Rose de Damas*, de mer, d'outre-mer, et *Passe-Rose*, fut rapportée en Occident à l'époque des Croisades. On lui donna le nom de *Rose d'outre-mer*, dont on a fait *trémière* par corruption.

Dans le *Langage des fleurs*, la *Rose trémière* ou de *Damas* (*Teint éclatant*), est l'emblème de l'*Ambition* et de la *Fécondité*.

## N° 15.

**Le Pot aux roses.**

On entend par *Pot aux roses* le mystère d'une intrigue.

La Rose, dans l'antiquité, était regardée comme le symbole de la discrétion. La fable ancienne dit que le fils de Vénus fit présent au dieu du silence, Harpocrate, d'une belle fleur de rose, lorsque personne n'en avait encore vu et qu'elle était toute nouvelle, pour qu'il gardât les secrets de sa mère.

On a pris de là occasion de placer une Rose dans la chambre où les amis et parents festinent et se réjouissent, sous l'assurance que leurs discours ne seront point éventés et qu'ils puissent dire tout ce que bon leur semble. C'est ainsi que la Rose est le symbole du silence, et que l'on est *Sub rosa*, sous la rose, quand on est en lieu sûr, où l'on n'a point à craindre les faiseurs de rapports.

Nos aïeux n'avaient point perdu cette tradition mythologique, qu'ils rendaient plus significative en exposant sur la table un vase de roses sous un couvercle, d'où sont venues les locutions : *Sous la Rose*, sous le sceau du secret, et *Découvrir le Pot aux Roses*, pour exprimer la révélation ou la surprise des choses secrètes ou cachées.

## N° 16.

**Rire sardonique.**

On assure qu'il existe une espèce de renoncule appelée *Sardonie*, renfermant un poison dont l'effet est de contracter la bouche, de telle manière que la victime semble rire en mourant. Ce rire convulsif, qui, au figuré, signifie : « rire forcé, rire satanique », est connu sous le nom de *Rire sardonique*.

## N° 17.

**Boulingrin.**

L'étymologie de ce mot, employé pour désigner une promenade plantée d'arbres, est anglaise; il signifie endroit vert, pour jouer aux boules. Beaucoup de villes ont des promenades publiques nommées *Boulingrins*.

## N° 18.

**La Tulipe.**

La *Tulipe noire*, comme le *Dahlia bleu* et la *Rose bleue*, est aussi inconnue dans les fleurs que le *Merle blanc* chez les oiseaux.

## N° 19.

Les Roses de Noël.

## N° 20.

Le Muguet.

---

# RECRÉATIONS HISTORIQUES

---

## HISTOIRE

### N° 1.

#### La Ruine de Carthage.

A Rome, *Civitas* désignait la Cité, les citoyens, la population; *Urbs*, la Ville, les édifices, les maisons. Jouant sur le mot *Civitas* du traité, les Romains rasèrent Carthage après en avoir chassé les habitants.

La Foi punique a eu depuis de nombreux imitateurs.

Il est curieux de remarquer que Carthage dut sa naissance à une subtilité comparable à celle qui causa sa ruine.

Didon, établie sur la côte d'Afrique, acheta des habitants autant de terrain que pourrait en contenir la Peau d'un bœuf. La Reine de Tyr fit découper le cuir en lanières si étroites que leur développement enclava un vaste terrain, sur lequel elle fit bâtir une citadelle, *Byrsa*, c'est-à-dire, *Peau*, qui fut le berceau de Carthage.

### N° 2.

#### Le Jugement de Christian IV.

Ce tableau de G.-N. Marstrand, qui représente le *Jugement du roi Christian IV*, se trouve dans une des chapelles de la cathédrale de Røskilde, l'ancienne capitale du Danemark, où sont les tombeaux de ses rois.

## N° 3.

**Campagne de France (1792).**

Goethe accompagna le duc de Weimar et fut l'historiographe de la Campagne de France, sous le commandement du duc de Brunswick.

Elle forme un chapitre de ses *Mémoires*, publiés sous le titre de *Vérité et Poésie*.

## N° 4.

**Le Petit Caporal.**

Cette expression, devenue historique, par laquelle les soldats de l'empire désignaient Napoléon I<sup>er</sup>, remonte à la bataille de Lodi, 20 floréal, 9 mai 1796.

L'armée française devait franchir l'Adda sur un pont étroit, défendu par 16 000 hommes et 20 pièces d'artillerie. Le général en chef Bonaparte fait former une colonne de 6 000 grenadiers, parcourt les rangs des soldats, les encourage et leur communique par sa présence et ses paroles un courage héroïque. A peine la colonne débouche-t-elle sur le pont, que la tête entière est renversée; le reste hésite; les généraux la soutiennent de la voix et de l'exemple; la terrible colonne s'élance, fond sur les Autrichiens, les culbute, les disperse et fait 2 000 prisonniers.

Ce coup d'audace extraordinaire excita au plus haut point la confiance des soldats et leur dévouement pour Bonaparte.

« Dans leur gaieté, dit Thiers, d'après la version du *Mémorial de Sainte-Hélène*, les soldats imaginèrent un usage singulier, qui peint le caractère national. Les

plus vieux s'assemblèrent un jour, et trouvant leur général bien jeune, imaginèrent de le faire passer par tous les grades. A Lodi, ils le nommèrent Caporal, et le saluèrent, quand il parut au camp, du titre, si fameux depuis, de *Petit Caporal*. Plus tard, ils lui en conférèrent d'autres à mesure qu'il les avait mérités. »

Les soldats romains saluaient leur général vainqueur du titre d'*Imperator*.

Villars, sur le champ de bataille de Friedlingen, fut nommé Maréchal par ses soldats. Le titre fut confirmé par Louis XIV.

Une origine plus ancienne, citée par Mérimée, explique ainsi le surnom de Napoléon :

Au moyen âge, des communes de la Corse se révoltèrent contre la tyrannie des seigneurs montagnards et donnèrent à leurs chefs le nom de *Caporaux*. Bonaparte descendait de l'une des familles qui portaient cet ancien titre d'honneur ; il était *Caporal*, de petite taille, et c'est là sans doute l'explication du mot de Barras sur le jeune général de l'Armée d'Italie : *Ce petit caporal*.

#### N° 5.

#### Les Cent-Jours.

Voici les principaux événements historiques qui se sont accomplis dans une période d'environ Cent jours :

1792. — L'an I de la République, par l'adoption du Calendrier républicain.

1815. — Les Cent-Jours.

1859. — La Campagne d'Italie.

1888. — Le Règne de Frédéric III.



## N° 6.

**Napoléon.**

Napoléon	1 <sup>er</sup> — Empereur des Français.
Alexandre	1 <sup>er</sup> — Empereur de Russie.
Pierre ou Pedro	1 <sup>er</sup> — Empereur du Brésil.
Othon	1 <sup>er</sup> — Roi de Grèce.
Léopold	1 <sup>er</sup> — Roi des Belges.
Ernest-Auguste	1 <sup>er</sup> — Roi de Hanovre.
Oscar	1 <sup>er</sup> — Roi de Suède.
Nicolas	1 <sup>er</sup> — Empereur de Russie.

## N° 7.

**Charlemagne.**

Le Moine de Saint-Gall montre Charlemagne arrivant par devant les Alpes, pour combattre le roi des Lombards, Didier, conversant sur les murs de Pavie avec le comte Ogger.

## N° 8.

**Le Gué de la Biche.**

« Lorsque Clovis, dit Grégoire de Tours, fut arrivé avec son armée sur les bords de la Vienne, il ne sut en quel endroit franchir le fleuve que l'abondance des pluies avait gonflé. Mais voilà que, comme il avait prié pendant la nuit le Seigneur de vouloir bien lui faire connaître un passage, le lendemain matin, par l'ordre de Dieu, une biche d'une grandeur extraordinaire entra dans le fleuve aux yeux de l'armée et le traversa à gué, montrant ainsi par où l'on devait passer. »

L'endroit se nomme encore le *Gué de la Biche*, et se trouve près de Lussac-les-Châteaux, entre Poitiers et Montmorillon (Vienne).

## N° 9.

**Sciarra Colonna et Boniface VIII.**

Sciarra Colonna, proscrit par le pape Boniface VIII, dut son salut à Philippe le Bel, qui l'associa, en 1303, à Guillaume de Nogaret pour aller enlever le pontife.

Boniface VIII fut arrêté dans Agnani, où Sciarra Colonna le frappa au visage de son gantelet de fer.

Quatre jours après, il fut délivré par le peuple; mais il mourut au bout d'un mois.

## N° 10.

**Joinville et Saint Louis***à Saint-Jean d'Acre.*

« ...Tandis que le roi ouït ses grâces, j'allai à une fenêtre grillée, qui était en renforcement vers le chevet du lit du roi, et je tenais mes bras passés parmi les barreaux de la fenêtre, et je pensais que si le roi s'en venait en France, je m'en irais vers le prince d'Antioche, qui me tenait pour parent et qui m'avait envoyé quérir, jusques à tant qu'une autre croisade vint au pays, par quoi les prisonniers fussent délivrés, selon le conseil que le sire de Boulaincourt m'avait donné.

« Au moment où j'étais là, le roi se vint appuyer sur mes épaules et me tint ses deux mains sur la tête. Et je crus que c'était Mgr Philippe de Nemours, qui m'avait causé trop d'ennui ce jour-là pour le conseil que j'avais donné au roi, et je dis ainsi : « Laissez-moi en paix, « monseigneur Philippe ». Par aventure, en faisant tourner ma tête, la main du roi me tomba au milieu du visage, et je reconnus que c'était le roi à une émeraude qu'il avait au doigt. »

## N° 11.

**Le Grand Ferré.**

*Le Grand Ferré*, combattant contre les Anglais, est un épisode de la *Guerre de Cent ans*, sous le règne de Jean le Bon, alors captif en Angleterre, et sous la régence du dauphin Charles, plus tard Charles V.

Son nom est devenu légendaire, comme celui de Guillaume Tell en Suisse et de John Bull en Angleterre.

## N° 12.

**Entrevue de Pecquigny (1475).**

Une nouvelle coalition s'était formée contre Louis XI entre le duc de Bourgogne, le duc de Bretagne et le roi d'Angleterre; mais il sut la rompre et obtint une paix avantageuse.

« Louis XI et Édouard IV, roi d'Angleterre, se rencontrèrent à Pecquigny, des deux côtés d'une barrière sur un pont jeté sur la Somme. Par le milieu était un treillis, comme on fait aux cages des lions, et n'étaient point les trous d'entre les barreaux plus grands que à y bouter le bras à son aise.

« Le roi Louis arriva le premier, ayant eu la précaution, ce jour-là, de faire vêtir Commines comme lui; car il avait accoutumé de longtemps d'avoir quelqu'un qui s'habillât pareil à lui. Le roi d'Angleterre entra, accompagné de son chambellan, Mgr d'Hastings. »

## N° 13.

**Jean Guiton.**

Le Cardinal de Richelieu dirigeait en personne les opérations du siège de La Rochelle, en 1628.

Assiégés depuis neuf mois et déjà à bout de ressources, les habitants héroïques cherchent un chef digne d'eux et capable de raffermir leur propre courage. Ils jettent les yeux sur un de leurs concitoyens, Jean Guiton, issu d'une famille d'échevins, fils et petit-fils de maires. Il s'était d'abord occupé des soins exigés par son commerce et par une fortune embarrassée; mais, nommé amiral à trente-neuf ans, il avait déployé tout à coup de véritables talents militaires et une indomptable fermeté.

C'est lui qu'ils vont choisir.

La chute de la ville n'est plus qu'une question de temps, et il faut un homme qui lui souffle son énergie terrible.

Jean Guiton hésite, on le presse, on l'entraîne.

Les notables se réunissent à l'Hôtel de Ville.

Avec sa façade de pierre tout unie, sa porte de forteresse, ses deux tours, son cordon de créneaux et de mâchicoulis, son vaisseau symbolique sculpté, c'était bien la digne Maison commune de ces fiers marchands, qui avaient secoué le joug de l'Angleterre, et qui revendiquaient leurs franchises et leurs privilèges.

C'est dans la grande salle du Conseil que Jean Guiton accepte le titre de Maire.

Il se lève du fauteuil où il siège, tire son poignard et le plante dans la table :

« Je consens à être votre maire, dit-il, mais c'est à la condition qu'il me sera permis de plonger ainsi ce poignard dans le cœur du premier des défenseurs de la ville qui parlera de se rendre. »

La famine devint horrible, effroyable, à ce point que les détails révolteraient l'esprit le plus ferme. Lui, montrant à ses concitoyens un front toujours calme, presque gai. Administration intérieure, défense de la place, négociations avec l'Angleterre et Louis XIII, il faisait tout marcher de front. Le jour il présidait les Conseils, visitait les malades, exhortait les mourants; la nuit, il faisait des rondes et commandait lui-même des patrouilles.

Quelques citoyens égarés par la souffrance, comprenant bien que seul il prolongeait cette résistance désespérée, voulurent l'assassiner et tentèrent d'incendier sa maison. Jean Guiton, sans pitié pour les espions et les traîtres, se borna à faire mettre en prison ceux qui ne s'en prenaient qu'à lui, et redoubla d'efforts et de constance.

Enfin, après avoir vu la flotte anglaise se montrer deux fois sans rien tenter, après avoir eu connaissance du traité par lequel ses infidèles alliés le livraient au ministre du Roi de France, voyant sa garnison réduite à *soixante-quatorze Français et soixante-deux Anglais*, il crut avoir fait et obtenu de ses compatriotes tout ce qui était humainement possible. Sur 2 400 bourgeois armés pour défendre leur ville, 2 326 étaient morts. Alors il demanda le premier qu'on se rendit au roi, et, oubliant tout grief personnel, il alla tirer de prison un de ses plus mortels ennemis, l'assesseur Raphaël Colin, et lui remit la garde de la ville, voulant faciliter ainsi la conclusion du traité.

Par la suite, Jean Guiton prit du service dans la marine royale, et on croit qu'il périt à la bataille d'Orbitello, en 1656. Selon une autre version, il rentra à La Rochelle, où il mourut honoré, en 1654.

## N° 14.

**Louis XV.**

Le jeune roi Louis XV, qui avait succédé à son aïeul Louis XIV en 1715, à l'âge de cinq ans, venait d'être malade, et l'on avait été jusqu'à soupçonner le Régent, duc d'Orléans, ou son âme damnée, le Cardinal Dubois, d'une tentative d'empoisonnement. Heureusement la maladie ne fut pas longue et la convalescence fut prompte, ce qui rendit la tranquillité et la joie, et causa un débordement de *Te Deum* et de réjouissances.

« A la Saint-Louis, dit Guizot, au concert qu'il y a tous les ans, ce soir-là, dans les Tuileries, la foule était si grande qu'une épingle ne serait pas tombée à terre dans le jardin. Les fenêtres des Tuileries étaient parées et remplies, et tous les toits du Carrousel pleins de tout ce qui peut y tenir, ainsi que la place.

« Le maréchal de Villeroy se baignait dans cette affluence qui importunait le roi, lequel se cachait dans les coins à tout moment. Le maréchal l'en tirait par le bras et le menait aux fenêtres. Tout le monde criait : « Vive le roi ! » et le maréchal, retenant le roi qui voulait toujours aller se cacher :

« Voyez donc, mon maître, disait-il, tout ce monde, tout ce peuple, tout cela est à vous, tout cela vous appartient, vous en êtes le maître ; regardez-les donc un peu pour les contenter. »

---

## LES FEMMES CÉLÈBRES

### N° 1.

#### **Prophétesse antique.**

Velléda.

### N° 2.

#### **Femme savante.**

*Les Trois Lettres* d'HÉLOÏSE à Abélard.

### N° 3.

#### **Le Bûcher de Jeanne d'Arc.**

La Place du Vieux-Marché de Rouen, où fut dressé le bûcher de Jeanne d'Arc, occupait au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle un vaste terrain, où s'élevèrent au siècle suivant des constructions qui la divisèrent en deux parties inégales. La plus grande garda le nom de Place du Vieux-Marché; la plus petite reçut celui de Place de la Pucelle, où l'on érigea une Fontaine triangulaire, remplacée depuis par celle qu'on y voit encore, ornée d'une Statue représentant l'héroïne sous la figure d'une Bellone à la mode de Louis XV.

C'est à tort qu'on désigne cette Fontaine comme occupant l'emplacement du bûcher. L'endroit précis où il se dressait est sous le plancher de la scène du Théâtre-Français, au fond du *Côté Jardin*, c'est-à-dire à la gauche du spectateur.

## N° 4.

**Les Dames de Crève-Cœur.**

En 1554, les troupes de Henri II assiégeaient Bouvignes, au bord de la Meuse, dans le comté de Namur. La ville se rendit, mais quelques officiers se retirèrent dans la Tour de Crève-Cœur et opposèrent une énergique résistance. Trois de ces chevaliers avaient été suivis par leurs femmes, qui combattaient avec leurs maris, soignaient les blessés et réparaient, pendant la nuit, les brèches que le canon avait faites le jour.

Toutes trois étaient veuves quand les troupes de Henri II envahirent la tour. Sur le point d'être faites prisonnières, elles s'encouragèrent et, du haut des remparts, se prenant par la main, se jetèrent dans la Meuse.

On célébrait encore à Bouvignes, il y a peu d'années, un obit annuel en mémoire des vaillantes Dames de Crève-Cœur.

## N° 5.

**Les deux Catherine.**

Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet, fut chantée par Malherbe sous l'anagramme d'*Arthénice*, la belle, la divine *Arthénice*.

Catherine Chabot, marquise de Termes, fut chantée par Racan, sous le nom d'*Eracinte* ou *Carinthée*.

## N° 6.

**Devise.**

« *Le fruit n'empêche pas la fleur.* »

Devise de la duchesse de Lesdiguières.

Ses armes étaient un Oranger couvert de fleurs et de fruits.

Cette devise était d'une application très exacte, puisque, toute jeune encore, celle qui l'avait choisie était déjà grand'mère.



## N° 7.

**Jacqueline Robins.**

La Notice biographique de **JACQUELINE ROBINS** a été publiée dans le *Supplément du Journal de la Jeunesse* du 18 Avril 1891, N° 959.

## N° 8.

**Laure Bassi.**

Laure Bassi, née à Bologne.

## N° 9.

**Épitaphe.**

« M. le Duc d'Orléans, Régent, ayant demandé une Épitaphe pour mettre sur la tombe de la Princesse (la Princesse Palatine), sa mère, quelqu'un, plutôt plaisant mauvais que mauvais plaisant, mit sur cette tombe ces trois mots seulement : *Hic jacet otium*. On sent toute la méchanceté, comme toute la finesse de l'allusion. »

*Mémoires du CHEVALIER DE RAVANNES.*

« On a fait une polissonnerie un peu forte sur M. le Régent; c'est une Épitaphe pour Madame Douairière, sa mère : *Ci-git l'Oisiveté*, allusion à M. le Régent, sur ce que l'on dit que l'oisiveté est mère de tous les vices. »

*Journal de l'AVOCAT BARBIER.*

Janvier 1723.

## N° 10.

**Le Tour du Monde.**

La première Femme qui a fait le Tour du Monde est une jeune Bretonne nommée **BARRE**. Elle était habillée en homme et accompagnait, comme domestique, le botaniste Commerçon dans ses voyages.

## N° 11.

**Jeanne de Montfort.**

En 1342, Charles de Blois assiégeait Hennebon, place forte défendue par Jeanne de Montfort, qui, après la captivité de son mari, Jean IV, comte de Montfort, continua la guerre avec l'appui des Anglais.

Elle eut pour adversaire Jeanne de Penthièvre, comtesse de Blois, ce qui fit surnommer cette guerre la *Guerre des Deux Jeannes*.

Réduite à la dernière extrémité, sa résistance opiniâtre lui permit d'attendre la délivrance dont elle n'avait pas désespéré :

« *Le voilà, le voilà, ce secours tant désiré.* »

**Marie-Thérèse.**

Marie-Thérèse, fille de l'empereur Charles VI et femme du duc de Lorraine, déclarée par la *Pragmatique-Sanction* impératrice d'Allemagne et reine de Hongrie, se vit attaquée à la fois par Frédéric II, roi de Prusse, l'Espagne et la France. Frédéric II envahit la Silésie, l'Espagne lui disputa ses États d'Italie, la France fit couronner l'Électeur de Bavière sous le nom de Charles VII. Marie-Thérèse fut obligée de quitter Vienne.

D'un caractère énergique, elle tint tête à tous ses ennemis. Elle se réfugia en Hongrie, rassembla les nobles, leur présenta son fils au berceau, et les intéressa si vivement à sa cause, que tous, d'une voix unanime, s'écrièrent avec enthousiasme en brandissant leurs glaives : « *Moria-mur pro rege nostro, Maria-Theresa!* » Mourons pour notre roi, Marie-Thérèse!

Le Monument de Marie-Thérèse a été inauguré à Vienne, le 13 Mai 1888.

## N° 13.

**La Grande Mademoiselle.**

Au combat du Faubourg Saint-Antoine, les Parisiens ayant refusé d'ouvrir leurs portes aux deux partis, les armées en vinrent aux mains le 2 juillet 1652. Condé avait 4 000 hommes, Turenne 12 000. Le duc d'Orléans s'était retiré dans son palais, sur le conseil du Cardinal de Retz, qui se gardait de comparaître au Luxembourg, mais qui de temps en temps envoyait des émissaires pour confirmer Monsieur dans son refus.

Cependant Mademoiselle de Montpensier, sa fille, lui arracha l'ordre de faire ouvrir la Porte Saint-Antoine aux princes. Comme il y avait à l'Hôtel-de-Ville une défense contraire de la main du roi, le gouverneur voulait s'y conformer; mais il finit par se rendre aux ordres de Mademoiselle, munie de la permission de son père et suivie de tout le peuple, qui chantait la Mazarinade bien connue :

Un vent de fronde  
S'est levé ce matin,  
Je crois qu'il gronde  
Contre le Mazarin.

Mademoiselle va aussitôt prévenir Condé qui, resserré entre l'ennemi et les murs de Paris, allait être écrasé. Enfin, cédant aux instances de tout son entourage, Gaston monte à cheval, fait armer le peuple et va lui-même couvrir la retraite de Condé. Déjà les troupes de Turenne faisaient un mouvement pour envelopper l'armée du prince, lorsque Mademoiselle, montant à la citadelle, ordonne de tirer sur les troupes royales. Le gouverneur hésitait; elle s'avance et pointe elle-même le canon, le gouverneur y fait mettre le feu.

Grand fut l'étonnement de la cour, quand elle vit que le prince lui échappait. Elle pensa d'abord, tant elle se croyait sûre de ses intelligences, que le canon de la Bastille tirait, non sur ses troupes, mais sur celles de Condé. Lorsque Mazarin fut assuré du contraire, et qu'il sut que c'était Mademoiselle qui avait fait ce coup hardi, il dit froidement, faisant allusion à ses projets et à ses vues sur le roi :

« Voilà un coup de canon qui vient de tuer son mari. »

On trouve le récit de cet épisode dans les *Mémoires* de Mademoiselle de Montpensier.

#### N° 14.

#### Henriette de France.

*Portrait d'HENRIETTE DE FRANCE, reine d'Angleterre, d'après Van Dyck.*

Henriette de France, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, née à Paris, en 1609, épousa en 1625, à Londres, le roi Charles 1<sup>er</sup>, qui venait de monter sur le trône d'Angleterre.

Cette malheureuse princesse, après la mort tragique de son époux (1649), se retira dans le couvent de la Visitation, qu'elle fonda à Chaillot.

En 1660, à l'avènement de son fils Charles II, elle revit en reine l'Angleterre; mais elle revint bientôt à Chaillot.

Elle mourut en 1669, à Colombes, où elle passait l'été.

Bossuet prononça son *Oraison funèbre*.

Ch. Cotelendi a donné l'*Histoire* de cette princesse, avec un *Journal de sa vie*, Paris, 1690.

Ses *Lettres à Charles 1<sup>er</sup>* ont été publiées à Londres, en 1857.

## ERREURS LÉGENDAIRES

### N° 1.

#### La Mort de Roland.

Roland apparaît sous l'armure d'un héros légendaire plutôt que sous la figure d'un personnage historique. Le seul document qui parle de lui est le court récit d'Eginhard, et plusieurs copies manuscrites de son livre ne mentionnent même pas le nom du paladin.

Mais la Légende est supérieure à l'Histoire, parce qu'elle est la Poésie, et les Légendes sont les fleurs de l'humanité.

### N° 2.

#### Les Onze mille Vierges.

L'épisode des *Onze mille Vierges* a été le thème choisi par Hemling pour l'ornement de la *Châsse de Sainte Ursule*, conservée à l'Hôpital Saint-Jean de Bruges. Sur l'une des façades du Reliquaire vide est peinte la Madone, haute à peine d'un pied ; sur l'autre, Sainte Ursule, tenant à la main la flèche, instrument de son supplice, et cachant sous son ample manteau une foule de jeunes filles, ce qui la fait ressembler à ce personnage des comédies enfantines qu'on appelle la Mère Gigogne. On peut compter Dix jeunes filles sous son manteau, et comme la sainte fait la Onzième, le peintre a voulu sans doute que leur groupe entier comprît symboliquement les Onze mille Vierges.

Cette erreur légendaire repose sur la fausse interprétation de Sigebert, chroniqueur du moyen âge.

Le Tombeau de Sainte Ursule, à Cologne, portait cette épitaphe :

*Sancta Ursula XI. M. V.*

Au lieu de lire : *XI Martyres Virgines*, Sigebert a lu et rapporté *XI Millia Virginum*.

## N° 3.

**Christophe Colomb.**

Plusieurs villes se disputent l'honneur d'avoir donné naissance à Christophe Colomb. Ses premiers biographes en font un citoyen génois, mais sans affirmer d'une manière précise qu'il soit né à Gênes.

Son fils, D. Fernand, dit :

« Autant sa personne avait été douée et enrichie de tout ce qui était nécessaire à une si grande entreprise, autant Dieu voulut que sa patrie et son origine fussent plus incertaines et plus inconnues. C'est pourquoi d'aucuns qui, en certaine façon, pensant obscurcir sa réputation, disent qu'il était de Nervi, de Cogoreo ou de Buggiasco, petits villages voisins de la ville de Gênes et situés dans le même bassin; d'autres, qui veulent l'exalter davantage, disent qu'il était de *Savone*, et d'autres, de *Gênes*, et même ceux qui s'élèvent plus haut encore, le font de *Plaisance*. »

Certains biographes font naître Colomb dans différentes villes. Des historiens modernes disent en parlant du grand navigateur : « On ne connaît avec certitude ni le temps ni le lieu de sa naissance. »

Dans un ouvrage récent, CHRISTOPHE COLOMB *Français, Corse et Calvais*, l'abbé Peretti cherche à établir que son héros est né, non pas à Gênes, mais à *Calvi*, ville corse dont tous les habitants avaient droit de cité à Gênes, et qui était regardée comme le boulevard de la République dans l'île.

De nouvelles recherches de Harrisse démontrent que Christophe Colomb, frère aîné de Bartolomeo et de Giacomo, était fils d'un tisserand de laine, nommé Domenico Colombo, lequel venait de Quinto, village du littoral à quelque distance à l'est de Gênes, et était déjà établi dans cette ville en 1439. Christophe Colomb étant né à une date qu'on ne peut fixer exactement, mais qui ne peut être que très voisine de 1447, a donc vu le jour à Gênes, comme il le dit lui-même dans un acte qui a été conservé : *C'est de là que je suis sorti, et j'y suis né.*

#### N° 4.

#### Le Tiers-État.

Le comte de Lauragais raconte qu'il reçut un matin la visite de Chamfort, qui lui dit :

« Je viens de faire un ouvrage.

— Comment, un ouvrage, un livre ?

— Non pas un livre, je ne suis point si bête, mais un titre de livre et ce titre est tout. J'en ai déjà fait présent au puritain Sieyès, qui pourra le commenter tout à son aise ; il aura beau dire et beau faire, on ne se souviendra que du titre.

— Quel est-il donc ?

— Le voici : « *Qu'est-ce que le Tiers-Etat ? Tout. Qu'a-t-il ? Rien.* »

La brochure de Sieyès est intitulée : *Qu'est-ce que le Tiers-Etat ? Tout. Qu'a-t-il été ? Presque rien. Que demande-t-il ? Devenir quelque chose.*

La Révolution accentua la formule de Chamfort :

*Qu'est le Tiers-État ? Rien.*

*Que doit-il être ? Tout.*

## N° 5.

**Dernières paroles de Goëthe.**

Goëthe, à l'intelligence panoramique, mais sans enthousiasme, au cœur froid et égoïste, n'avait d'autre croyance qu'un panthéisme indécis et professait une indifférence générale.

Ses Dernières paroles : *De la lumière*, ont été diversement interprétées. Certains commentateurs y voient le suprême appel de la pensée vers l'idéale vérité; mais ce dernier désir de Goëthe était plutôt justifié par une cause naturelle. Peut-être le jour voilé de sa chambre, peut-être la première ombre de la mort obscurcissant son regard, Goëthe a-t-il voulu dire simplement : « *Apportez de la lumière.* »

On raconte ainsi ses derniers moments :

« Tandis qu'Ottillie, assise auprès de Goëthe, lui tenait les mains dans les siennes, les rêveries du poète recommencèrent. « Voyez-vous, dit-il, la belle tête de femme, ces « boucles noires, ce brillant coloris sur un fond sombre ? » Puis il montra sur le plancher un morceau de papier, et il demanda pourquoi on laissait trainer ainsi les lettres de Schiller. Bientôt après, il tomba dans un sommeil tranquille et, au réveil, il demanda où étaient les dessins qu'il venait de voir.

« On était alors aux premiers jours du printemps, et le soleil se jouait dans les plis de ses rideaux qui en interceptaient les rayons. Il traça, de l'index, des signes dans l'air, comme pour indiquer qu'il fallait ouvrir les rideaux, en prononçant ces mots : « *Mehr licht* ». *Plus de lumière.*



## N° 6.

**Mirabeau.**

Mirabeau a-t-il dit : « *C'est à vous d'en sortir* » ?

Cette parole légendaire, comme beaucoup de Mots historiques, a été sans doute fabriquée après coup et attribuée à Mirabeau. Si elle a été prononcée, c'est par un autre député, qui aurait appliqué à la situation la réponse de Tartuffe :

C'est à vous d'en sortir, vous qui parlez en maître.

Le *Moniteur* n'en fait pas mention dans le compte rendu de la Séance des États Généraux du 23 juin 1789.

Après avoir invité les Députés du Tiers-État à se séparer, le marquis de Dreux-Brézé, Grand Maître des Cérémonies, s'approcha du Président Bailly et ajouta :

« Messieurs, vous avez entendu les intentions du Roi. »

M. le comte de Mirabeau se lève avec le ton et les gestes de l'indignation et répond :

« Oui, monsieur, nous avons entendu les intentions qu'on a suggérées au roi, et vous, qui ne sauriez être son organe auprès des États Généraux, vous qui n'avez ici ni place, ni voix, ni droit de parler, vous n'êtes pas fait pour nous rappeler son discours. Cependant, pour éviter toute équivoque et tout délai, je déclare que si l'on vous a chargé de nous faire sortir d'ici, vous devez demander des ordres pour employer la force, car nous ne quitterons nos places que par la puissance des baïonnettes. »

D'une voix unanime, les Députés se sont écriés : « Tel est le vœu de l'Assemblée ».

D'après une anecdote racontée par Lameth dans l'atelier d'Eugène Delacroix, qui travaillait alors au tableau représentant cet épisode, la grande phrase de Mirabeau eut un complément qui n'était pas destiné à figurer dans le Procès-verbal de la séance. Le tribun, se penchant vers Lameth, aurait ajouté : « Et puis, si elles viennent, nous... *nous en irons* ».

On ne peut donner ici que le sens des trois derniers mots, d'une énergie toute militaire.

Cette scène historique eut son épilogue à la Chambre des Pairs, dans la Séance du 15 Mars 1833.

A l'occasion d'un incident soulevé par M. Villemain, M. de Dreux-Brézé demanda la parole, et rappela les faits à peu près dans les termes où ils sont consignés dans ses *Mémoires* :

« Je remercie l'orateur d'avoir rappelé un souvenir historique qui se rattache à la mémoire de mon père, et que les historiens du temps ont tous rapporté d'une manière plus ou moins inexacte. Mon père voulut, au retour du roi Louis XVIII, rétablir la vérité; mais ce prince lui demanda de n'en rien faire et il se soumit à sa volonté. Je puis dire aujourd'hui comment les choses se passèrent. Mon père fut envoyé par Louis XVI pour ordonner à l'Assemblée nationale de se séparer. Il entra couvert; tel était son devoir, puisqu'il parlait au nom du roi. L'Assemblée, qui était déjà dans un état d'irritation, trouva cela mauvais; de grandes clameurs se firent entendre à sa vue, on lui cria de se découvrir; mon père s'y refusa énergiquement.

Alors Mirabeau se leva et ne lui dit point : « *Allez dire à votre maître*, etc. », ce langage n'aurait pas été admis, mais : « Nous sommes ici par le vœu de la nation, la force matérielle seule pourrait nous faire désenparer ».

(VARIANTE : « Nous sommes assemblés par la volonté nationale, et nous ne sortirons que par la force. ») Mon père prit aussitôt la parole, et s'adressant à Bailly : « Je ne puis reconnaître, dit-il, en monsieur Mirabeau, que le député du bailliage d'Aix, et non l'organe de l'Assemblée. ». Le tumulte augmenta; un homme contre cinq cents est toujours le plus faible; mon père se retira et alla rendre compte au roi de cet incident. Voilà, messieurs, comment les choses se passèrent; j'en appelle au souvenir des membres de cette Chambre qui siégeaient à l'Assemblée nationale. »

M. de Montlosier, qui avait assisté à la séance de l'Assemblée nationale et qui était présent à celle de la Chambre des Pairs, fit un signe affirmatif quand le fils de M. de Dreux-Brézé lui demanda si son récit était exact.

Les *Dernières paroles* de Mirabeau ont été diversement rapportées.

« J'emporte dans mon cœur le deuil de la monarchie, dont les débris vont être la proie des factieux.

« Ce sont les funérailles d'Achille.

« Je vais mourir. Quand on en est là, il ne reste plus qu'à se couronner de fleurs et à s'endormir du sommeil éternel au son de la musique. »

A Cabanis :

« *Soutiens ma tête; je voudrais pouvoir te la léguer.* »

## GÉOGRAPHIE

### N° 1.

#### **La première Carte de France.**

Après les travaux géographiques d'Ortelius et de Mercator, au xvi<sup>e</sup> siècle, de Guillaume de l'Isle et d'Anville, au xvii<sup>e</sup> siècle, la première Carte de France est celle de Cassini, exécutée de 1744 à 1793, en cent quatre-vingts feuilles, sur l'échelle d'une ligne par 100 toises.

La carte topographique de France ou Carte du Dépôt de la Guerre, conçue en 1808, a deux cent cinquante-huit feuilles au quatre-vingt-millième.

On a pu voir, à l'Exposition universelle de 1889, la Carte du commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, conservée au Ministère de la Guerre, dressée par de la Guillotière, imprimée chez Jean Le Clerc, rue Saint-Jean-de-Latran, *A la Salamandre.*

### N° 2.

#### **La Croix de France.**

On peut circonscrire la France dans un Octogone, formé par les contours de ses limites naturelles.

La *Croix de France* est figurée en Croix de Saint-André par deux lignes croisées, qui vont des Alpes aux Pyrénées et de l'Océan à la Méditerranée. En les brisant, Paris forme le point d'intersection.

## N° 3.

**Atlas.**

Atlas, suivant la mythologie grecque, appartenait à la race des Titans. Ayant voulu escalader le ciel, il fut condamné par Jupiter à soutenir le poids de la voûte céleste.

Au xvi<sup>e</sup> siècle, Gérard Mercator, ayant publié une collection de cartes géographiques, dont le frontispice représentait Atlas portant le globe sur ses épaules, donna à ce recueil le nom d'*Atlas*.

Depuis, toutes les publications et recueils de ce genre ont conservé le même titre.

## N° 4.

**La plus grande Ile du monde.**

Bornéo, Madagascar, les Iles Britanniques, etc.

Si on considérait les Continents comme des îles, l'Europe et l'Asie en formeraient une, comme l'Afrique et l'Australie, et l'Amérique deux, en supposant achevé le percement de l'Isthme de Panama.

## N° 5.

**Le Havre.**

L'origine de cette ville remonte au xvi<sup>e</sup> siècle, et François I<sup>er</sup> peut être regardé comme son fondateur.

Le Havre n'était, avant ce prince, qu'une petite bourgade habitée par des pêcheurs, et il n'y avait là qu'un havre, ou petit avancement de la mer dans les terres, d'où cette ville tire son nom, et qui servait d'asile aux navires contre la fureur des flots.

A partir de Henri II, la ville a pris un développement qui, depuis, ne s'est point arrêté; elle est devenue l'un des plus beaux ports commerçants de la France, et une sous-préfecture beaucoup plus importante que la plupart des chefs-lieux de département.

## N° 6.

**Le Dessoubre.**

César est le parrain de la jolie rivière qui va se jeter dans le Doubs, à Saint-Hippolyte, et il parle du *Dessoubre* dans ses *Commentaires*.

L'étymologie est claire comme le cristal de ses eaux : *De sub rupe*, de sous le rocher, avec la prononciation *De soub roupe*, Dessoubre, dont la source s'échappe d'une crypte profonde, au sommet d'un rocher colossal de mille pieds d'élévation, ce qui expliquerait une autre étymologie, *De super*, d'en haut.

Nous rendons ainsi à César ce qui appartient à César.

## N° 7.

**La République des Castors.**

Goethe, du haut du Campanile dominant Venise de sa hauteur de 99 mètres, contemplait l'étonnante situation de cette ville, qui s'élève d'un bassin intérieur de 9 kilomètres environ de long sur 3 ou 4 de large. Lorsqu'il eut embrassé d'un seul regard ses mille palais, bâtis sur 120 îlots reliés par 400 ponts, admiré l'enchevêtrement inextricable des canaux, des rues et des ponts, le pêle-mêle de maisons, d'eau, de navires, de barques et de piétons qui se croisent et se confondent si bien, qu'on ne sait plus si ce sont les barques qui circulent dans les rues ou les hommes qui marchent sur l'eau, à la vue de ce travail immense de la main de l'homme, il appela Venise : *La République des Castors*.

## N° 8.

**Gyptis.**

Un marchand grec, Euxène, venu de Phocée, ville ionienne de l'Asie Mineure, et cherchant fortune, aborda dans un golfe à l'est du Rhône.

Les Ségobriges, tribu de la race des Galls, occupaient le pays voisin. Nann, leur chef, accueillit avec bienveillance les étrangers, et les emmena chez lui à un grand festin qu'il donnait pour marier sa fille Gyptis, selon quelques historiens, Petta, selon d'autres.

Un usage voulait que la jeune fille ne parût qu'à la fin du banquet, tenant à la main une coupe pleine, et que celui des convives à qui elle la présenterait devint l'époux de son choix.

Soit hasard, soit toute autre cause, disent les anciens récits, elle s'arrêta en face d'Euxène et lui tendit la coupe.

La surprise et probablement l'humeur furent grandes parmi les assistants gaulois; mais Nann, croyant reconnaître là un ordre de ses dieux, accepta l'étranger pour gendre, et lui donna en dot le golfe où il avait pris terre, avec quelques cantons du territoire environnant.

Euxène reconnaissant donna à sa femme le nom grec d'Aristoxène, c'est-à-dire la meilleure des hôtes, renvoya à Phocée son vaisseau pour y recruter des colons, et jeta, en les attendant, au fond du golfe, sur une presqu'île creusée en forme de port, vers le midi, les fondements d'une ville qu'il appela *Massalie*, depuis *Marseille*.

## N° 9.

## Odessa.

Jusqu'en 1795, il n'y avait, à l'endroit où est située cette ville, qu'un misérable petit village tartare, appelé Hadji-bey, mais dont l'importance au point de vue commercial et politique n'échappait point à l'entourage de Catherine II.

On avait résolu d'en faire la capitale méridionale de l'empire; mais comment appellerait-on la future grande cité? On lui retirerait sa dénomination tartare malsonnante, cela était admis en principe; mais qui trouverait le vrai nom, le mot juste, pour la remplacer?

Désirant s'illustrer et ne perdant pas le temps, les courtisans de l'empire se mirent donc à inventer des noms. Ce fut un véritable steeple-chase de substantifs et de qualificatifs plus ou moins adulateurs, plus ou moins baroques. En quelques jours, on en avait présenté quarante-sept; mais Catherine, qui semblait rêver autre chose, les rejeta tous, et cela d'une façon très humiliante pour les inventeurs.

Le 6 janvier 1795, il y avait bal au palais. Un académicien, philhellène, admis à faire sa cour à l'impératrice, profita de l'occasion pour lui suggérer l'idée de débaptiser Hadji-bey en *Odissos*.

« C'est bien, dit Catherine II, je consens à ce que la ville s'appelle de cet ancien nom grec, *mais au féminin*; ce sera plus court et plus simple. Elle s'appellera Odessa. »

Cette glorification du *féminin* par Catherine II est très caractéristique. *Odessa* n'est ni plus court ni plus simple qu'*Odissos*. Mais comme l'impératrice l'avait dit, tout le monde le crut, et Odessa devint ainsi une des rares villes féminines de l'empire.



## N° 10.

**Morteau.**

La plus petite Commune de France est celle de *Morteau*, canton d'Andelot, département de la Haute-Marne. Elle compte Douze habitants, en y comprenant la population flottante.

Cette Commune se compose en tout et pour tout d'un Château de petites dimensions, couvert de tuiles, du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, et d'une petite chapelle.

Morteau a une très ancienne histoire. Il fut autrefois un fief dépendant des seigneurs d'Andelot. Son dernier possesseur, à la fin du dernier siècle, fut Charlotte-Louise, comtesse de Beaujeu, dont on voit encore sur la façade le blason et la devise : *A tout venant beau jeu*.

En l'année 1792, Morteau fut érigé en commune. Des forges qui s'élevèrent au bord du Rognon lui donnaient alors quelque importance. Plus tard, la chapelle fut un but de pèlerinage fréquenté; Saint Sulpice y faisait, dit-on, déjà des miracles.

En 1843, le conseil général proposa de réunir Morteau à la commune d'Andelot, mais les habitants d'Andelot, aussi bien que ceux de Morteau, s'y opposèrent énergiquement, et il n'a pas été donné suite à ce projet.

## N° 11.

**Les Chaises de Poste.**

La première *Chaise de poste* a été faite pour Louvois, peu de temps après la prise de Strasbourg, où il se rendit sur un chariot avec des relais, ce qui donna l'idée des chaises de poste, qui furent perfectionnées.

## N° 12.

**La Malle-Poste.**

Le mot *Malle*, usité pour désigner spécialement la voiture qui faisait le service de la poste aux lettres, était assez singulier. Il semble d'autant plus étrange, que dans la plupart des cas on l'employait seul : « La *malle* est arrivée, le courrier de la *malle* ».

Pour se rendre compte de ces expressions, il faut se rappeler qu'autrefois, avant Louis XIV, et même du temps de ce roi, il n'existait guère, en France, de routes praticables pour les chevaux de poste, qu'aux environs de Paris; ailleurs, les chemins étaient à peine tracés, et le transport des lettres ne pouvait se faire que dans une malle attachée sur le dos d'un cheval.

Cette *malle* a laissé son nom à la voiture, la *malle-poste*, qui l'a remplacée. On appelle encore *mallier*, le cheval d'une chaise de poste qui est à droite du *porteur*.

Ce fut Louis XI qui établit les Postes en France, d'abord pour son service particulier. Il en rendit ensuite l'usage public moyennant la permission du grand maître des coureurs, au nombre de 230, qui transmettaient ses dépêches sur tous les points du royaume.

## N° 13.

**Les Trains.**

La Ville, les Capitales exceptées, où il passe le plus de trains de chemin de fer en une journée est, en Angleterre, *Clapham*, où il passe environ sept à huit cents trains par jour, soit un train toutes les deux minutes.

En France, après *Clapham*, vient *Asnières*, où il passe en moyenne plus de quatre cents trains par jour.

## N° 14.

**Le Train de Bordeaux.**

Le Train rapide de Paris à Bordeaux quitte le département de la Charente [1] au village de Champagne, commune de Médillac, pour entrer dans la Charente-Inférieure [2]; il traverse en six minutes environ la commune de Saint-Aigulin. Par le Pont de Rigalaud sur la Dronne, il entre dans le département de la Dordogne [3], commune de la Roche-Chalais, où il reste trois minutes, et traversant le ruisseau du Chalaure, il quitte ce département pour celui de la Gironde [4], commune des Egli-zottes.

Sur ce parcours, le Train rapide est lancé à une vitesse qui est environ de 70 kilomètres à l'heure, et l'espace parcouru étant de 40 kilomètres, il met à peu près neuf minutes pour passer dans quatre départements.

## N° 15.

**Le Premier Vélocipède.**

Le Vélocipède est d'invention parisienne, et fut pour la première fois mis en usage à Paris en 1690.

Ozanam le décrit ainsi en 1693 :

« Un carrosse ou chaise contenant à l'avant les voyageurs et à l'arrière un laquais. Le laquais fait marcher ce carrosse en appuyant alternativement les deux pieds sur deux pièces de bois, qui communiquent à deux petites roues cachées dans une caisse posée entre les deux roues de derrière attachées à l'essieu. Un des voyageurs guide la marche au moyen de deux rênes, qui sont attachées à une flèche mobile changeant à volonté la direction des deux roues de devant. »

Le premier vélocipède fut inventé par un paralytique.

## N° 16.

**Le Coup de l'Étrier.**

Il n'y a pas très longtemps encore, presque tous les voyages se faisaient à cheval, et les auberges étaient sans cesse remplies de cavaliers. D'après un usage consacré, l'aubergiste se présentait à ses hôtes au moment où ils montaient à cheval, et leur offrait un verre de vin en signe d'adieu. Ce vin s'appelait *vin de l'étrier*. La même coutume existait pour les châtelains ou bourgeois qui avaient offert l'hospitalité à un voyageur.

C'est en souvenir de cet usage qu'on appelle de nos jours *Coup de l'étrier*, le coup que l'on boit avant de se séparer.

On disait autrefois *Coupe de l'étrier*, et les Anglais le disent encore. Il est même très probable que boire un coup est une corruption de boire une coupe.

Walter Scott rapporte, dans une note de *Waverley*, que la coupe de l'étrier était encore à la mode en Écosse pendant sa jeunesse.

Bien que *Coup de l'étrier* et *Coupe de l'étrier* aient le même sens, il serait à souhaiter que la dernière de ces locutions reprît sa place dans la langue. Elle est plus élégante et a un droit d'ainesse incontestable.

Quelques écrivains l'ont ressuscitée avec succès.

## N° 17.

**Napoléon et Fox.**

« Voyez, dit Bonaparte à Fox, dans une promenade au Louvre, quelle petite place vous tenez dans le monde.

— Il est vrai, répondit Fox, mais les vaisseaux anglais enserrent tout l'univers. »

## PARIS

N° 1.

**Le Canon du Palais-Royal.**

Le *Canon du Palais-Royal* est sur l'emplacement où s'élevait un Cirque à moitié souterrain, relié au Palais par une galerie à jour, et il se trouve dans le Jardin, sur la ligne du méridien de Paris. La lumière, surmontée d'une lentille, prend feu, à midi précis, sous l'action des rayons du soleil. Ce coup de canon chronométrique a servi de régulateur à un nombre incalculable de montres.

Son origine est ainsi consignée dans les *Mémoires de Bachaumont* :

« Le Canon du Palais-Royal fut placé, en 1788, par Rousseau, pour remplacer la petite chambre remplie de poudre faisant explosion dès que le soleil y frappait, laquelle chambre avait été ajoutée au méridien du Palais-Royal, objet de la prédilection des badauds parisiens. Lorsqu'en 1782 le duc d'Orléans entreprit de métamorphoser le Palais-Royal, les Parisiens s'étaient émus en pensant qu'ils allaient peut-être perdre leur cher méridien qui fut, au contraire, remis à neuf, et auquel le prince eut la délicate attention de faire ajouter la petite chambre. »

Delille consulté par le duc d'Orléans sur ce qu'il pensait du Palais-Royal, l'Abbé-poète répondit par ce quatrain :

Dans ce jardin tout se rencontre,  
Excepté l'ombrage et les fleurs;  
Si l'on y dérègle ses mœurs,  
Du moins on y règle sa montre.

## N° 2.

**Le Chemin de la Révolte.**

Au mois de Mai 1750, on répandit le bruit qu'on enlevait des femmes et des enfants, et ce bruit occasionna une émeute dans la capitale. Peu après, le Roi devant passer par Paris pour aller à Compiègne, on lui fit entendre qu'il ne devait pas honorer des rebelles de sa présence. En conséquence on construisit, de Versailles à Saint-Denis, une route qui fut appelée le *Chemin de la Révolte*.

## N° 3.

**La rue Saint-André-des-Arts.**

Cette ancienne rue doit son nom aux Archers, et malgré l'usage, la véritable orthographe serait de l'écrire d'après son étymologie d'origine, comme les anciens auteurs, Saint-André-des-Arcs.

## N° 4.

**La Conciergerie :**

**Mnémotechnie, C'est l'À B C.**

La Conciergerie :

La Tour d'*Argent*, où on avait enfermé le trésor de Saint Louis.

La Tour *Montgomery*, où le comte avait été renfermé.

La Tour de *César*.

La Tour *Bonbec*, parce que, de sa plate-forme garnie d'artillerie, elle faisait entendre aux Parisiens, les jours d'émeute, des arguments irrésistibles.

## N° 5.

**La Maison d'Helvétius.**

La Maison d'Helvétius était située à Auteuil. Elle a été le théâtre de la mort de Victor Noir, à la fin du Second Empire, et fut brûlée pendant la Commune.

## N° 6.

**Les Enseignes.**

L'usage de mettre des Enseignes aux portes des maisons et des boutiques remonte au moyen âge.

Jacques Androuet, le célèbre architecte, avait pris pour emblème de sa maison, qui était à l'entrée du Pré-aux-Clercs, du côté de la Tour de Nesle, un cerceau ou cercle, d'où lui vint le nom de Du Cerceau. Chez les marchands, on suspendait à la fenêtre ou au-dessus des portes une bannière représentant le portrait du patron de la maison, ou bien, ce qui se rencontrait plus fréquemment, on choisissait quelque rébus. Ainsi, *A L'Assurance*, on avait représenté un A sur une Anse; *Au Puissant vin*, un Puits sans Vin; *A La Vieille Science*, une Vieille femme qui sciait une Anse. On employait aussi pour emblème quelque tableau burlesque, une Femme sans tête avec l'inscription : « *Tout en est bon* ». Outre les tableaux, il y avait encore des enseignes parlantes; on voyait suspendus aux boutiques des Perles grosses comme des tonneaux, des Gants énormes, des Chapeaux, des Clefs, etc.

---

# RÉCRÉATIONS SCIENTIFIQUES

---

## SCIENCES

N° 1.

### La Force.

LA MONTAGNE. — *Le Fer* l'aplanit et la perce.

LE FER. — *Le Feu* l'amollit.

LE FEU. — *L'Eau* l'éteint.

L'EAU. — *Le Nuage* l'absorbe.

LE NUAGE. — *Le Vent* le chasse.

### CONTE ARABE.

Un derviche avait attrapé une souris, à laquelle il s'était tant attaché, qu'il demanda à Allah de la changer en créature humaine. Allah accéda à sa prière et la changea en fille.

Lorsqu'elle fut en âge de se marier, le derviche lui demanda qui elle voulait pour mari. Elle lui répondit qu'elle désirait pour époux l'être le plus fort du monde.

Le derviche lui dit qu'il ne connaissait rien de plus fort que le *Soleil*. Il alla le trouver et lui fit part du désir de sa fille. Le *Soleil* répondit : « Il y a plus fort que moi ; c'est le *Nuage*, qui intercepte mes rayons et obscurcit ma lumière ».



Le derviche alla trouver le Nuage, qui lui dit que le *Vent* était plus fort que lui, puisqu'il pouvait le chasser dans tous les sens et le ramener à sa volonté.

Il alla trouver le *Vent*, qui lui dit que plus forte que lui était la *Montagne*, puisqu'il ne pouvait ni la déplacer ni l'ébranler.

Il se dirigea vers la *Montagne*, qui lui dit :

« Il y a plus fort que moi ; c'est le *Rat*, qui me perce comme il veut, sans que je puisse m'y opposer. »

Voyant cela, le derviche demanda à Allah de rendre à sa fille sa forme primitive de souris, pour qu'elle pût épouser le *Rat*, l'être renommé le plus fort.

## N° 2.

### 1° — Le Berger savant.

L.-J. Marie DAUBENTON.

En parcourant le Labyrinthe du Jardin des Plantes, on s'arrête devant une colonne dressée sur un massif de minéraux, cachée dans le feuillage. C'est là que repose Daubenton, l'ami et le collaborateur de Buffon, le Berger savant, auquel la France doit ses belles races espagnoles de moutons mérinos.

### 2° — Gaz.

A la fin de sa carrière d'écolier, Darwin s'exerçait à faire de la chimie avec son frère Erasme.

« Il me permettait, écrit Darwin, de l'aider comme garçon de laboratoire dans la plupart de ses expériences. Nos études et nos travaux en chimie furent connus à l'école, et, comme ce fait était sans précédent, je fus surnommé *Gaz*. »

## N° 3.

**Le Cercle des Lunatiques.**

James Watt passa les dernières années de sa vie dans une terre de Heathfield, où les plaisirs et les relations de la société l'occupèrent exclusivement jusqu'à sa mort.

Il avait pris l'habitude de réunir un petit cercle d'amis, parmi lesquels se remarquaient des chimistes, des poètes, des botanistes, et quelques artistes ou littérateurs en renom. Cette petite Académie portait le nom de *Société lunaire* ou *Cercle des Lunatiques*, titre sur lequel il est bon de ne pas prendre le change. A cette époque, les rues n'étant pas éclairées, il signifiait seulement que les académiciens se réunissaient les soirs de pleine lune, afin d'y voir clair en rentrant chez eux sans lanterne.

## N° 4.

**Le Caractère par le Rire.**

Un observateur a formulé, sur le Rire, les conclusions suivantes, que nous résumons à titre de curiosité.

Les personnes qui rient en A sont franches, loyales, aimant le bruit et le mouvement, et sont quelquefois d'un caractère inconstant et versatile.

Le rire en E est le propre des flegmatiques et des mélancoliques.

Le rire en I est celui des enfants, des personnes naïves, serviables, dévouées, timides, irrésolues.

Le rire en O indique la générosité et la hardiesse.

Evitez ceux qui rient en U : ce sont les misanthropes.

## N° 5.

**Les Cheveux blancs.**

Mézeraï raconte que Ludovic Sforce, le More, fut saisi d'un telle frayeur, la veille de son supplice, que sa barbe

et ses cheveux, qui étaient d'un noir de jais, devinrent d'un blanc argenté; c'est au point que les géoliers s'imaginèrent avoir affaire à un autre prisonnier.

Suivant Gibbon, Thomas Morus offrit le même phénomène, lorsqu'on lui signifia son arrêt de mort.

Les cheveux blonds de la reine Marie-Antoinette blanchirent en une nuit.

## N° 6.

### Le télégraphe électrique.

« ... Comus ne perfectionnera-t-il pas son secret? Ce Comus est un charlatan de rempart qui tourne l'esprit à tous nos physiciens. Son secret consiste à établir de la correspondance d'une chambre à une autre, entre deux personnes, sans le concours sensible d'aucun agent intermédiaire. Si cet homme-là étendait un jour la correspondance d'une ville à une autre, d'un endroit à quelques centaines de lieues de cet endroit, la jolie chose! Il ne s'agirait plus que d'avoir chacun sa boîte; ces boîtes seraient comme deux petites imprimeries, où tout ce qui s'imprimerait dans l'une, subitement s'imprimerait dans l'autre. »

(DIDEROT. — *Correspondance avec Mlle Voland*. 28 juillet 1762.)

On trouve dans les *Merveilles de la Science*, par Louis Figuier, la traduction d'une Lettre publiée dans le *Scot's Magazine*, le 1<sup>er</sup> Février 1753, signée des initiales C. M., et attribuée à Charles Marshall, physicien écossais, qui passait pour « savoir forcer la foudre à parler et à écrire sur les murs ».

Cette lettre, qui passa inaperçue, donne la description d'un appareil télégraphique, tel que celui qui fut imaginé et construit, en 1774, par Lesage, physicien genevois.

## N° 7.

**Le premier Téléphone.**

Robert Hooke, savant anglais contemporain de Newton, décrivait ainsi, en 1667, son expérience sur la transmission du son à distance :

« En employant un fil tendu, j'ai pu transmettre instantanément le son avec une vitesse, sinon aussi rapide que celle de la lumière, du moins incomparablement plus grande que celle du son dans l'air. Cette transmission peut être effectuée non seulement avec le fil tendu en ligne droite, mais encore quand ce fil présente plusieurs coudes. »

Hooke n'indique pas la façon dont il disposait son appareil; il ne dit pas non plus si les sons qu'il transmettait ainsi étaient ceux de la voix articulée.

## N° 8.

**Allô.**

On s'imagine généralement que ce mot, dérivé de *Allons*, est prononcé *Allô* pour la plus grande sonorité. Cette erreur est déjà si invétérée que, sur les écriteaux indicateurs relatifs au maniement du Téléphone placés à côté de l'appareil, avis est donné de répéter deux fois *Allons!* pour établir les communications.

*Allô*, naturalisé français, est né en Amérique comme le Téléphone. Toute la journée, dans les offices, on entend le mot anglais *Halloo*, qui signifie *Holà! hô!* excellent terme d'appel, en mer et sur terre, dont *Allô* est dérivé, et, par corruption, *Allons*, inscrit sur nombre de plaques indicatrices par ignorance de l'étymologie.

## N° 9.

**Les Baromètres naturels.**

L'*Hirondelle*, ce bel oiseau précurseur du printemps, est un baromètre infailible : volant bas, rasant la terre et faisant entendre un léger cri, rare et plaintif, elle est un signe de pluie prochaine. Se tenant dans l'air, à une grande hauteur, volant à droite et à gauche, se jouant avec ses compagnes, elle présage le beau temps fixe. Lors d'un orage, l'*hirondelle* monte dans les nuages ; alors son vol est lent, majestueux ; elle plane, elle ne vole plus.

Au printemps, quand une seule *Pie* quitte son nid, c'est de la pluie ; si le père et la mère le quittent ensemble, c'est un signe de beau temps.

Le *Paon*, à l'approche de la pluie, pousse fréquemment des cris ; le *Pivert* gémit ; le *Perroquet* babille ; la *Pintade* se perche ; l'*Oie* manifeste de l'inquiétude, elle agite ses ailes en criant, se jette dans l'eau, vient, s'arrête, court ou vole.

Les *Mouettes* volant sur mer, signe de beau temps ; lorsqu'elles quittent le large et qu'elles se rapprochent des côtes, signe de pluie. Le *Pétrel*, au contraire, prend le large en temps de pluie et d'orage.

Le *Grillon* ou *Cri-cri* faisant entendre son chant, signe de beau temps.

Les *Fils de la Vierge* nageant dans l'air, signe de beau temps.

## N° 10.

**Les Boussoles.**

Le voyageur égaré pose sur la surface du bassin l'aiguille, qui surnage, et sollicitée par le courant magnétique de la terre, tourne et s'arrête, fixée dans le plan du méridien; mais quelle est l'extrémité qui regarde le Nord?

Il fait abattre l'ébénier et examine les lignes de la section du tronc, qui forment des cercles concentriques plus serrés du côté du Nord, plus larges du côté du Midi, phénomène produit dans la croissance de l'arbre par la contraction et la dilatation. Il détermine ainsi la direction du Nord, indiquée par l'aiguille.

« Il était inutile d'abattre l'arbre, dit un guide; la mousse et le lichen de l'écorce désignent le côté du Nord. »

## N° 11.

**La Lentille de glace.**

En recevant les rayons du soleil à travers un verre de forme lenticulaire, on les concentre sur un point appelé *foyer*, où ils allument et brûlent les corps combustibles qu'on y expose.

On peut répéter cette expérience en taillant un morceau de glace en lentille; si cette lentille est d'une grandeur convenable, bien polie et sans soufflures, elle aura la propriété de concentrer les rayons solaires et d'allumer l'amadou, la poudre, etc.

On croit que la première expérience de ce genre a été faite par Scoresby, dans ses voyages aux régions polaires. Les navigateurs taillaient à coups de hache une lentille colossale dans la glace d'un iceberg, orientée de manière à concentrer les rayons du soleil sur des matières inflammables.

## N° 12.

**La Neige.**

Le Sel, pour passer de l'état solide à l'état liquide, absorbe une certaine quantité de calorique. Le sel répandu et mêlé à la Neige se dissout et la fait fondre.

## N° 13.

**L'Huile.**

L'huile, plus légère que l'eau, surnage à la surface de la mer agitée; la nappe onctueuse s'étale et aplanit les vagues soulevées autour du vaisseau, qui flotte comme sur une *mer d'huile*.

## N° 14.

**De l'Eau dans un Panier.**

Ce phénomène de caléfaction a été expliqué par M. Boutigny, dans sa théorie de l'État sphéroïdal. Il repose sur le même principe que celui précédemment exposé sous ce titre : *Étant donné un vase plein d'eau, faire bouillir l'eau en refroidissant le vase.*

Si, dans un petit panier à jour en platine rougi à blanc, on met une légère quantité d'eau, le liquide prend une forme sphérique aplatie, dont les bords figurent un cercle de crochets qui lui donnent une apparence étoilée; la force élastique de l'atmosphère de vapeur empêche le contact de l'eau avec le fond du panier et la tient en suspension.

Ce résultat peut être obtenu par d'autres procédés, en trempant, par exemple, un panier d'osier dans de l'huile. Si même le treillis était assez serré, la cohésion du liquide suffirait à l'empêcher de couler par les trous.

## N° 15.

**La Glace dans le Feu.**

*Caléfaction.* — *État sphéroïdal.* Expériences de Bou-tigny.

L'acide sulfureux liquide, condensé, en s'évaporant rapidement dans le vide, produit un abaissement de température qui provoque la congélation du mercure. Projeté dans une capsule de platine chauffée au rouge blanc, il prend l'état sphéroïdal et conserve une température inférieure à  $-10^{\circ}$ ; aussi détermine-t-il la congélation immédiate de l'eau versée dans la capsule.

## N° 16.

**La Goutte d'eau.**

Pour se rafraîchir avec une goutte d'eau par une grande chaleur, il suffit d'en mouiller le tragus, portion du pavillon de l'oreille en face de la conque, et on ressentira une impression de fraîcheur, surtout si l'air est agité. Le tragus étant vasculaire, le sang qui y circule est sensible au refroidissement causé par l'évaporation de l'eau.



## N° 17.

**La Rose rouge et blanche.**

On place une Rose rouge sur un réchaud où on aura mis du soufre. Ainsi soumise à cette fumigation, la rose deviendra blanche au bout de peu de temps. Si on la place ensuite dans un verre contenant de l'eau, au bout de quelques heures elle reprendra sa couleur première.



## N° 18.

**L'As de cœur.**

On recouvre le Pique d'une couche de couleur rouge qui se volatilise à la chaleur de la main, et quand on le découvre, l'As de cœur apparaît changé en As de pique.

## N° 19.

**La Boule trompeuse.**

On pratique un trou qui ne pénètre pas jusqu'au centre de la Boule, on y coule du plomb, et on rebouche le trou de façon à dissimuler la supercherie.

Le Centre de gravité étant déplacé, le joueur aura beau lancer la boule dans la direction des quilles, elle ne manquera pas de s'écarter de la ligne droite et de se détourner, à moins que par hasard, ou par adresse si le joueur devine le secret, il ne la lance de manière que le plomb soit dessus ou dessous, et non sur le côté de la boule.

## N° 20.

**Le Bout de bougie.**

On introduit le Bout de bougie dans le canon de l'arme; on tire sur une planche, et elle est traversée.

Le bout de bougie fait balle.

## N° 21.

**Balle dans l'eau.**

La Balle, avant d'aller au fond, s'aplatit par la résistance de l'eau.

## N° 22.

**Les deux Bougies.**

L'explosion du coup de Pistolet éteint la première bougie. Pour allumer la seconde, on a eu soin d'introduire dans la mèche un grain de phosphore, qui s'enflamme immédiatement.

## N° 23.

**La Lampe invisible.**

Pour exécuter ce tour de physique, l'opérateur a une bague dont le chaton, tourné à l'intérieur de la main, renferme une Lampe microscopique à esprit-de-vin. La main plane au-dessus de la mèche d'une bougie et la lampe s'allume. La bougie éteinte, la main plane de nouveau, le filet de fumée chaude s'enflamme et rallume la bougie.

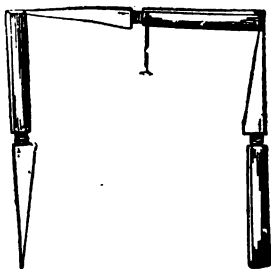
L'expérience peut encore se faire au moyen d'un Papier roulé, fixé entre deux doigts dans l'intérieur de la main, et qui joue le rôle de la lampe.

## N° 24.

**Les Allumettes.**

L'Allumette horizontale ne brûle pas jusqu'à ses extrémités. A peine enflammée, la dilatation du bois par la chaleur la fait sauter hors des deux allumettes perpendiculaires, entre lesquelles elle est maintenue.

## N° 25.

**Les trois Couteaux.**

On trouve facilement le point d'appui, centre de mouvement, et il suffit d'un coup de pouce ou d'un souffle pour faire tourner l'appareil formé par les trois Couteaux.

## N° 26.

**La Pièce de Cinq francs.**

On saisit l'extrémité flottante de la bandelette et on la tire rapidement, ou on la tend, et on la frappe d'un coup sec de la main.

La Pièce reste immobile.

## N° 27.

**La Pièce de monnaie.**

Il suffit de gratter la nappe avec l'ongle, et la petite Pièce de monnaie, sollicitée par les vibrations, glissera hors de l'appareil.

## N° 28.

**Le Sucre dans le café.**

On fait flotter sur la surface du café une rondelle de papier, dont le diamètre est plus petit que celui d'un verre à liqueur, sur laquelle on place un léger morceau de Sucre. On pose alors sur le disque flottant le petit verre renversé, qui fait cloche; on l'enfonce, puis on le fait remonter doucement, et le sucre submergé reparait intact, par l'effet de l'air comprimé dans l'intérieur du verre.

## N° 29.

**La Bague suspendue.**

On trempe le fil dans de l'eau très salée, on le laisse sécher, on y suspend une Bague, on le brûle, et le sel suffira pour tenir la bague suspendue.

## N° 30.

**La Corde coupée.**

On coupe le premier cordon en haut, le second au milieu, le troisième en bas; le poids maintient leur cohésion et reste suspendu, bien que la Corde soit coupée.

## N° 31.

**L'Aiguille.**

On pose l'Aiguille sur un petit carré de papier mince, du papier à cigarettes, par exemple, qu'on étend sur l'eau. Quand le papier est bien imbibé, il descend au fond du verre, et l'aiguille flotte à la surface.

## N° 32.

**L'Oiseau en cage.**

On attache au disque deux fils, de manière à pouvoir le faire tourner rapidement, et on voit alors l'Oiseau dans la Cage.

Ce phénomène d'optique, qui rappelle l'expérience du Disque de Newton, s'explique par cette raison que les rayons lumineux formant le dessin de l'oiseau, n'ont pas eu le temps de s'effacer de la rétine lorsque les rayons de la cage viennent l'impressionner.

## N° 33.

**Les trois Cubes.**

En regardant fixement au centre de la figure, selon que la lumière l'éclaire d'en haut ou d'en bas, on voit alternativement, par un effet d'optique, *Un Cube posé sur Deux*, et *Deux Cubes posés sur Un*, comme si l'image était renversée.

## N° 34.

**Les deux Disques.**

Les deux Disques ont la même circonférence, et par un effet d'optique, le *Disque blanc* paraît plus petit que le *Disque noir*.

## N° 35.

**La Lame de Couteau.**

On applique la Lame brillante du couteau en travers du Chiffre 2, dont chaque moitié réfléchie forme d'un côté de la lame le nombre 3, et de l'autre la lettre M.

## N° 36.

**La grande Horloge.**

La plus grande horloge du monde est l'*Horloge du Parlement*, à Londres, placée dans la Tour qui porte son nom.

Elle présente quatre cadrans dont le diamètre est de 22 pieds anglais. Le balancier a 19 pieds de longueur. A chaque minute, la grande aiguille parcourt plus d'un pied. Le mouvement marche huit jours et demi, environ deux cents heures. Les rouages sont en fonte. Il faut deux heures pour remonter les poids de la sonnerie. La cloche d'heures a 2 pieds de hauteur et 5 pieds de diamètre; elle pèse 14 tonnes, et le marteau plus de 100 livres. Le mécanisme moteur des aiguilles est à remontoir d'égalité. Le système d'éclairage permet, la nuit, de voir l'heure à une grande distance.

Autrefois, la cloche de l'Horloge du Parlement se faisait entendre la nuit jusqu'aux extrémités de la métropole; mais aujourd'hui, elle est fêlée.

## N° 37.

**Le Levier.***Mnémotechnie.*

## A R P.

Au moyen du mot *Harpe*, dont on supprime la lettre initiale et la lettre finale, on détermine ainsi les trois genres du Levier :

A. — L'*Appui* au milieu, 1<sup>er</sup> genre.

R. — La *Résistance* au milieu, 2<sup>e</sup> genre.

P. — La *Puissance* au milieu, 3<sup>e</sup> genre.

## N° 38.

**Les Machines.**

Sans vouloir établir une classification, on peut citer, au nombre des *Machines* et des *Appareils* utiles à l'humanité :

La Charrue. — La Presse d'imprimerie. — Le Bateau à vapeur. — Le Bateau sous-marin. — Le Ballon. — Le Télégraphe. — Le Téléphone. — Le Phonographe. — Le Télescope. — Le Microscope. — Le Baromètre. — Le Daguerreotype. — L'Horloge. — La Boussole. — La Pompe. — Le Paratonnerre. — Le Phare. — Le Levier. — Les Instruments de Physique et de Chirurgie. — Le Gaz. — La Lumière électrique. — Les Métiers. — La Machine à coudre. — Le Moulin à eau. — Le Moulin à vent. — Les Engins de Chasse et de Pêche. — Les Outils, et, pour finir par une antithèse, la Poudre.

## N° 39.

**Lettres et Nombres.**

Le nombre de lettres qui composent chaque mot du vers donne les chiffres qui expriment le rapport de la Circonférence au Diamètre : 3, 1415926535.

Que—j'—	aime—à—	faire—	apprendre	
3	1	4	1	5
un—nombre—utile—aux—sages.				
2	6	5	3	5

## N° 40.

**Fin comme l'Ambre.**

Cette expression figurée, qui vient de l'Orient, sert à caractériser une extrême pénétration, qui devine naturellement les desseins cachés et le secret des choses, comme l'ambre électrisé attire et soulève les objets sans les toucher.

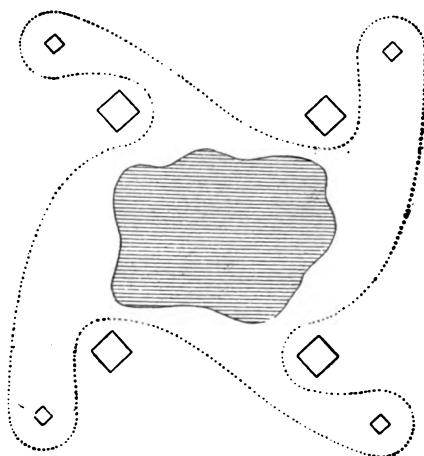
## N° 41.

**Eau de Javelle.**

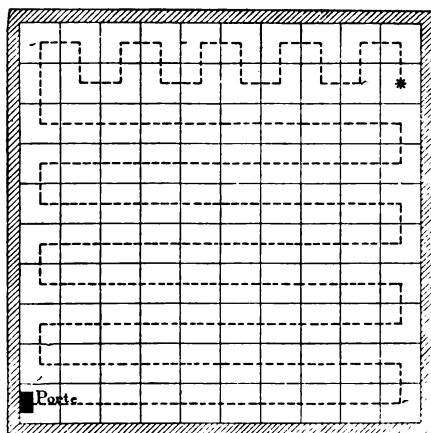
On donne le nom de *Javel* à un courant d'eau entre une île et une rivière; de là vient la dénomination de Moulins de *Javel* donnée à quelques établissements de Grenelle sur la Seine.

C'est là que fut inventée et fabriquée l'eau chargée de chlorure de potassium qui a gardé le nom d'*Eau de Javelle*.

N° 42.

**Les Indiens et les Colons.**

N° 43.

**La Prison.**

NOTA. — Il y a des variantes.



## N° 44.

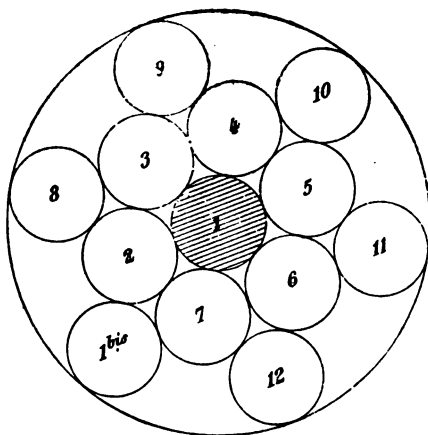
**Dédale. — Enigme.**

En commençant par la première lettre à gauche, E, *Entrée*, et en finissant par la dernière, S, *Sortie*, on prend alternativement la troisième et la cinquième lettre en ligne horizontale, et après avoir employé chaque lettre une seule fois, on a formé les quatre vers suivants, qui composent une *Énigme* :

Que le ciel soit bleu, gris ou rose,  
Quand tu me vois,  
Sur mes quatre pieds je repose,  
Mais avec trois.

*Lit.*

## N° 45.

**Le Secret de l'Emballeur.**

On place au milieu de la boîte un Pion n° 1, autour duquel on dispose les onze autres, comme l'indique la figure ; puis on retire le pion central n° 1 et on le met à la place indiquée par le n° 1 bis. Les douze pions ne bougeront pas.

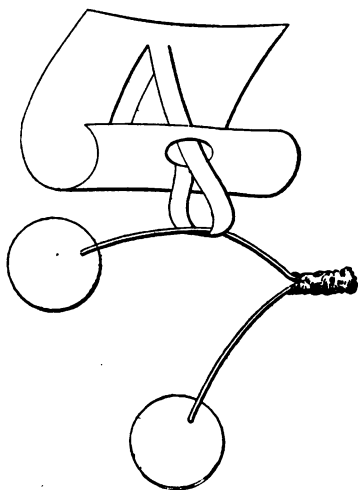


N° 49.

**La Diagonale.**

On prend une boîte ou un carton qui a les dimensions réglementaires, et on y place la carte en diagonale.

N° 50.

**Les Cerises.**

N° 51.

**La Botte d'asperges.**

Quatre francs.

## N° 52.

**Initiales.**

Un célèbre mathématicien, qui n'avait jamais pu parvenir à tracer à la craie sur le tableau noir un triangle ou un cercle régulier, écrivit un jour de bonne humeur :

« La géométrie est l'art de raisonner juste sur des figures de travers.

C. C. Q. F. D.

*C'est Ce Qu'il Fallait Démontrer.*

*C'est Ce Qui Fait Dormir. »*

Dans cet ordre d'idées, un journaliste traduisait la formule :

S. G. D. G.

*Sans Garantie Du Gouvernement.*

*Se Garer Des Gendarmes.*

## N° 53.

**L'Escargot.**

L'escargot mettra huit jours. Chaque jour il fait trois mètres, mais il en perd deux pendant la nuit; il n'avance donc que d'un mètre par jour.

En sept jours, il a fait sept mètres; le huitième jour, il fait encore trois mètres, et il se trouve en haut du mur.

## N° 54.

**Les Omnibus.**

Le voyageur rencontrera 39 Omnibus, 40 en comptant l'omnibus qui arrive en station au moment du départ, et 41, en comptant l'omnibus qui part au moment de l'arrivée.

## N° 55.

**Les Trois Outres.**

Les Arabes remplissent le vase de 3 litres et le versent dans celui de 5.

Ils remplissent le vase de 3 litres de nouveau, et versent 2 de ces 3 litres dans le vase de 5 pour achever de le remplir.

Ils reversent ces 5 litres dans l'outre, et le litre qui restait dans le vase de 3 est mis dans le vase de 5.

Enfin ils remplissent une dernière fois le vase de 3, et le versent dans le vase de 5.

Il y a alors 4 litres d'eau dans le vase de 5 et 4 litres restent dans l'outre.

Il y a une autre combinaison.

## N° 56.

**Le panier d'Œufs.**

Pour le premier Œuf, il faut faire 2 mètres, un pour aller et un pour revenir; pour le second, il faut faire 4 mètres, 2 pour aller, 2 pour revenir, et ainsi de suite en augmentant de deux jusqu'au centième, qui exige 200 mètres, 100 pour aller, 100 pour revenir.

On a donc une progression arithmétique dont le nombre des termes est 100, le premier 2, et le centième 200, et la somme totale sera le produit de 202 par 50, soit 10,100 mètres.

Si le panier est à côté du premier œuf, on ne fera que 9,900 mètres.

N° 57.

**Les deux Aiguilles.**

Puisque l'Aiguille des minutes va douze fois aussi vite que celle des heures, la première parcourra, dans le temps écoulé depuis leur départ du point de midi jusqu'à la première nouvelle rencontre, un espace égal à douze fois le chemin de la seconde depuis ce même point de midi; par conséquent, ce chemin sera  $\frac{1}{11}$  de la révolution entière. La première rencontre aura donc lieu à une heure  $\frac{1}{11}$  d'heure, la deuxième à deux heures  $\frac{2}{11}$  d'heure, et ainsi de suite jusqu'à la dernière à onze heures  $\frac{10}{11}$  d'heure, c'est-à-dire à douze heures.

N° 58.

**Les deux Paniers de Pommes.**

Chaque fois que la marchande prend 3 pommes dans le panier de sa voisine, la vendeuse en prend 2 dans le sien.

En faisant 10 fois cette opération, elle a vendu :

$10 \times 3 = 30$  pommes de la voisine ;

$10 \times 2 = 20$  pommes de son panier ;

En tout, 50 pommes pour 20 sous.

Il n'en reste plus dans le premier panier ; il en reste 10 dans le second.

Or, 10 pommes se vendent 4 sous.

N° 59.

**Le Poids cassé.**

Les quatre morceaux sont de 1 — 3 — 9 et 27 livres (*ancien poids*), qui permettent de faire toutes les pesées, depuis 1 livre jusqu'à 40 livres.

## N° 60.

**1789-1889.**

Ces deux nombres, 1789 et 1889, sont des Nombres premiers, qui ne sont divisibles par aucun autre que par eux-mêmes et par l'unité, particularité rare dans les millésimes.

## N° 61.

**La Calvitie.**

Un Anglais, le docteur Erasmus Wilson, à la suite de patientes investigations, est arrivé à déterminer le nombre de cheveux qui ornent une tête humaine. Il a estimé que chaque pouce carré de la tête contient 1 066 cheveux. Or, la superficie de la tête étant à peu près de 120 pouces carrés, la tête entière est couverte, en moyenne, de 127 920 cheveux.

Il est malaisé, à en juger par le raisonnement qui suit, de déterminer la limite à laquelle un homme doit être appelé chauve. En supposant un homme avec 127 920 cheveux, si on retire un seul cheveu, est-il chauve? — Non, sans doute. — Si on en retire un second, il n'y a pas encore de calvitie. On ne peut affirmer, en effet, que la calvitie tienne à un seul cheveu disparu. Si on admettait ce raisonnement, on en arriverait à n'avoir plus un cheveu sur la tête, sans que personne puisse vous déclarer chauve.

Mais, en renversant la proposition, si un grain de blé et un grain de blé ne font pas un tas de blé, ils en constituent le commencement; et qu'est-ce que la mer? Une collection de gouttes d'eau.

## N° 62.

**Le Milliard.**

Un Milliard pèse :

En *Argent* : 5 000 000 de kilogrammes.

En *Or* : 322 580 kilogrammes.

En *Billets* de 1 000 francs : 1 780 kilogrammes.

En *Billets* de 100 francs : 11 500 kilogrammes.

NOTA. — La Banque de France admet, sur le poids du papier, une différence variable de 25 pour 100.

Pour le transport de *Un Milliard*, un homme portant 100 kilogrammes, il faudrait :

En *Billets* de 1 000 francs : 18 hommes.

En *Billets* de 100 francs : 115 hommes.

En *Or* : 3 225 hommes.

En *Argent* : 50 000 hommes.

Un *Milliard*, en *Billets* de 1 000 francs, formerait 2 000 volumes de 500 feuillets.

## N° 63.

**Le Krach de Law.**

Le *Système de Law*, financier écossais, ruina cent mille familles et se liquida par une perte de 1 700 millions, dont s'accrut la dette de l'État, chiffre qu'il faut multiplier par 5 pour en avoir l'équivalent aujourd'hui, c'est-à-dire un krach de 8 milliards.

Law dut s'enfuir, en 1721, en proie à l'exécration publique. Venu en France avec 1 600 000 livres, il en sortit complètement ruiné. A la frontière, on lui vola, par ordre, une cassette de diamants, sa dernière ressource, et il alla mourir dans la misère à Venise.



## N° 64.

**Millionnaire.**

Le mot *Millionnaire* apparaît dans la langue française avec la Banque de Law. La rue Quincampoix, à Paris, où était son siège, vit se développer l'agiotage le plus monstrueux et le plus effréné. Des fortunes énormes s'édifiaient et croulaient avec une incroyable rapidité. La folie universelle était arrivée à un tel degré que dans les transactions l'or, pourtant rare, semblait un métal incommode et n'était plus accepté.

« Je connais des *millionnaires*, écrivait Voltaire à M. d'Argental en 1763, parlant des protestants bannis, qui sont prêts à revenir avec leur argent, leur industrie et leurs familles, pour peu que le gouvernement voulût avoir pour eux la même indulgence seulement que les catholiques obtiennent en Angleterre. »

## N° 65.

**La Dette publique.**

Une rente de 3 000 francs à 5 pour 100 représente un capital de 60 000 francs. En considérant qu'elle se paye par année, par semestre ou par trimestre, le calcul donne les chiffres suivants, pour éteindre la Dette publique de Trente milliards le 5 mai 1889, en capitalisant les intérêts.

Par *Année*. — Le 23 mai 1620.

Par *Semestre*. — Le 18 août 1623.

Par *Trimestre*. — Le 5 avril 1625.

En admettant la formule approximative d'une somme doublée par les intérêts capitalisés dans une période de quatorze ans, la Rente de 3 000 francs à 5 pour 100 aurait dû être placée le 5 mai 1620.

## N° 66.

**L'Homme le plus riche du monde.**

D'après la récente étude de M. de Varigny sur les grandes fortunes d'Angleterre et des États-Unis, *l'Homme le plus riche du monde* est JAY GOULD, Américain, surnommé le *Roi des Chemins de fer*, qui, parti de rien, possédait à cinquante ans un milliard et demi de capital, c'est-à-dire 70 millions de revenu annuel, plus de 200 000 francs par jour et de 10 000 francs par heure.

M. Mackay est à peu près aussi riche.

On peut citer ensuite : Rothschild, de Londres; les Américains Vanderbilt, Jones, Astor, Stewart, Gordon-Bennett; et en Angleterre, les ducs de Westminster, de Sutherland, de Northumberland et le marquis de Bute.

## N° 67.

**La lettre X, l'Inconnue.**

Un orientaliste donne l'origine suivante du signe  $x$  employé en algèbre. Pour désigner une quantité inconnue, les mathématiciens arabes du moyen âge se servaient du terme *Sai*, chose, que les savants espagnols traduiraient par *Xai*, d'où, par abréviation, X. — Y et Z ont suivi.

Viète est le premier qui ait figuré les quantités connues par les premières lettres de l'alphabet, et les inconnues par les trois dernières.

Il est à remarquer que X, en chiffre romain, représente le nombre 10; or, il n'y a que dix chiffres de 0 à 9, et il les figure tous.

## N° 68.

**Les Chiffres romains.**

Les quatre premiers chiffres I, II, III, IIII, représentent les doigts de la main, sur lesquels on compte.

V représente l'écartement du pouce et de l'index.

X représente deux V réunis par la pointe.

C est la première lettre de *Centum*, cent, que les Romains faisaient ainsi : □.

La moitié de cette figure donne L, employé pour cinquante.

M est la première lettre de *Millia*, mille, lettre qu'on peut figurer de cette façon par deux D unis : QD.

D, qui représente cinq cents, en est la moitié.

## N° 69.

**Et le Pouce.**

Charles Nodier, dans sa *Linguistique*, dit que la main fut l'étalon primitif de tous les calculs. Déployée à l'intérieur sous les yeux, elle a enseigné naturellement le système duo-décimal, par les douze phalanges des quatre doigts articulés verticalement à la paume.

Pour une douzaine, représentant les 12 phalanges des 4 doigts, le vendeur ne donnait pas de surérrogation; mais pour deux douzaines et au-dessus, il ajoutait le pouce, qui n'a que deux phalanges, ce qui faisait le 26<sup>e</sup> au quarteron, ou les 4 au cent.

Dans la plupart des achats, il y a plusieurs douzaines, et l'acheteur réclamait naturellement *le pouce*, d'où l'idée de quelque chose en plus.

## N° 70.

**L'Alphabet des mondes.**

Si la Lune a des habitants, et si ses astronomes possèdent des télescopes aussi puissants que les nôtres, ils apercevraient nettement l'enceinte de Paris illuminée par un cordon serré de phares électriques.

On prétend que Mars nous fait des signaux.

Il est singulier qu'on n'ait pas encore essayé d'entrer en communication avec nos plus proches voisins, les Séléniens, en traçant, au milieu du Sahara ou de la Sibérie, des Figures géométriques lumineuses, un *Triangle*, puis un *Carré*, ensuite un *Cercle*.

Si ces figures étaient reproduites sur la Lune, c'est que l'appel de communication de la Terre aurait été aperçu et compris; et si l'Observatoire de Paris voyait apparaître dans le champ du télescope le *Carré de l'hypoténuse*, on aurait épelé les premières lettres de l'*Alphabet Sidéral* et jeté le *Pont-aux-Anes* entre les mondes.

## N° 71.

**La Lune menteuse.**

C. D.

Les Romains avaient remarqué que, lorsque la lune croît, elle affecte la figure d'un D, première lettre de *Decrescere*, décroître, et qu'en décroissant, elle affecte la forme d'un C, première lettre de *Crescere*, croître.

De là l'épithète de *Menteuse*, par la comparaison de sa forme et de la lettre qu'elle figure.

## N° 72.

**Vieux Diction.**

*A la Sainte-Luce,*

*Les jours augmentent du saut d'une puce.*

Ce vieux diction est antérieur à la réforme du Calendrier Julien, remplacé par le Calendrier grégorien, en 1582, où on supprima dix jours.

La Sainte-Luce qui tombait le 23 décembre, deux jours après le Solstice d'hiver, fut ainsi reculée huit jours avant, au 13 décembre, et depuis lors le diction n'est plus vrai.

## N° 73.

**Le Calendrier de Robinson.**

On compte sur l'extrémité des phalanges de la main fermée, à partir de l'index, sans tenir compte du pouce. Les extrémités des phalanges correspondent aux mois de 31 jours, et les intervalles aux mois de 30 jours.

Janvier.	— <i>Index.</i>	— 31 jours.
Février.		— 28 —
Mars.	— <i>Médium.</i>	— 31 —
Avril.		— 30 —
Mai.	— <i>Annulaire.</i>	— 31 —
Juin.		— 30 —
Juillet.	— <i>Auriculaire.</i>	— 31 —
Août.	— <i>Index.</i>	— 31 —
Septembre.		— 30 —
Octobre.	— <i>Médium.</i>	— 31 —
Novembre.		— 30 —
Décembre.	— <i>Annulaire.</i>	— 31 —

## N° 74.

**Les deux Horloges.**

Tout voyageur qui prend l'express de 5 heures, à Milan, peut voir ce phénomène. L'Heure d'Italie avançant sur l'Heure de France, le voyageur traverse le Mont-Cenis après minuit; il est donc au Lundi. Arrivé à Modane, l'horloge de la gare marquant minuit moins quelques minutes, il est donc encore Dimanche.

## N° 75.

**Les Chiffres grecs.**

Les Quatre Lettres grecques du nom d'Iais, représentées par leur valeur numérale, donnent le total de 320.

I	—	10
R	—	100
I	—	10
S	—	200
		<hr/> 320

## N° 76.

**Les quatre 9.**

Dix-huitième siècle.  $1 + 8 = 9$ .

18 Brumaire.  $1 + 8 = 9$ .

9 9<sup>bre</sup> 99.

## N° 77.

**Les quatre 1 et les quatre 8.**

18 — 11 — 1888.

La même singularité ne se reproduira pour la première fois que le 18 Novembre de l'Année 8188.

18 — 11 — 8188.

## N° 78.

**Le Verre d'eau.**

Il faut essuyer les bords du verre avec soin, de manière qu'ils soient parfaitement secs; alors les molécules d'eau ne peuvent pas déborder et s'arrondissent en coupole, à mesure que les pièces d'or ou d'argent glissent au fond du verre.

## N° 79.

**La Carafe et la Paille.**

On plie la Paille avant de l'introduire dans la Carafe, de façon que la partie coudée de la tige agisse par compression quand on la soulève.

## N° 80.

**L'Œuf et la Carafe.**

On introduit du papier enflammé dans l'intérieur d'une carafe vide, et quand l'air dilaté par la chaleur est assez raréfié, on pose un œuf dur écalé sur l'orifice. On voit alors, sous la pression atmosphérique, l'œuf pénétrer en se moulant dans le goulot, puis tomber dans la carafe en produisant une légère détonation.

Paris, Mai 1892.

FIN

# TABLE GÉNÉRALE

AVERTISSEMENT ..... V

## Questions.

## Réponses.

### RÉCRÉATIONS ARTISTIQUES.

	Pages.		Pages.
Musique.....	3	Musique .....	99
Peinture.....	6	Peinture.....	110
Sculpture .....	9	Sculpture.....	119
Architecture.....	11	Architecture.....	124
Théâtre .....	13	Théâtre .....	132
Danse .....	16	Danse .....	140

### RÉCRÉATIONS LITTÉRAIRES.

Littérature.....	17	Littérature.....	145
Tableaux énigmatiques.....	29	Tableaux énigmatiques.....	161

### RÉCRÉATIONS VARIÉES.

Usages mondains.....	35	Usages mondains.....	163
Superstitions.....	36	Superstitions.....	167
Mariage.....	38	Mariage.....	179
Costume.....	40	Costume.....	184
Théodicée.....	41	Théodicée.....	188
Législation.....	43	Législation.....	193
Armée. Marine.....	46	Armée. Marine.....	202
Blason.....	48	Blason.....	209
Chasse.....	49	Chasse.....	212
Gastronomie.....	51	Gastronomie.....	217
Les Fleurs.....	53	Les Fleurs.....	225

### RÉCRÉATIONS HISTORIQUES.

Histoire.....	57	Histoire.....	231
Les Femmes célèbres.....	66	Les Femmes célèbres.....	240
Erreurs légendaires.....	73	Erreurs légendaires.....	246
Géographie.....	75	Géographie.....	253
Paris.....	78	Paris.....	262

### RÉCRÉATIONS SCIENTIFIQUES.

Sciences.....	79	Sciences.....	265
---------------	----	---------------	-----

Coulommiers. -- Imp. PAUL BRODARD.













